



PROTECTIVE

CHELSEA HARRISON

Copyright 2017 par Chelsea Harrison

Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privée du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

OceanofPDF.com

Protective

Chelsea Harrison

OceanofPDF.com

Sommaire

- [Protective](#)
- [BONUS : La Revanche](#)
- [BONUS : Rock Me](#)
- [BONUS : Dernier Recours](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Protective

Chelsea Harrison

Keith

J'avais l'impression d'avoir l'estomac tout retourné. Je sentis de la bile remonter de mes intestins et mes doigts trembler tandis qu'ils agrippaient le manche du revolver. Derrière moi, je pouvais entendre la respiration de mon collègue. Je ressentis une chaleur à l'arrière de mon cou, une moiteur, et sentis une odeur de café et de cigarettes.

"Mulligan, recule d'un pas" murmurai-je.

On entendit le bruit de son talon écraser les feuilles mortes derrière lui, puis quelque chose plus loin. *Les pas de quelqu'un ?*

Nous nous retournâmes en même temps pour apercevoir des ombres descendre par l'escalier de secours.

"Hé là-haut !" dis-je en pointant mon arme vers les marches tandis que Mulligan me suivait. "Plus un geste !"

Les ombres continuèrent de se précipiter. Je me mis à courir, mon arme toujours à hauteur de mes yeux, ne quittant pas les silhouettes obscurcies du regard.

"Bambery ? Qu'est-ce que tu fiches ?" dit Mulligan en courant après moi. "Arrête !"

"Il faut qu'on attrape ces salauds" répondis-je par-dessus mon épaule tout en accélérant.

Bientôt les ombres furent assez proches pour que je puisse apercevoir le manteau vert du plus proche. Je me rapprochai jusqu'à en attraper la capuche bordée de fourrure. Elle était humide, le signe que celui qui la portait s'était trouvé dehors sous la pluie glaciale aussi longtemps que nous. Le tirant avec force vers moi, celui-ci se renversa en arrière, sa tête venant frapper contre le trottoir en atterrissant. Son complice, en entendant le choc, s'arrêta pour se retourner.

"Woah, calmez-vous" dit-il en levant les mains.

"Allongez-vous sur le sol" répondis-je.

Il se figea de peur.

"J'ai dit, allongez-vous sur le sol."

Il ne bougea toujours pas. Ses yeux rencontrèrent les miens. Il avait un air que je ne parvenais pas à identifier. Il regarda de droite à gauche comme s'il essayait de trouver un moyen de s'échapper.

"Ne m'obligez pas à me répéter" dis-je tout en tenant mon arme devant moi, mes mains toujours tremblantes, de la sueur recouvrant l'acier froid.

Il tressaillit et moi aussi, mes doigts se rapprochant dangereusement de la gâchette. Puis ses mains esquissèrent un mouvement, puis un autre.

"Baissez-vous au sol !"

Ses doigts s'approchèrent de l'intérieur de sa veste, il ne pouvait vouloir y chercher qu'une seule chose.

"N'y pensez même pas !" dis-je.

Sa main était maintenant à l'intérieur de sa veste. A n'importe quelle seconde maintenant, ce pouvait être lui ou moi.

"Allongez-vous au sol !"

Sa main bougea encore d'un centimètre.

Bang !

Je fermai les yeux et appuyai sur la gâchette. Il y eut un éclair lumineux, une odeur de poudre puis un bruit assourdissant retentit dans mes oreilles. Mulligan cria quelque chose, sa voix comme engloutie par le bruit du coup de feu. Quelque part dans les ténèbres, on entendit un cri.

Quand je rouvris les yeux, il y avait un corps à mes pieds, son sang ruisselant sous mes nouvelles bottes toutes neuves, faisant des tâches sur les semelles et jusque sur le goudron gelé.

* * *

Dans le bureau du commissaire Sawyer, Mulligan secoua la tête et se mordit l'ongle du pouce, ses yeux baissés au sol. Je m'assis à côté de lui, me demandant ce qu'il se passait.

"Hé, détend-toi" dis-je. "Ca va aller."

"Tu es sérieux ?" demanda-t-il, ses yeux pleins de colère. "Tu es dans la police depuis, quoi, deux jours et tu penses tout savoir ?"

Ses joues étaient écarlates de rage tandis qu'il serrait le poing.

"Ca fait dix ans que je suis ici, mon vieux, et je n'ai jamais eu autant de problèmes que maintenant."

Il me donna un grand coup sur le torse et je reculai de colère.

"Hé !"

Je le repoussai et il se leva.

"Qu'est-ce que tu as au juste ?" demanda-t-il en lançant ses mains contre mon visage. "Tu crois que tu es un gros dur parce que tu as tiré sur

quelqu'un, hein ? C'est ça ? Tu penses que tu es un putain de héros ou un truc comme ça parce que tu viens juste de terminer l'école de police depuis quelques jours ?"

C'est alors que je sentis mes joues s'enflammer. Il avait raison. Je n'avais pas assez réfléchi, j'avais eu trop hâte de montrer ce dont j'étais capable et à quel point je pouvais me montrer ferme.

"Écoute, je suis désolé" murmurai-je entre mes dents.

Mulligan ouvrit la bouche pour parler mais à ce moment, la porte s'ouvrit et alla claquer contre le mur. Le commissaire avait l'air d'être sur le point de faire une crise cardiaque. Il passa une main dans sa chevelure poivre et sel tandis qu'il entraînait en trombe dans la pièce.

"Mulligan et Bambery" dit-il en jetant un dossier sur son bureau et en s'affalant sur son siège. "On dirait le nom d'un de ces restaurants à la mode qui vendent du kalé, du quinoa ou ce genre de trucs."

Il nous fit signe de nous asseoir, ses manières autoritaires nous conseillant de nous taire.

"Bambery..." commença-t-il. " Vous avez obtenu votre diplôme vendredi dernier si je ne me trompe pas ?"

Ses yeux gris et colérique se plantèrent dans les miens et je sentis les poils sur mes bras se hérissier.

"C'est exact, monsieur."

"Commissaire".

"Je... je suis désolé. Je veux dire, commissaire."

Il plissa les yeux et fit tourner un stylo entre ses doigts.

"Donc je suppose que parce que vous êtes un policier fraîchement diplômé, cela signifie que vous savez tout, n'est-ce pas ?"

"Non, bien sûr que non, commissaire."

Il fit une pause et prit une grande inspiration avant de soupirer profondément.

"Alors pourquoi on dirait que c'est le cas ?" demanda-t-il en appuyant son index sur le dossier posé sur son bureau.

Sans répondre, je regardai ailleurs.

"Hmm ?" demanda-t-il en levant les sourcils. "Bamberg, vous feriez mieux de m'écouter parce que vous êtes dans une sacrée merde en ce moment. Pour commencer, les deux suspects que vous teniez tant à poursuivre n'étaient pas les bons, d'accord ? Les deux dealers que vous auriez dû surveiller étaient de l'autre côté du bâtiment, et l'un d'eux portait un manteau rouge, pas vert. Deuxièmement, non seulement ces deux types étaient innocents, mais vous avez fracturé le crâne de l'un d'eux et tiré dans la jambe de l'autre !"

Une lueur d'espoir me traversa.

"A travers la cuisse ?" demandai-je.

"Oui" dit le commissaire en pinçant les lèvres. "Vous avez de la chance qu'il ait survécu, autrement vous auriez commis un meurtre."

Mon estomac se retourna.

Qu'est-ce que j'avais fait ?

"Mais j'étais tellement sûr que c'était eux. Ils ont couru, non ? Et ils ont refusé de s'arrêter lorsqu'on a leur demandé. Non seulement ça, mais le type a essayé de sortir une arme de sa veste !"

"Il voulait prendre son portefeuille pour vous montrer sa carte d'identité" soupira le commissaire. "Il n'avait pas d'arme. Nous avons vérifié."

Mon estomac se retourna à nouveau.

"Je... je suis tellement désolé" parvins-je juste à dire.

"Vous devez l'être" répondit-il.

Mulligan gardait un silence inquiétant.

"Alors que va-t-il se passer maintenant ?" demandai-je

Le commissaire fit une nouvelle fois tourner son stylo entre ses doigts avant de le reposer sur son bureau.

"Vous avez une réunion disciplinaire lundi. En attendant, vous êtes en congé sans solde."

"Je comprends" soufflai-je. "J'ai été stupide et je mérite de me faire renvoyer."

"Comme vous dites" dit Sawyer en se levant et en me conduisant à la porte. "Et jusqu'à lundi, je ne veux pas vous voir traîner vos fesses ici. Allez, sortez."

Avec sa main appuyée fermement sur mon épaule, il me fit partir et je me retrouvai debout au milieu du commissariat, avec les yeux de tous fixés sur moi. Ces regards me brûlaient, me donnaient l'impression qu'il me serait impossible de rapetisser davantage. Tout ce que je voulais, c'était m'enfuir et me cacher, ne plus jamais revoir ces personnes.

Tu es un idiot, Keith. Dans quoi diable es-tu allé te fourrer ? Et ça fait seulement deux jours que tu es dans la police !

Je me dépêchai de sortir et me retrouvai dehors dans la douceur du soir. Il n'était pas tard mais il faisait nuit tôt à cause de l'hiver, le crépuscule frémissant à l'horizon, le ciel devenant violet foncé tandis que le soleil disparaissait derrière les immeubles.

M'appuyant contre le mur, je sortis un paquet de cigarettes, en allumai une et fumai nerveusement jusqu'à sentir la fumée chaude et âcre dans mes poumons. Puis je soufflai une bouffée de fumée en la regardant s'envoler dans les airs. Devant moi, la lune était pâle et bombée, sa surface

inhabituellement claire. Je la regardai un moment en pensant qu'elle avait l'air trop parfaite pour être réelle.

Le long de la rue, des taxis jaunes passaient en vitesse, remplis de jeunes couples et de groupes de fêtards se rendant au centre-ville. Au feu rouge, une limousine blanche s'arrêta et une fille sortit la tête par le toit ouvrant avec un boa de plumes roses autour du cou. Elle me fit un signe de la main et cria. Je répondis faiblement et retournai à ma cigarette.

J'aperçus quelque chose du coin de l'œil, quelque chose de blanc qui brillait, ainsi qu'une odeur fleurie passant dans l'air. On entendit le claquement de talons hauts sur le trottoir, le bruit d'une voix claire et féminine. Je regardai et vis une fille rousse, mince et élancée, en train de parler à son téléphone portable. Un sac cadeau de chez Macy était accroché à ses doigts fins. Elle avait un grand sourire tandis qu'elle bavardait, ses yeux brillants d'anticipation tandis qu'elle évoquait ses plans pour le week-end.

"Oh mon Dieu. J'ai tellement hâte d'être à cette fête ! Mais je ne peux pas te rejoindre avant, disons, 20 heures. Je dois passer voir mon père à son travail pour lui donner son cadeau d'anniversaire."

Elle jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule et s'arrêta un moment avant de reprendre sa conversation.

"Pardon, mais je suis sûre qu'une voiture est en train de me suivre."

Derrière elle, un 4x4 noir s'avavançait silencieusement dans le virage, glissant tel un fantôme aux vitres teintées. Je louchai pour tenter d'apercevoir le conducteur mais ne vit rien d'autre que du verre noir teinté.

"Enfin..." reprit-elle. " Tu vas porter quoi ce soir ? J'ai décidé que..."

La porte passager du 4x4 s'ouvrit brusquement. Un homme portant une cagoule en émergea, un revolver muni d'un silencieux à la main. Sans réfléchir, je me jetai en avant pour l'arrêter. La fille cria et le sol froid sembla s'envoler pour me frapper au visage, tandis qu'une chaleur brûlante me traversait la poitrine. J'ouvris les yeux et vis les étoiles au-dessus de moi

tandis que je restai étendu dans le caniveau. M'appuyant sur mes coudes, je baissai les yeux vers mon torse et vis du sang s'étaler sur le trottoir.

"Oh mon Dieu. Quelqu'un, à l'aide !"

La fille pleurait et tentait maladroitement de composer le 911 sur son téléphone. Je commençai à ne plus bien voir de côté, tout devint flou. Quelque part au loin, une sirène retentit. Puis il n'y eut plus rien, rien que l'obscurité.

* * *

Felicity

"Hé, Lexi. Pardon, je n'entends pas bien. Je suis dans le métro."

"Pourquoi tu es dans le métro !" s'exclama-t-elle.

Il y avait beaucoup de choses qui agaçaient Lexi mais rien de pire que les transports en commun.

"Mon père pense qu'il faut que je devienne, tu vois, moins gâtée, ce genre de choses. Il dit que je ne peux pas continuer à prendre des taxis à chaque fois, et puis conduire en ville le week-end est juste impossible !"

Le wagon me balançait d'un côté et de l'autre tandis que j'étais assise, coincée entre une vieille femme qui sentait la purée de pommes de terre et un adolescent qui était en train de se rendre sourd avec les écouteurs les plus bruyants du monde. Devant moi, un vieil homme lisait le journal et levait son nez de la page toutes les minutes pour tenter de voir au-dessus de ma jupe. Je croisai les jambes et m'appuyai sur le côté, grimaçant clairement de dégoût.

"Je le jure devant Dieu, Lexi, on se croirait vraiment dans un spectacle de cirque."

Elle rit avec un bruit presque animal qui se termina par un reniflement de mépris. La ligne grésilla une seconde tandis que le métro passait dans un

tunnel puis nous resurgîmes de l'autre côté et je pus l'entendre en train de mordre dans quelque chose de craquant.

"Qu'est-ce que tu manges ? On dirait que tu es train de mâcher une pierre."

"Une carotte" soupira-t-elle.

"Quoi ? Depuis quand tu manges des carottes ?"

"Depuis que Daryl m'a demandé de sortir avec lui et que je me suis pesée et je fais, eh bien, cinq kilos de trop. J'ai l'air d'un éléphant."

"Arrête" grognai-je. "Tu n'as pas besoin de perdre de poids."

"Ca te va bien de dire ça. Tu as la chance d'avoir un corps parfait. Eh, je t'ai déjà dit à quel point tu me dégoûtais ?"

Nous nous mîmes à rire et le vieil homme en face de moi sourit aussi, apparemment excité par ma conversation. A l'extérieur, le panneau annonçant la station apparut tandis que le métro ralentissait jusqu'à s'arrêter complètement, les roues grinçant en-dessous de nous.

"Attends, je descends."

Lexi se contenta de croquer à nouveau pour toute réponse. Pendant ce temps, le vieil homme s'assura de bien regarder mes fesses pendant que je sortais et l'espace d'un instant, je pensai à marcher accidentellement sur ses orteils avec mes talons aiguilles. Heureusement pour lui, je changeai d'avis et sortis sur le quai. Il faisait froid et je n'étais certainement pas habillée pour ce temps-là. J'avais la chair de poule sur mes jambes tandis que le vent venait fouetter ma peau. Je frissonnai et tirai plus près de mes épaules sur la lanière de mon sac à main.

A l'autre bout du quai, un groupe d'hommes fumait et riait, un nuage de fumée s'épaississant au-dessus d'eux. Tandis que mes talons claquaient sur le sol, ils me regardèrent d'un seul œil comme une tribu de chiens de prairie ébahis.

"Hé, chérie ! Tu veux t'amuser un peu ?"

"Ouais, t'as envie de faire la fête ?"

Je me renfrognai, gardant les yeux baissés au sol.

"Hé !"

"Yo, tu vas où ?"

Je courus vers les escaliers et me précipitai en haut en grimpant deux marches à la fois, pressée d'échapper à ces sales types.

"Qu'est-ce qui se passe ?" demanda Lexi.

"Berk... juste une bande de pervers. Les hommes peuvent être infernaux, parfois, surtout ces espèces de macho qui pensent que plus ils ont de gros muscles, plus ils sont importants."

"Hé... Qu'est-ce que tu as contre les hommes bien bâtis ?" protesta Lexi.

"Rien, c'est juste que... est-ce que ça embêterait les hommes de se montrer poli de temps en temps ? Où sont passés le romantisme et la galanterie et une conversation normale ?"

"Une conversation normale ?" s'exclama Lexi. "Tu dois sûrement plaisanter. Qu'est-ce qu'il y a de drôle là-dedans ? Je préfère une grosse queue bien épaisse qui peut baiser comme un marteau-piqueur" ricana-t-elle.

"Lexi !" criai-je. "Tu ne peux pas dire ça !"

"C'est ce que je viens de faire, non ?"

"Tu es incroyable. Enfin, tu comprends ce que je veux dire, n'est-ce pas ? Tout ce que je veux, c'est un type gentil et drôle, qui se comporte bien avec moi, avec qui je passe du bon temps et pas, tu vois, quelqu'un qui veut me sauter toutes les cinq secondes."

"Chérie, avec le corps que tu as, il va falloir que tu sortes avec un moine si tu ne veux pas qu'on ait envie de coucher avec toi tout le temps. Peut-être que tu pourrais devenir vraiment grosse et laide, tu sais, et sortir avec un homme qui t'aimerait juste pour ta personnalité et pas pour ton physique."

J'envisageai cette possibilité une seconde dans ma tête tandis que je sortais dans la rue. Le commissariat était seulement à quelques rues de là et je pouvais voir les lumières bleues briller à travers la foule. A ma gauche, un 4x4 noir s'avança lentement, trop lentement. Je me demandai s'il attendait quelqu'un.

"A vrai dire c'est la chose la plus bête que j'aie jamais entendue" dis-je. "Mais je serais peut-être obligée d'en venir là."

Lexi rit et commença à avaler quelque chose.

"Qu'est-ce que tu peux bien manger maintenant ?"

"Un gâteau à la vanille."

"Qu'est-ce qui est arrivé aux carottes et aux cinq kilos à perdre ?"

Elle resta silencieuse.

A côté de moi, le 4x4 prit le virage, s'adaptant à mon allure. Je me mis à marcher plus vite.

"Tu viens à la fête ce soir ?" demanda-t-elle, évitant ma question précédente.

"Oh mon Dieu. J'ai tellement hâte d'être à cette fête ! Mais je ne peux pas te rejoindre avant, disons, 20 heures. Je dois passer voir mon père à son travail pour lui donner son cadeau d'anniversaire."

Une série de frissons me parcourut l'arrière du cou pendant je pensais être observée. Regardant par-dessus mon épaule, je vis le 4x4 à quelques pas derrière moi.

"Hé, Feli, tu es là ?"

"Pardon, je suis sûre qu'une voiture est en train de m suivre."

"Quoi ?"

"Ce n'est rien sûrement" dis-je pour tenter de la rassurer.

A l'entrée du commissariat, un jeune policier se reposait appuyé contre le mur, une cigarette à la main. Il me regarda de haut en bas puis jeta un œil derrière moi. Même dans la faible lumière, je pouvais voir que ses yeux étaient d'un bleu profond, de la même couleur que l'uniforme qu'il portait.

Derrière moi, une portière claqua et il lâcha brusquement sa cigarette pour se jeter en avant. *Que diable était-il en train de faire ?*

"Feli ? Feli ?" dit Lexi dans le téléphone mais je ne pus répondre car j'étais trop préoccupée par la détonation tirée à bout portant. Je vis une arme et un homme masqué. J'entendis un cri et pendant un instant, je ne compris pas qu'il s'agissait du mien. Le policier trébucha et tomba tandis qu'un filet de sang écarlate sortait de son épaule jusque sur le trottoir. Puis il y eut un crissement de pneus, des pas précipités, et le son de mon pouls qui battait à se rompre.

"J'ai besoin d'une ambulance !" criai-je dans le téléphone tandis que je tombai à genoux.

J'agitai ma main devant le visage du policier mais ses yeux restaient fixés à contempler les étoiles, un air presque serein passant sur ses traits tandis qu'il perdait conscience.

* * *

Keith

Quand j'ouvris les yeux, j'eus l'impression que tout mon corps était pris dans un étau. A l'autre bout du lit, je pus distinguer une silhouette floue et je clignai des yeux plusieurs fois pour éclaircir ma vision. Enfin, je vis ma mère en train de pleurer dans un mouchoir tout chiffonné, ses yeux rouges et gonflés.

"Keith ?" demanda-t-elle dans un murmure rauque. "Tu es réveillé ?"

J'essayai de parler mais rien ne sortit de mes lèvres desséchées si ce n'est un grognement.

"Gerald, il est réveillé !"

Mon père était assoupi sur une chaise à côté du lit et ma mère le secoua par l'épaule. Il grogna en s'éveillant et se frotta les yeux.

"Comment tu te sens, fiston ?" demanda-t-il en prenant appui contre le bord du lit.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

En regardant autour de la pièce, je pouvais voir les pâles murs couleur vert menthe et sentir l'odeur de désinfectant. Je savais que j'étais à l'hôpital, mais pourquoi ?

"On t'a tiré dessus, fiston."

Je le fixai.

"Tu te souviens de quelque chose ?"

Je secouai la tête.

"Un chef de gang..." expliqua-t-il. " Il a envoyé quelqu'un pour tuer la fille du commissaire afin de se venger que ce dernier ait mis un coup d'arrêt à ses affaires."

"Mais tu t'es jeté devant elle" intervint ma mère. "Tu as été si courageux de tenter de sauver cette fille, Keith, mais tu aurais pu te faire tuer !"

Des images me revinrent. La fille avec les longs cheveux roux et les jambes fines. Je me rappelai du sac cadeau qu'elle tenait, du son de sa voix et de la fragrance de son parfum.

"Elle va bien ?" demandai-je.

Mes parents acquiescèrent tous les deux.

"Elle est juste choquée" dit ma mère. "Mais elle va bien. Elle est à côté en ce moment, elle n'est pas partie depuis que tu es arrivé ici."

Je tendis le cou pour regarder par la fenêtre. Je vis un éclat de cheveux roux et le soupçon d'un bras blanc et nu.

"Vous avez dit, la fille du commissaire ?" demandai-je.

"Oui" dit mon père. "Peut-être que tu vas avoir une promotion" dit-il en me faisant un clin d'œil.

Malgré sa plaisanterie, je pouvais voir de la tristesse dans ses yeux. J'avais failli mourir, et pourquoi ? Parce que j'étais irresponsable et m'étais jeté devant une balle. Mais j'avais sauvé la fille, et c'est tout ce qui comptait. Sauver les gens, c'est la raison pour laquelle je m'étais engagé dans la police depuis le début.

"Tu veux la voir ?" demanda mon père. "Je suis sûr qu'elle souhaite remercier le héros qui lui a sauvé la vie."

Je hochai la tête et passai ma langue sur mes lèvres desséchées.

"Fais-la entrer" dis-je.

Un moment plus tard, mon père ouvrit la porte et elle entra, des traces de mascara maculant le haut de ses joues.

"Tu es vivant" pleura-t-elle. "Je jure devant Dieu que lorsque je t'ai vu couché par terre avec tout ce sang partout, j'étais sûr que tu étais mort."

Elle se pencha par-dessus le lit et attrapa ma main.

"Je n'arrive pas à croire que tu m'as sauvée !"

Elle était si belle, même avec son maquillage qui avait coulé de ses yeux. Je fermai les miens et me délectai de sentir la chaleur de sa main.

"Merci" dit-elle. "Merci du fond du cœur."

Un instant, je me dis qu'elle était tellement reconnaissante qu'elle allait se pencher et m'embrasser. Puis elle s'essuya les yeux et se redressa, sourit et passa sa main à travers mes cheveux hirsutes. Rien que de la sentir me toucher me donna l'impression que la douleur que je ressentais en valait la peine. Puis elle dit ces mots dévastateurs qui gâchèrent complètement le moment présent.

"Mon père veut te voir" renifla-t-elle.

"Ton père ?"

C'est alors que je me rappelai ce que ma mère m'avait dit.

"Ton père, c'est le commissaire Sawyer..."

Elle fronça les sourcils comme si elle n'était pas sûr de savoir pourquoi j'avais l'air si troublé.

"C'est mon patron" expliquai-je. "Même si je suis sûr qu'il préférerait ne pas l'être. La dernière fois qu'il m'a vu, il aurait voulu pouvoir m'arracher la tête. Il pense que je suis un idiot, un gosse avec trop de testostérone."

Elle cligna des yeux puis pencha la tête de côté comme pour réfléchir.

"Eh bien, crois-moi. Ce n'est pas ce qu'il pense de toi maintenant. Il dit que tu es un héros et..."

La porte s'ouvrit derrière elle et des pas traversèrent le linoléum froid. Je les reconnus immédiatement à leur vitesse et leur poids.

"Bamberry !" s'exclama la voix puissante du commissaire. "Je ne savais pas que vous étiez réveillé !"

Il se pencha au-dessus du lit et attrapa ma main, la secouant énergiquement tout en souriant.

"Seigneur, on dirait que vous revenez de l'Enfer, mais je dois vous dire que pour le restant de mes jours, je vous serai entièrement redevable. Vous avez sauvé ma petite fille. Si cette balle l'avait atteinte, je ne sais pas ce que j'aurais fait."

Il passa un bras autour de ses épaules et la serra fort.

"Ce n'est rien" dis-je en agitant la main dédaigneusement. "Vous n'avez pas à me remercier. J'ai juste fait ce que n'importe quel policier aurait fait."

Il sourit et me tapa sur l'épaule de sa main vigoureuse. Je fis une grimace de douleur et il s'éloigna l'air de s'excuser.

"Je pense que nous tenons là quelque chose" dit-il en remuant ses doigts. "Ma petite fille a besoin de quelqu'un pour la protéger et je ne peux pas être tout le temps avec elle, mais je connais quelqu'un qui le pourrait..."

Ses yeux rencontrèrent les miens et pendant une seconde, j'attendis d'entendre la fin de sa phrase comme on peut attendre la chute d'une bonne blague. Mais rien ne vint.

"Heu... Pardon, commissaire mais... Je ne suis pas sûr de comprendre où vous voulez en venir."

Il regarda mes parents qui haussèrent les épaules, paraissant aussi désemparés que moi.

"Un garde du corps" dit le commissaire.

"Quoi ?" haleta la fille. "Papa, tu n'es pas sérieux ?"

"Mon cœur ! Tu as besoin de quelqu'un pour veiller sur toi et ce garçon n'est clairement pas effrayé par ce que cela demande."

"Avec tout mon respect" commençai-je. "Je ne suis pas au meilleur de ma forme en ce moment."

Je baissai les yeux sur mes bandages imprégnés de sang qui étaient enroulés fermement autour de mon torse. Le commissaire croisa les bras et

passa sa langue sur le côté de sa joue tout en regardant le plafond.

"Il n'y a pas un autre homme au commissariat à qui je fais plus confiance que vous, pas après ce qui s'est passé en tout cas. Dès que vous êtes rétabli et prêt à marcher, je veux que vous soyez prêt et décidé à vous mettre au travail."

"Mais commissaire..."

"Prêt et décidé" répéta-t-il, et il sortit de la pièce avant que je n'ai le temps de répliquer.

* * *

Felicity

"Papa, je ne peux pas y croire."

Il lisait le journal dans son bureau avec un feu de cheminée derrière lui. Il leva les yeux à mon entrée dans la pièce et soupira.

"Que se passe-t-il mon cœur ?"

"Le garde du corps, ce Keith, pourquoi il faut qu'il me suive partout ? Il est là dans le couloir à me surveiller. Je vais à une fête dans environ deux minutes et je ne veux pas qu'il me suive comme un petit chien."

Lentement, il reposa son journal sur son bureau en acajou et soupira, puis prit une petite gorgée de son whisky avant de faire la grimace devant la chaleur et la force de la boisson.

"Je pense que tu as mal compris quelque chose, mon cœur."

Il s'était mis à parler sur un ton sérieux, celui qu'il prenait seulement lorsqu'il s'apprêtait à me dire quelque chose contre lequel je n'avais rien à répliquer.

"Ma chérie, tu sais, plusieurs voyous très dangereux pourraient venir s'attaquer à ton père, en fait, ils peuvent même en train de surveiller la

maison en ce moment. Comme je suis ton père, mon devoir est de te protéger et de m'assurer que personne ne s'en prend à toi. Malheureusement, j'ai beaucoup de travail à faire ce soir et donc je ne peux pas rester avec toi-même si je le voudrais bien. Tu n'as sûrement pas envie d'avoir ton vieux père à côté de toi pendant que tu fais la fête avec tes amis, n'est-ce pas, hmmm ?"

"Je suppose que non" murmurai-je faiblement.

Il pinça les lèvres et hocha la tête.

"En tous les cas, Bambery est assurément plus... comment dire, plus sportif que moi. Ce gaillard pourrait se battre contre n'importe qui ou quoi."

"Mais papa, je veux dire, vraiment ? Il y a combien de chance que la Mafia russe vienne me mettre une balle dans la tête ?"

Il fronça les sourcils et se renversa dans son fauteuil, croisant ses doigts avant de mettre ses mains sous son menton.

"On dirait que tu as la mémoire courte, Felicity. Ca fait seulement quelques jours que ce jeune homme dehors a pris une balle pour toi. S'il n'avait pas été là, tu sais où aurait fini cette balle, n'est-ce pas ?"

Je rougis et baissai les yeux au sol.

"N'est-ce pas ?" répéta-t-il.

"Oui... Pardon, c'est juste que, enfin je ne veux pas paraître ingrate, mais je n'ai pas besoin d'une baby-sitter."

"Ce n'est pas une baby-sitter" dit-il en roulant des yeux. "Les baby-sitter préparent des sandwichs et s'assoient avec les enfants pour regarder la télévision. Bambery, de son côté, te suivra à chaque pas avec un semi-automatique caché sur lui. Il surveillera quiconque vient te parler, te regarde ou même respire vaguement dans ta direction. Il s'assurera que personne ne puisse s'approcher à dix mètres de toi. Le plus important, il fera en sorte que tu ne meures pas."

Après qu'il eût parlé de cette façon, je pouvais difficilement me plaindre.

"Très bien..." dis-je en faisant la moue. " Je le laisse m'accompagner, mais pour que tout soit bien clair, ça ne me plaît pas."

"C'est compris" dit mon père en hochant la tête et en reprenant la lecture de son journal.

* * *

"Je n'ai pas besoin de toi ici. Je peux m'occuper de moi toute seule."

"La balle dans mon épaule me dit le contraire.

Nous étions dans la voiture en train de rouler pour aller à la fête, moi portant une robe rose que j'avais choisie la veille, celle avec des sequins et de fines bretelles, tandis que lui avait l'air d'un sinistre homme de main.

"Je suis désolée. Ce n'est pas que je ne suis pas hyper reconnaissante que tu m'aies sauvé la vie, c'est juste que..."

"Je te gêne dans tes mouvements ?" proposa-t-il.

"Oui..."

La voiture se gara devant un ensemble d'immeubles d'habitation et nous sortîmes tandis qu'il faisait nuit. De la musique surgissait des fenêtres à l'étage accompagnée par le cliquetis de verres et des éclats de rire. Je levai les yeux en me demandant ce qu'ils allaient tous dire lorsqu'ils me verraient arriver avec Keith derrière moi.

"Eh bien, on ferait mieux d'entrer."

Quelques minutes plus tard nous sortions de l'ascenseur. Lexi nous repéra instantanément et se précipita vers nous en chancelant sur ses hauts talons.

"Saluuut !" dit-elle en me donnant une accolade et en m'embrassant sur la joue. "C'est vrai ! C'est vraiment vrai !"

"Qu'est-ce qui est vrai ?"

"Tu as un garde du corps !"

Elle fit un pas en arrière pour admirer Keith et le regarda de la tête aux pieds, un sourire narquois tordant sa bouche. Derrière elle, les autres filles étaient toutes curieuses d'apercevoir le policier sur qui on avait tiré, avec son costume noir et portant un écouteur sur l'oreille. Il y eut des murmures dans le fond et la musique sembla s'atténuer un moment pendant que la pièce se remplissait de bavardages.

"J'ai entendu dire qu'elle est pourchassée par une bande."

"Sa tête est mise à prix."

"Ils ont essayé de lui tirer dessus mais ce type lui a sauvé la vie."

"Woah, et il est canon en plus."

Je sentis mes joues devenir écarlate et pris la main de Lexi dans la mienne.

"Est-ce que je pourrais juste avoir un verre ?" demandai-je et elle me tendit un grand verre de prosecco rose avec du sucre sur le rebord.

Je pris une grande gorgée et me sentit plus détendue.

"Merci. C'est si bizarre. Je n'arrive pas à m'y habituer."

Elle se pencha plus près.

"Il est vraiment magnifique au fait. Où est-ce que je pourrais avoir le mien ?"

Nous le regardâmes toutes les deux. Il s'était éloigné de quelques pas vers la fenêtre, où il regardait dehors dans la rue, ses mains appuyées sur ses écouteurs.

"Il est canon" acquiesçai-je. "Mais il n'est pas mon type."

"Tu es vraiment sérieuse ?"

Lexi me donna un coup de poing amical dans le bras.

"Oui, je veux dire, je n'apprécie pas les hommes musclés. Je préfère les sensibles, ceux qui lisent des livres, m'emmènent dans de beaux endroits et..."

"Te traquent comme des tarés ?" dit-elle en terminant ma phrase.
"Comme Douglas, le fou génie des maths qui se vantait d'avoir du sang royal mais qui en fait était réellement fou."

Douglas... Elle avait raison. J'avais commencé à sortir avec lui lors de ma première année de fac. Je me disais qu'il était tout ce que j'avais toujours voulu. Il y avait même eu des instants fugitifs où je m'étais dit qu'il ferait un mari parfait. Mais lorsque son comportement avait commencé à devenir plus bizarre, qu'il s'était mis à m'appeler cinquante fois par jour pour demander où j'étais, j'avais eu besoin de faire une pause. Il n'avait pas bien pris la nouvelle, et bientôt les cinquante appels s'étaient transformés en quatre-vingt, puis cent, et il m'envoyait également des lettres d'amour qui étaient quasiment délirantes.

Puis cela devint vraiment fou... Le dernier coup fut quand il s'introduisit dans le vestiaire des filles chaque semaine, quand je jouais au tennis, afin de s'emparer de mes affaires : une partie de mes sous-vêtements, une brosse à cheveux, un rouge à lèvres, même une paire de chaussettes sales. Tout le monde disait que je devrais appeler la police mais je ne pouvais supporter l'idée d'impliquer mon père. A la place je rencontrai secrètement sa mère pour tout lui raconter. Quelques semaines plus tard, il partait dans une autre université et la dernière fois que j'avais entendu parler de lui, j'avais appris qu'il sortait avec quelqu'un d'autre.

"Il est là, tu sais" dit Lexi, me sortant de mes pensées.

Pendant une seconde, je ne compris pas ce qu'elle disait.

"Hein ?"

"Douglas, il est ici."

Un sentiment de terreur s'empara de moi.

"Tu n'es pas sérieuse."

Elle indiqua le coin de la pièce où il était assis seul à boire un verre d'eau.

"Il a dit à Lucas qu'il fallait qu'il vienne pour voir si c'était vrai. Il dit qu'il veut à tout prix te sauver de la mafia."

Je pris une gorgée de vin et reposai mon verre tout en prenant une grande inspiration et en rassemblant mes esprits.

"Quoi ?"

Le bruit de ma toux avait dû traverser la pièce car la fois suivante où je regardai vers lui, ses yeux rencontrèrent les miens. Mon cœur se mit à battre follement. J'essayai mes mains en sueur sur le devant de ma robe et jetai un œil vers Keith, qui regardait toujours par la fenêtre, l'air de vaguement s'ennuyer, ses épaules baissées et ses mains enfoncées dans ses poches.

"Merde, il vient vers nous" paniqua Lexi.

Douglas s'approcha, son visage parfaitement calme et le regard fixe.

"Sympa de te revoir" dit-il.

Et avant que je ne puisse l'en empêcher, il prit mon poignée dans sa main et se mit à le serrer très fort.

"Qu'est-ce que tu fais ?" demandai-je entre mes dents. "Pourquoi tu es là pour commencer ?"

"Je savais que je n'aurais pas dû te laisser tomber. J'aurais dû rester ici et te protéger."

Un nuage passa dans ses yeux et il me serra plus fort.

"Tu es fou" dis-je. "Lâche-moi."

J'essayai de retirer ma main mais il avait une poigne de fer.

"Va-t'en !"

Tout le monde se retourna pour voir d'où venait l'agitation. Comme si je n'avais pas déjà fait une entrée remarquée... Tandis que ma voix portait à travers la pièce, Keith tourna sur lui-même et fronça les sourcils en voyant le jeune étudiant blond avec ses cheveux brossés en arrière et sa chemise fraîchement repassée. Après quelques secondes, il décida d'agir et abattit une main ferme sur l'épaule de Douglas.

"Tout va bien ici ?" demanda-t-il.

Il jeta un œil de mes yeux inquiets à la main autour de mon poignet et de nouveau sur mon visage. Puis il hocha la tête en ayant l'air de comprendre ce qui se passait.

"D'accord mon pote. Il est temps d'aller ailleurs."

"Je ne fais rien de mal" protesta Douglas. "J'ai parfaitement le droit de..."

"J'ai dit qu'il était temps de circuler !"

Douglas avala sa salive et regarda Keith qui le dépassait d'une bonne tête. Lentement, ses doigts se desserrèrent de mon bras. Je m'attendais à ce qu'il s'éloigne, la tête baissée de honte, j'espérais qu'il allait murmurer des excuses et s'en aller, mais bien sûr, comme toujours, il fallait que Douglas soit bizarre, il fallait toujours qu'il tente quelque chose encore et encore.

Prenant mon verre de vin sur la table, il le lança sur Keith, le fracassant presque sur le côté de son visage. Keith réagit rapidement, l'esquiva et le plaqua contre le sol. Une bagarre s'ensuivit et bientôt je les regardai abasourdi tandis qu'un enchevêtrement de bras et de jambes s'emmêlait au sol. Quelques secondes plus tard, Douglas était vaincu, les mains derrière le dos.

"Essaie encore d'envoyer un verre au visage d'un policier !" s'exclama Keith tout en se redressant.

Il tordit le bras de Douglas qui laissa échapper un gémissement effrayé.

"Je suis désolé !" pleurnicha-t-il. "Je ne savais pas que tu étais de la police !"

* * *

Keith

"Pardon d'avoir fait une telle scène."

"Ce n'est pas grave..."

Elle mordilla sa paille et je regardai les bulles se former au fond de son milkshake à la fraise.

Elle hocha la tête mais ne dit pas un mot.

"On dirait un pervers..."

"Il l'est."

Mon épaule recommençait à me faire mal et je pressai ma main contre la blessure que la balle avait causée qui était cachée sous une épaisse couche de gaze et autre bandage.

"Tu vas bien ?" demanda-t-elle en indiquant mon épaule.

"Oui ça va aller" dis-je en sortant mon flacon de comprimés antidouleur que je gardais dans ma poche. "Enfin, je ferais mieux de te ramener chez toi."

Le restaurant était presque vide et les serveuses paraissaient épuisées tandis qu'elles essuyaient les tables et empilaient les chaises.

"Je ne veux pas rentrer tout de suite" gémit-elle. "Il est encore tôt. Je ne rentre pas avant quatre heures d'habitude."

Elle fit la moue, ce qui la rendit toute mignonne. Elle était le type de fille qui paraît plus jolie lorsqu'elle est en colère. Passant une main dans ses cheveux roux, elle soupira et regarda l'obscurité de la nuit à travers la fenêtre, les lampadaires allumés à l'extérieur projetant une lumière orange sur ses traits parfaits.

"Qu'est-ce que tu regardes ?" demanda-t-elle sans se tourner. "Je sais que tu m' observes."

Je bougeai nerveusement sur mon siège et bus mon café.

"Désolé, c'est juste que... tu es vraiment jolie."

Elle se tourna vers moi avec un air interrogateur sur le visage.

"Vraiment ?" dit-elle en levant les sourcils.

"Bien sûr. On dirait presque que ça te contrarie."

"C'est juste que..."

Elle ramassa une serviette sur la table et commença à la triturer, la déchirant en petits morceaux entre ses doigts parfaitement manucurés. Je la regardai tandis qu'elle laissait les morceaux tomber sur ses genoux comme des confettis.

"C'est juste que je n'ai pas souvent l'habitude d'entendre ça" dit-elle.

Un rire s'échappa de ma gorge même si je n'en avais pas eu l'intention et elle me regarda d'un air contrarié.

"Je n'y crois pas" ris-je. "Tu es magnifique ! Tout le monde peut voir ça."

Elle tressaillit comme si elle ne pouvait supporter d'entendre la vérité. Quand elle eut fini de déchiqueter la serviette, elle commença la même chose avec les sachets de ketchup.

"Hé..."

Je tendis la main et attrapai sa main tremblante.

"Qu'est-ce qui ne va pas, hein ? C'est un sujet délicat ?"

Elle termina de boire son milkshake et repoussa son verre sur la table.

"Tu peux dire ça. J'ai toujours détesté mon apparence. Ca ne m'a pas aidé d'être grosse quand j'étais enfant et tout le temps harcelée. Mais même après avoir perdu du poids et fais de multiples efforts pour m'intégrer et être attirante, il y a toujours eu une part de moi que les autres ont jugé bon d'insulter. C'était mes cheveux roux, mes tâches de rousseur ou mon teint pâle."

"Shhh".

Je pris sa main plus fermement dans la mienne.

"Crois-moi, ces gens sont des crétins, d'accord ? Il y a des personnes qui aiment simplement rendre les autres malheureux et peu importe qui tu es ou à quoi tu ressembles, ils trouveront quelque chose qui ne va pas chez toi. Tu pourrais être la pêche la plus juteuse, la plus mûre, la plus goûteuse au monde, il y a aura toujours des gens qui n'aiment simplement pas les pêches. Tu comprends ce que je veux dire ?"

Elle réfléchit une seconde puis regarda à travers la fenêtre.

"Tu me dis que c'est juste impossible de plaire à tout le monde et que je devrais juste chercher à être heureuse ?"

"Bingo" souris-je." Les filles comme toi n'ont pas besoin de se soucier de ce que les autres pensent. Et de toute façon, je trouve que tu es l'une des plus jolies pêches que j'aie jamais vues."

Elle rit et couvrit son visage en rougissant. C'était un geste qui ne faisait que la rendre encore plus mignonne.

"Tu es encore plus belle lorsque tu ris" dis-je.

J'avais la forte envie de me pencher au-dessus de la table pour l'embrasser mais, sachant que je perdrais mon travail si je le faisais, je me contentai d'écartier une mèche de cheveux qui s'était échappée hors de son visage. Sa peau était douce comme de la soie et ses cheveux avaient un parfum de framboise.

"Merci" dit-elle.

"Pour quoi ?"

"Pour être aussi gentil."

"Hé, je suis un garçon gentil. Je ne fais pas qu'attraper des bandits et sauver des vies."

Je lui fis un clin d'œil, regrettant aussitôt l'air louche que cela devait me donner.

"Mon père dit que je devrais vraiment t'être reconnaissante."

Il y avait un éclat malicieux dans ses yeux.

"C'est ce qu'il pense, hein ?"

"Oui mais..."

Elle rougit à nouveau et baissa les yeux sur ses genoux.

"Comment je suis censée savoir la meilleure façon de te remercier ? Tu m'as sauvé la vie. Comment pourrais-je jamais te remercier assez ?"

En-dessous de la table, nos genoux se cognèrent l'un contre l'autre mais elle ne s'écarta pas. Ses cuisses se pressèrent contre les miennes et, avec son regard sexy, je commençai à me sentir très excité. Je ressentis une chaleur dans mon ventre et mon visage devenir rouge mais, plus embarrassant, quelque chose commença à me tirer dans mon pantalon.

Je toussai et avalai la fin de mon café, espérant que cela allait me distraire de mes pensées. Tandis que je reposai ma tasse, je sentis quelque

chose me picoter le côté de la jambe. Baissant les yeux, je vis ses doigts en train de remonter le long de ma cuisse. *Qu'est-ce qui se passe ?* me dis-je. Elle était trop timide pour me regarder il n'y a pas une minute encore.

"Tu joues vraiment bien les filles timides" dis-je.

Elle resta silencieuse tandis que sa main continuait son ascension jusqu'à presque atteindre mon entrejambe. Je me renversai sur mon siège et pris une longue inspiration.

"Je veux juste te remercier" dit-elle. "De quelle autre façon je pourrais le faire ?"

"Ma petite" dis-je en repoussant sa main. "Tu n'as pas besoin de faire ça pour me remercier, compris ? En vérité, j'aurais sauvé la vie de n'importe qui se serait trouvé là cette nuit-là. Il se trouve que ça a été toi. C'est mon travail. Je ne suis pas devenu policier pour coucher avec tout le monde."

Prenant un air offensé, elle croisa les bras et s'appuya contre la fenêtre.

"Je dois te remercier d'être un gentleman, je suppose" dit-elle.

Mais l'air sur son visage m'indiqua qu'elle aurait souhaité que je n'en sois pas un.

Au comptoir, la serveuse nous regardait, attendant que nous partions. Je regardai autour de la pièce, remarquant que nous étions les derniers sur place.

"Viens" dis-je en me levant, heureux de constater que mon érection avait disparu. "Je te ramène chez toi."

* * *

Felicity

Je m'étais dit qu'il sauterait sur l'occasion mais j'avais complètement tort. Maintenant je me sentais comme une idiote, à m'être jetée à la tête d'un

homme que je connaissais à peine. Mais j'avais vraiment envie de le remercier de m'avoir sauvée la vie. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ?

La nuit commençait à devenir froide et je tremblai en sortant de la voiture devant chez moi. Keith attendit sur le siège conducteur, me regardant d'un air interrogateur.

"Tu ne rentres pas ?" demanda-t-il en indiquant la porte d'entrée.

"J'ai une idée" dis-je en suivant son regard. "Pourquoi tu n'entrerais pas ?"

"Heu... Je ne crois pas que ton père apprécierait."

"C'est bon, il dort. Il prend ses somnifères exactement à minuit tous les soirs. Il sera pratiquement inconscient."

Il mordilla sa lèvre inférieure en réfléchissant et tapota avec ses doigts sur le volant.

"Je ne devrais vraiment pas" répondit-il.

Tandis qu'il parlait, il grimaça et tendit sa main vers son épaule.

"Tu vas bien ?" demandai-je tout en me penchant pour le voir mieux.

"Oui, ça fait toujours mal cependant."

Il sortit son flacon de comprimés antidouleur et enleva le bouchon.

"Merde, il est vide."

Il fit une grimace de douleur et inspira profondément.

"Attends, laisse-moi regarder."

Retournant à l'intérieur de la voiture, je retirai sa veste suffisamment pour voir la marque rouge visible à travers sa chemise.

"Oh mon Dieu. On dirait que certains des points de suture se sont détachés.

"Ah merde."

"J'ai des antiseptiques et des bandages à la maison. Au moins, laisse-moi nettoyer tout ça avant que tu n'ailles à l'hôpital dans la matinée.

Il me lança un regard entendu.

"D'accord... Mais dès que tu as fini, je m'en vais. Je ne veux pas que ton père pense que je viens en douce sous son toit."

"Je ferai vite" mentis-je. "Maintenant viens, il gèle ici."

Malgré la douleur, il marcha jusqu'à porte d'entrée et regarda la maison.

"Je ne savais pas du tout que le commissaire vivait dans une maison aussi chic."

"C'est notre maison de famille" expliquai-je. "Elle a été bâtie par mon grand-père."

"Très chouette..."

J'ouvris la porte aussi doucement que possible et le fit entrer à l'intérieur. De l'étage, les ronflements de mon père nous parvenaient, grondant doucement à travers la maison comme un orage léger.

"Wow, on dirait qu'il *est* vraiment inconscient."

Nous rîmes tous les deux et j'attrapai sa main tandis que nous montions les escaliers.

"Viens, ma chambre est à l'autre bout du couloir."

Tandis que nous passions devant la porte de la chambre de mon père, les ronflements se firent plus sonores et les yeux de Keith s'attardèrent sur la

pièce. Je pouvais voir qu'il espérait désespérément qu'il ne se réveillerait pas.

"Par-là" dis-je en le faisant passer dans ma propre chambre, et ses pas lourds retentirent sur le parquet. "Chut..." dis-je en pressant un doigt sur mes lèvres.

Une fois à l'intérieur de ma chambre, je le fis asseoir sur le bord du lit et me dépêchai dans la salle de bain où je pris de l'antiseptique, de la gaze et quelques morceaux de coton.

"Laisse-moi voir" dis-je en déposant tout sur le lit et en tournant Keith vers la lumière de façon à éclairer son épaule, la chambre étant maintenant légèrement illuminée par un faible cercle de lumière.

Retirant sa veste, je pu voir que le sang s'était répandu.

"Oooh. Ca a l'air vraiment douloureux."

"Ca l'est."

"Tiens-bon. Je pense que j'ai là ce qui pourra te soulager."

Ouvrant le tiroir du haut de ma table de nuit, j'en sortis la petite bouteille orange contenant trois comprimés de Dilaudid s'entrechoquant dans le fond.

"Prends-en juste un. C'est très puissant" dis-je en sortant l'un des comprimés comme si c'était un bonbon.

"Où diable t'es-tu procuré ces trucs ?" demanda-t-il en fronçant les sourcils. "C'est pas rien comme médicament !"

"J'ai du mal à dormir parfois" avouai-je. "S'il te plaît n'en parle pas à mon père."

Il fronça encore plus les sourcils tout en renversant son front en arrière.

"D'accord. Je ne dirai pas un mot mais seulement parce que tu me viens en aide maintenant."

Et il sourit malicieusement.

"On dirait que nous collectionnons les secrets l'un sur l'autre" murmurai-je en commençant à déboutonner sa chemise.

Tandis que j'enlevai le dernier bouton, je pus sentir l'eau de Cologne sur sa peau et respirer cette fragrance masculine qui se mêlait à sa sueur et au sang.

"Je vais être honnête. Je n'ai jamais amené un garçon ici auparavant" dis-je.

"Tu mens" rit-il doucement tout en s'appuyant sur ses coudes. "A ton âge, je parie que tu as introduit des tonnes de garçons ici."

"Pour qui tu me prends ?" dis-je en feignant d'être offensée. "Si tu tiens à le savoir, j'ai toujours eu trop peur pour faire ça. Sans compter que j'ai toujours été trop concentrée sur mes études pour batifoler avec de mauvais garçons après la nuit tombée."

Agitant ma main en direction de mon bureau, je lui montrai la haute pile de livres qui s'entassait dessus.

"Tu penses que je suis un mauvais garçon ?" sourit-il.

"Eh bien, je suis en train de te nettoyer une blessure par balle, non ?"

Son sourire s'élargit tandis que je soulevai sa chemise, révélant ses pectoraux. Quelques poils blonds recouvraient son torse et sans réfléchir, je passai l'extrémité de mes doigts dessus, les sentant rugueux sur la douceur de la peau. Secouant la tête pour me débarrasser de ce à quoi je pensais, je me remis à soigner sa blessure, passant sa chemise par-dessus son épaule. Il y avait cinq points de suture là où la balle avait percé la peau, l'un d'eux s'était détaché et tirait sur la peau.

"Ouch" dis-je. "Tu es plus courageux que moi. Je pleurerais comme un bébé si j'étais à ta place."

"Les antidouleurs sont plutôt efficaces" répondit-il. "Sans mentionner que je ne pleure jamais."

"N'importe quoi" ris-je. "Tout le monde pleure."

Versant un peu d'antiseptique sur un morceau de coton, je l'approchai de la blessure.

"D'accord, prépare-toi, ça va piquer un peu."

"Vas-y" dit-il.

Doucement je l'appliquai dessus et il tressaillit à ce contact.

"Je t'avais dit que ça allait faire mal."

"Ca va" dit-il, même si je ne pus m'empêcher de remarquer qu'il serrait la mâchoire en parlant.

"D'accord, c'est presque fini."

Nettoyant le sang séché et remettant le bandage en place du mieux que je pus, je sentis tout à coup que je ne pouvais pas faire mieux.

"Tu devrais probablement aller tout droit à l'hôpital" dis-je. "Je ne sais pas combien de temps ceci va tenir."

"Je pense que je préfère rester ici" dit-il en touchant mon bras. "Tu peux me soigner bien mieux."

"Et quand je pense que tu ne voulais pas être vu ici par mon père."

Il sourit à nouveau, un délicieux sourire malicieux révélant ses pensées coquines. Ses yeux étaient fixés dans les miens. Je me sentis me rapprocher de lui, même si je savais que j'aurais dû m'écarter immédiatement. Il était trop tôt et nous pouvions tous deux nous mettre dans de sacrés ennuis mais, encore une fois, il m'avait sauvé la vie, n'est-ce pas ? Pour cela, j'aurais été prête à lui donner tout ce que je possédais.

Je l'embrassai avec ardeur et pendant une seconde il se recula, sous le choc, avant de sourire comme un collégien et de se rapprocher de moi à nouveau.

"Je voudrais que toutes les infirmières soient comme toi" rit-il en passant ses mains en haut de mes cuisses.

M'asseyant sur ses genoux, je me mis à caresser les muscles tendus de son ventre avec mes mains, les sentant onduler sous l'extrémité de mes doigts. Il passa ses doigts dans mes cheveux, les remettant en place derrière mes oreilles puis il prit mon visage entre ses mains et pressa sa langue contre la mienne. Il laissa échapper un léger gémissement tandis que je le serrai plus fort, sentant son érection contre moi tout en me frottant davantage contre son corps.

"Tu es sûre de vouloir faire ça ?" haleta-t-il.

Je hochai la tête et me mordis la lèvre inférieure.

"Mais on ne doit pas faire de bruit."

Ses doigts passèrent sous ma robe jusqu'à caresser la peau douce et sensible à l'intérieur de ma cuisse. Puis il s'avança un petit peu plus et je sentis qu'il appuyait sur ma partie intime, qui était devenue de plus en plus humide à chaque seconde.

"Oui, juste-là" murmurai-je à son oreille et il caressa plus fort, entrelaçant ses doigts autour des côtés de ma culotte et les écartant pour découvrir mon sexe.

"Je jure que je ne fais pas ce genre de chose d'habitude" insistai-je mais il n'écoutait pas. Il enfonça ses doigts plus profondément en moi jusqu'à ce que je sois en train de mordre dans son cou pour étouffer mes cris.

Je passai une main entre ses jambes et touchai la longueur de son sexe. Il laissa échapper un long soupir tandis que j'appuyai plus fermement, puis il releva légèrement ses hanches, son souffle chaud contre mon oreille.

Quand il enleva son pantalon et ses sous-vêtements, je me sentis secouée d'appréhension. *Il ne devrait pas être ici* me dis-je. *Et si mon père nous surprenait ?*

Mais mon corps réagissait trop fortement pour m'arrêter, c'est pourquoi j'enroulai mes doigts autour de lui pour le caresser doucement. Il grogna faiblement tout en s'allongeant sur le lit et m'amenant au-dessus de lui.

"Tu es si grand" murmurai-je. "Je n'ai jamais été avec quelqu'un comme..."

"Va lentement" dit-il en pressant un doigt sur mes lèvres. "Tout va bien..."

M'abaissant sur lui, je me sentis remplie et retombai sur son torse, gémissant doucement tandis qu'il entraît en moi.

"Mon cœur..." murmura-t-il en embrassant mon cou.

Me tenant tout près de lui, il prit le contrôle de mon corps et donna des coups vigoureux en moi, tandis que sa bouche embrassait doucement mes seins.

"Je vais jouir" criai-je. "Oh mon Dieu..."

Je sentis ses doigts s'agripper plus fort à moi et tandis que ma tête reposait sur son torse, je pus sentir les battements de son cœur s'accélérer. Sa respiration devint plus lourde et sa voix rauque sous les gémissements.

"Putain..."

Nous jouîmes en même temps, nos souffles s'échappant hors de nous tandis que nos corps fusionnaient ensemble, trempés de sueur. Pendant un moment, je restai allongée sur lui, écoutant le bruit de sa respiration redevenir calme peu à peu. Nos corps commencèrent à se refroidir tandis que le clair de lune filtrait à travers la fenêtre, projetant des ombres contre notre peau. Je roulai sur le côté et m'étendis sur le lit, mes cuisses encore tremblantes tandis que j'essayai de m'asseoir.

"C'était incroyable" souris-je en attrapant sa main. "Comment tu te sens ?"

J'indiquai son épaule et il baissa les yeux comme s'il venait juste de se rappeler de son existence.

"Ca va..."

Je lui lançai un regard sceptique.

"C'est bon, j'irai à l'hôpital dans la matinée. C'est promis. Pour l'instant, je veux juste m'allonger auprès de toi."

Remontant les couvertures sur nous, je me blottis à côté de lui, faisant particulièrement attention de ne pas toucher sa blessure.

"Je pourrais m'habituer à ça" dit-il. "Même si je n'apprécie pas trop de savoir que mon patron est juste au bout du couloir."

"Oui... mais ça a un côté excitant, tu ne trouves pas ?"

"En quelque sorte" rit-il et il embrassa le dessus de ma tête.

"Alors qu'est-ce qui va se passer maintenant ?" demandai-je. "Est-ce que tout va recommencer comme d'habitude demain ?"

Il toucha mon menton du doigt et me regarda dans les yeux.

"C'est ce que tu veux ?" demanda-t-il.

Secouant la tête, je me renversai en arrière et caressai le côté de son visage.

"Pas vraiment mais... on ne peut pas être comme un couple ordinaire."

Il roula sur le dos et contempla le plafond.

"On ne peut pas être un couple ordinaire si je suis ton garde du corps, non. De plus, ton père ne le permettrait pas. Il a pu m'engager pour que

j'assure ta protection, mais il ne m'apprécie pas. Il me l'a clairement fait comprendre auparavant."

"Qui a dit que nous devons le mettre au courant ?" dis-je en enroulant mes doigts autour des siens.

"Il finirait par le découvrir."

On aurait dit que les choses s'étaient brusquement compliquées. Pourquoi ne m'avait-on pas donné un garde du corps laid ? Pourquoi étais-je soudainement embrouillée dans un drame avec des hommes de la mafia et des plans de vengeance ? Pourquoi ne pouvais-je pas simplement être une fille comme les autres avec une relation normale ?

"Hé..." dit Keith en se retournant à nouveau et en voyant l'air soucieux sur mon visage. " Ne t'inquiète pas de ça. Viens ici."

Il m'embrassa doucement et je blottis ma tête dans le creux de son cou. Avec ses bras puissants autour de moi, je sentis mes yeux s'alourdir de sommeil. La dernière chose dont je me souviens est le son de la circulation matinale qui commençait à gronder telle une vague, le fracas lointain des moteurs perçant à travers les ténèbres comme l'océan.

* * *

Keith

Des pas lourds martelaient le couloir et je me demandai qui cela pouvait bien être. Puis je sentis un poids contre mon épaule et le parfum du shampoing à la framboise. Ouvrant les yeux, je vis Felicity profondément endormie, ses traits détendus sous la claire lumière matinale.

"Hé" murmurai-je.

Les pas dans le couloir se rapprochèrent.

"Feli ?"

Je la secouai doucement et elle ouvrit les yeux, me regardant d'un air tendre comme si elle se remémorait toute la nuit précédente. J'aurais voulu la regarder dans les yeux à tout jamais et l'entraîner dans un baiser mais à l'extérieur, le commissaire était en train d'approcher.

"Felicity, ma chérie ?"

Il frappa légèrement contre la porte. Felicity et moi échangeâmes un regard paniqué et avant qu'elle n'ait besoin de me le dire, je sautai hors du lit et me cachai dessous, les points de suture de ma blessure se déchirant un peu tandis que je cognai contre le sol.

"Felicity ?"

"Bonjour papa !"

Il ouvrit la porte, lui laissant juste le temps de passer une robe de chambre et moi de mettre ma jambe hors de vue dessous le lit.

"Tu vas bien mon cœur ? Tu as l'air un peu... je ne sais pas, préoccupée."

"Je vais bien, c'est juste que je n'ai pas réalisé l'heure qu'il est."

De là où j'étais allongé, je pouvais tout juste entrapercevoir le visage du commissaire du côté du matelas. Il la regardait d'un air suspicieux. On ne devrait jamais mentir à un policier. Ils se font mentir tout le temps et savent ce que vous pensez rien qu'en vous regardant dans les yeux. Il ne faut particulièrement pas mentir à un homme qui a passé plus de trente ans à gravir les échelons.

"Tu es sûre ?" demanda-t-il en étrécissant les yeux.

"Oui !" dit Felicity avec un peu trop d'enthousiasme. "Je vais bien. Enfin, je vais prendre une douche avant de filer en cours."

Ses yeux s'attardèrent sur son visage encore une seconde puis il tourna sur ses talons.

"D'accord, ne sois pas en retard."

Enfin il sortit. J'attendis que ses pas soient au bout du couloir avant de me faufiler hors de dessous le lit, respirant un grand coup avec soulagement.

"Mince, il était moins une."

"Je suis désolée" rit-elle en s'asseyant à côté de moi. "Il me réveille toujours pour aller en cours, j'aurais dû te le dire."

"Oui, en effet."

Je lui donnai une bourrade amicale et elle m'en renvoya une encore plus forte.

"Maintenant que le terrain est dégagé, tu veux venir t'amuser un peu ?"

Elle hocha la tête en direction du lit.

"Quoi ? Pas maintenant que ton père est réveillé !"

"Ca va aller. Il ne reviendra pas. Attends une minute."

Se précipitant dans la salle de bain, elle tourna les robinets de la douche et une seconde après, on entendait l'eau chaude couler bruyamment.

"Il ne se doutera de rien" dit-elle avec un clin d'œil.

La soulevant dans mes bras, je l'embrassai doucement et la déposai tendrement sur le lit, lui retirant sa robe de chambre pour sentir sa peau douce.

Elle renversa sa tête en arrière tandis que j'entrai en elle, puis elle gémit pendant que j'effectuai des va-et-vient en rythme régulier, nos hanches venant buter l'une contre l'autre.

"Oh oui, putain" haleta-t-elle. "Oui, juste là, plus fort."

Avec ses ongles griffant mon dos, elle se poussa plus fort en moi, arquant son dos et levant ses hanches tandis qu'elle fermait les yeux.

"Plus fort !"

Je bougeai plus vite, désireux de lui donner du plaisir et elle commença à trembler. Je pressai mon pouce sur son clitoris et elle laissa échapper un cri qu'elle étouffa rapidement en enfonçant sa tête contre l'un des oreillers. Elle jouit avec force, se contractant sur moi et remuant sauvagement tandis qu'elle couvrait son visage. Puis elle s'effondra sur le lit, à bout de souffle. Enlevant l'oreiller de son visage qui était devenu tout rouge, elle sourit et passa sa langue sur ses lèvres.

"Hmmm. Je voudrais pouvoir me réveiller tous les matins comme ça."

"Moi aussi... Mais..."

Je me penchai en avant et embrassai l'espace entre ses seins.

"Mais quoi ?

"Mais la prochaine fois, c'est toi qui vient chez moi."

Elle appuya ma main contre ses seins et rit tandis que je lui pinçai son téton.

"C'est d'accord" sourit-elle. "Mais pour l'instant, il faut qu'on trouve un moyen de te faire sortir de là.

Tandis qu'elle rassemblait ses livres et son ordinateur portable puis passait ses écouteurs autour de son cou, je pressai mon oreille contre la porte en espérant de tout mon cœur que son père ait déjà quitté la maison.

"Tu penses qu'il est toujours là ?" demandai-je.

Elle haussa les épaules et saisit la poignée de la porte.

* * *

Un moment plus tard, nous marchions sur la pointe des pieds le long du couloir. En bas, je pouvais entendre le son de sa voix, contrariée mais encore tranquille tandis qu'il discutait au téléphone.

"Dis à Cabot que j'ai besoin du service de cryptographie immédiatement" s'exclama-t-il.

Je regardai Felicity et elle roula des yeux, clairement habituée à ses crises d'énervement lorsque cela concernait son travail.

"Il n'a pas l'air de bonne humeur" dis-je en regardant par-dessus la balustrade.

Il était dans l'entrée au rez-de-chaussée, marchant de long en large comme s'il avait trop d'énergie et de colère à évacuer.

"Il sera plus calme une fois qu'il aura fini de téléphoner" dit-elle.

"Vraiment ?" dis-je en levant les sourcils. "Parce que je ne l'ai jamais vu que de deux façons. Soit il est Sawyer le timbré, soit c'était la fois à l'hôpital où il m'a engagé pour veiller sur toi."

"Sawyer le timbré ?" rit-elle en riant avant de mettre sa main devant sa bouche pour se faire taire. "C'est comme ça que vous l'appellez au commissariat ?"

J'avalai ma salive, me sentant coupable et hochai la tête.

"Désolé mais... il nous fiche tous une trouille pas possible, vraiment."

Elle renifla derrière sa main et attrapa la manche de ma chemise.

"Viens, c'est maintenant ou jamais."

Nous descendîmes l'escalier avec précaution, espérant qu'une fois parvenus en bas, il serait déjà à l'autre bout de l'entrée. Mais alors que mon pied s'appuyait sur la dernière marche, celle-ci grinça et il leva les yeux de son téléphone, me repérant comme un prédateur repère sa proie.

"Bamberry ?"

"Bonjour commissaire" souris-je.

Ses yeux glissèrent de sa fille à moi puis à l'endroit où ma chemise était mouillée.

"Quand êtes-vous arrivé ?" demanda-t-il. "Et que diable se passe-t-il ?" dit-il en montrant mon épaule.

"Heu... Je m'apprêtais à..."

"Keith vient d'arriver pour m'emmener à la fac" intervint Felicity.

Il nous regarda tous les deux et fronça les sourcils tout en grattant sa mâchoire, pensif.

"Je n'ai pas entendu la porte s'ouvrir" dit-il.

"Je suis entré par la porte du fond" mentis-je.

Son froncement de sourcils s'accentua.

"Enfin, je vais être en retard en cours si je ne pars pas tout de suite" ajouta-t-elle en se dirigeant vers la porte d'entrée.

"Attends une minute mon cœur" dit son père en s'avançant. "Tu ne pourrais pas me rendre service en allant chercher ma sacoche dans mon bureau, veux-tu ?"

Maintenant c'était à son tour de soupçonner quelque chose.

"Mais... Tu gardes toujours ta sacoche en bas."

Il lui lança un regard sombre.

"Eh bien, est-ce que tu veux bien aller voir quand même ?"

Elle hocha la tête et grimpa les escaliers. Une fois qu'elle fut hors de portée de voix, il se tourna vers moi.

"Vous croyez que je ne sais pas ce que vous mijotez ?"

J'ouvris la bouche pour parler et me rendis compte que j'avais la gorge toute desséchée. Seul un petit bruit pathétique s'en échappa. Pendant ce temps, le commissaire soupira et se pinça le haut du nez comme si un terrible mal de tête venait de s'emparer de son crâne.

A l'étage, on entendit les pas de Felicity s'agiter sur le palier.

"Elle n'est pas là !" cria-t-elle par-dessus la balustrade.

A nouveau, Sawyer laissa échapper un soupir.

"D'accord, tu as raison. Elle doit être en bas."

Nous la regardâmes tous les deux descendre l'escalier.

"Je ne peux pas vous en empêcher" me dit-il en se rapprochant de moi.

"Que... Qu'est-ce que vous dites ?" bégayai-je.

"Vous et Felicity. Si c'est ce qu'elle veut, alors je ne peux pas vous en empêcher" dit-il. "Mais il y a une chose que vous devez me promettre."

Tandis qu'elle atteignait la dernière marche, il agrippa mon avant-bras de ses doigts et m'attira vers lui.

"Occupez-vous bien d'elle, d'accord ? Elle est tout ce que j'ai et je ne désire rien de plus que de la voir heureuse."

"Je comprends" dis-je en le regardant dans les yeux. "C'est tout ce que je désire pour elle également."

"Très bien" répondit-il en relâchant mon bras. "Mais pour l'amour de Dieu, allez faire examiner votre épaule."

Un air soucieux passa sur le visage de Felicity lorsqu'elle s'approcha de nous.

"Qu'est-ce que vous complotez tous les deux ?" plaisanta-t-elle pour essayer d'alléger l'atmosphère.

"Rien" dit son père en s'éloignant. "Profite bien de tes cours."

Tandis que nous nous dirigions vers la voiture, je pris sa main dans la mienne.

"Tu n'as pas peur qu'il nous voit ?" demanda-t-elle, ses grands yeux fixés sur moi.

"Quelque chose me dit que ça ne le dérangera pas."

Nous installant dans la voiture et démarrant le moteur, nous regardâmes la fumée sortir du capot et se mêler au brouillard tandis qu'un rayon de soleil perçait à travers les nuages.

"Ca va être une journée magnifique aujourd'hui" dit-elle. "Je peux le deviner."

"Je le ressens aussi" répondis-je tandis que je m'engouffrai dans la circulation encombrée. "Je le ressens aussi."

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

OceanofPDF.com

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue

Et aussi :

- Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres
- Une communauté Facebook pour tous les fans de romance
- Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au sort, etc.)

OceanofPDF.com

Cliquez sur le bouton ci-dessous!



OceanofPDF.com

La Revanche

Chelsea Harrison

Chapitre 1 : Énergie zéro

On ne devrait pas demander aux lycéens de dernière année de faire quoi que ce soit.

C'est seulement le premier jour de cours et je suis beaucoup plus disposée à passer mon diplôme que je ne l'étais en première année. Ce qui est normal, n'est-ce pas ?

"On devrait s'éclipser après ça." Becca, ma meilleure amie et la seule raison pour laquelle j'ai été capable de traverser ce trou d'enfer qu'on appelle le lycée fut obligée de crier à mon oreille pour que je puisse l'entendre à travers tous les applaudissements.

"Je ne peux pas. Ce n'est pas mon genre de sécher les cours" criai-je en retour.

Becca ne s'amuse pas beaucoup elle non plus, c'est sans doute pour ça qu'on est de si bonnes amies. Elle est un peu plus sociable mais c'est juste parce qu'elle est présidente du conseil des étudiants, ce qui l'oblige plus ou moins à l'être.

"Tu as peut-être raison" lui dis-je mais je ne pense pas qu'elle m'ait entendue puisque la salle crépita soudain d'encore plus d'applaudissements lorsque l'équipe de football fit son entrée.

La plupart des cris provenaient de filles en délire en train de défaillir à moitié sur chacun des joueurs. Je n'ai jamais compris pourquoi on faisait tout un plat autour d'eux. Ils sont tous tellement immenses. Leurs muscles sont pour moi plus effrayants qu'impressionnants. Mais je suppose que c'est parce qu'il n'y a que la nano-fabrication et les études de biomédecine qui peuvent m'impressionner.

Ils prirent chacun un siège, sauf un. Tout le lycée est obsédé par lui. J'avais oublié son nom. Il était en train de serrer des mains et de sourire aux pom-pom girls. Évidemment.

Le proviseur entra et fit son discours habituel. Je pouvais voir son crâne chauve depuis là où j'étais assise, dans le fond. J'avais juste envie de partir mais il y avait des professeurs à chaque porte, empêchant les gens de s'en aller. On ne peut rien faire lorsque l'honneur de son école est en jeu. Je n'ai jamais compris pourquoi.

Je me forçai à participer aux concours idiots entre les classes et réussit à applaudir quand ce fut le tour des dernières années. Becca devait prononcer un court discours au sujet du bal du lycée, mais très vite elle revint s'asseoir à côté de moi.

J'aimerais bien être comme elle parfois. Ne pas avoir peur de parler devant des gens, ou même de parler tout court. Peut-être que je devrais commencer par mieux me coiffer. Ses cheveux à elle sont doux, longs et bruns. Les miens sont bruns aussi, mais j'ai des boucles qui les font ressembler à des bouchées en chocolats trop grosses. Ça prend des heures de les discipliner, c'est pourquoi je préfère les laisser comme elles sont. Becca est jolie également, ça lui rend la vie plus facile. Les garçons tombent à ses pieds pendant qu'ils me supplient de faire leurs devoirs de chimie.

"Tu vois ? J'ai fait vite." Elle leva les yeux vers moi pendant que je me levais. Becca n'est pas petite mais je fais presque 1m80, à quelques centimètres près, c'est pourquoi presque tout le monde doit lever la tête pour me regarder. J'aimerais bien que ce soit la seule raison pour laquelle les gens me montrent du doigt et me fixent dans les couloirs.

Je sais ce que les gens disent. Que je suis une geek. Une intello. Bizarre. Grayson, la fille passionnée par les sciences. Ils se moquent de moi, mais j'essaie de les ignorer. C'est une méthode qui fonctionne depuis le collège. Becca voudrait bien leur dire d'aller se faire voir mais ils sont trop nombreux. Qui se soucie d'eux ?

"D'accord. Qu'est-ce que tu as en premier ?" Elle me tendit mon emploi du temps. Nous n'avons pas cours ensemble la plupart du temps. Je suis des cours de niveau universitaire proposés par le lycée et je suis le programme d'excellence, c'est pourquoi nous ne fréquentons pas les mêmes salles de classe.

"Anglais. Je vais définitivement m'endormir pendant ce cours" gloussai-je doucement.

"Essaie la physique quantique le matin. Encore meilleur que le café." Je m'arrêtai devant mon casier qui était juste à côté du sien pour y déposer mon sac.

"Oh oh." Elle me poussa du coude.

Je me retournai pour voir la petite bande en train de marcher le long du couloir. C'est comme ça que je les appelle. Ils portent toujours un blouson de sport et suivent invariablement ce type. *Quel est son nom déjà ?*

Peu importe. Ils sont toujours à provoquer des ennuis. Avec moi.

"Hé Grayson !" cria l'un d'eux. Le gros. Il pourrait remplir trois casiers.

Je les ignorai et retournai à mon casier. Je claquai la porte pour le fermer et Becca me suivit dans le hall. Nos classes n'étaient séparées que par deux portes.

"La ferme, imbécile !" Becca se retourna pour l'envoyer paître.

Je serrai plus fort la poignée de mon sac et gardai la tête baissée. Mes cheveux tombaient sur les côtés de mon visage, le recouvrant comme un rideau. C'était ainsi que je marchais la majorité du temps.

"Allez viens, je veux juste te dire combien tu vas me manquer après notre diplôme" cria-t-il.

Nous tournâmes le coin pour leur échapper. La plupart du temps, ils ne faisaient rien de plus que cela, des blagues idiotes. Ca arrivait si souvent que je ne m'en souciais plus. Ce n'était pas comme si je pouvais y faire quoi que ce soit.

"On se retrouve pour déjeuner." Becca me serra le bras et s'en alla à son cours.

Je marchai jusqu'au laboratoire et trouvai M. Findlin derrière son bureau, en train d'écrire rapidement une formule pour calculer l'électronégativité au tableau. Juste comme je m'asseyais, la dernière sonnerie avant le début des cours retentit. Je m'assois toujours au premier rang et le siège à côté du mien reste vide, même lorsque la sonnerie s'arrête. Super. Pas de binôme pour moi. Je suppose que c'est préférable. Je finis toujours par faire la plupart du travail de toute façon.

"Bonjour – vous savez tous qui je suis." Il brassa quelques papiers. Il enseignait la plupart des cours de science aux lycéens de dernière année, nous savions donc qui il était.

"Je vous distribue le sujet pour votre première interrogation vendredi. Vous saurez donc ce que vous avez besoin de savoir. N'espérez pas que ce soit comme ça pour les autres examens." Il y eut quelques grognements et de lourds soupirs, mais j'étais plutôt contente d'avoir quelque chose à réviser. Je suis une intello, je ne vais pas le nier.

Une fois qu'il eut fini de distribuer ses papiers, nous commençâmes notre premier cours. J'étais déjà enthousiaste en songeant à l'année qui s'annonçait. Bientôt la cloche sonna et tout le monde sortit de la salle.

"Grayson, venez ici." Il me fit signe de le suivre à son bureau.

C'est le troisième cours avec lui auquel j'assiste, aussi nous nous connaissons déjà un peu.

"Oui ?" dis-je en m'éclaircissant la gorge nerveusement.

"Je voulais vous informer que l'université de la région va conduire un programme de recherche ce semestre. J'ai pensé que vous voudriez y participer."

"Bien sûr" lançai-je.

"Parfait, je peux vous envoyer le formulaire de candidature par email, bien que je ne suis pas sûr que vous l'obteniez. A quelles universités postulez-vous ?" dit-il en fourrant ses mains dans ses poches et en me regardant. Nous faisons à peu près la même taille, mais il est tellement vieux que je crois qu'il commence à rapetisser. Enfin, pas si vieux que ça. Il doit avoir dans la cinquantaine.

"Euh, le MIT, Stanford, et New York. Mais j'aurais besoin d'une bourse si on m'accepte."

"Vous en obtiendrez une grâce à vos bons résultats, ça ne fait aucun doute. Ne vous inquiétez pas. Et faites bon usage de cette aide financière."

Je hochai la tête.

"Je le ferai. Merci Monsieur F." Je souris timidement et partis à mon cours suivant. Histoire de la musique.

C'était une option obligatoire et j'avais choisi ce qui m'avait semblé le moins ennuyeux. Je m'assis au fond cette fois parce que tous les élèves faisant parti de l'orchestre et de la chorale s'étaient mis à l'avant. Je sortis mon cahier et attendis que le professeur commence son cours. Je crois qu'il dirigeait également l'orchestre.

Juste après que la cloche eut sonné treize heures, l'un des joueurs de l'équipe de football de ce matin entra. Le meneur, il me semble. Il était tellement grand. Quelle personne de dix-huit ans est aussi gigantesque ? Il devait presque se pencher pour passer la porte. Il entra et s'assit juste à côté de moi. Pourquoi ?

Je me décalai sur mon siège pour m'éloigner de lui. Il se renversa en arrière et étira ses jambes, elles étaient si longues qu'elles débordaient dans l'allée. Il croisa les bras en travers de son large torse. Si pour une raison quelconque il passait ses bras autour de moi, il écraserait mon ossature frêle. Je suis grande mais aussi mince et dégingandée. Becca dit que j'ai le corps d'une danseuse mais je le dissimule en portant toujours les mêmes hauts larges. Aujourd'hui j'avais au moins fait un petit effort et je portais un jean.

Le professeur se présenta et commença immédiatement à parler de la musique baroque. Voilà exactement le genre de sujet que je ne comprends pas, je ne vais pas beaucoup m'amuser en étudiant pour ce cours.

"Hé, je peux prendre une photo de tes notes ?"

Est-ce qu'il me parle à moi ?

"Salut ?" Il agita une grande main vigoureuse devant mon visage. Du moins je suppose que c'était ça.

"Euh, non... désolé." Je sortis précipitamment sans même le regarder.

Est-ce qu'il avait vraiment eu ce culot ? Il était là pendant tout le cours, pourquoi n'avait-il pas pris lui-même ces fichues notes ? De mauvaise humeur, j'allai à mon cours de statistiques. Nous commençâmes par les écarts-types. Voilà quelque chose que je comprends.

* * *

Chapitre 2 : Bruits de couloirs

"Mon cœur, tu as à peine touché à ton dîner." Ma mère envahissante et cependant attachante fit un geste en direction de mon assiette.

J'adore son pain de viande mais je n'avais vraiment pas beaucoup d'appétit ce soir-là.

"C'est juste que je n'ai pas faim" murmurai-je dans mon assiette.

"L'école s'est pas bien passée aujourd'hui ?" interrompit mon père.

C'est évident que je tiens de mon père. De taille imposante, longiligne, c'est un scientifique qui passe toutes ses journées dans son laboratoire. Ma mère est professeur d'université, petite et très jolie. Je me demande parfois comment mon père a fait pour la séduire.

"Non. L'école s'est bien passée." Je me levai avec mon assiette et déposai le reste de ma nourriture dans un Tupperware.

Ils reprirent leur conversation sans intérêt pendant que je débarrassais. Après avoir fini la vaisselle, j'allai dans ma chambre. Mes parents sont supers mais j'avais juste envie d'être seule. Pour une raison quelconque, l'école m'avait ennuyée ce jour-là, ce qui ne m'arrive jamais.

J'en étais à la moitié de ce que je devais lire pour mon cours d'histoire de la musique lorsque Becca me téléphona.

"On dirait que tu sais toujours quel est le bon moment pour m'appeler" dis-je.

"J'ai des dons de voyante tu le sais bien... Tu fais quoi ?"

Je soupirai au-dessus de mon livre.

"Je suis à l'agonie. C'est si barbant, l'histoire de la musique."

Elle rit à voix haute.

"C'est ce que je ressens à propos de mes devoirs de chimie... pour lesquels j'aurais besoin de ton aide, si ça ne te dérange pas."

Je gloussai.

"Bien sûr que non."

"Bien. J'arrive tout de suite." Elle raccrocha.

Elle vit juste au bout de la rue, aussi la plupart du temps elle se contente de passer à la maison. Mes parents n'étaient nulle part en vue lorsque je la fis entrer. Le plus souvent, mon père est dans sa tanière et ma mère corrige des devoirs dans sa chambre ou d'autres choses. Ils ne s'occupent pas de ce que je fais, principalement parce qu'ils savent que je n'ai aucune vie sociale.

"Merci beaucoup, on a un QCM vendredi et je suis déjà totalement perdue. Alors je me suis dit que ferais mieux de travailler en avance."

"Hmm, ça me surprend" la taquinai-je. Becca prend son travail au sérieux, mais elle n'est pas aussi studieuse que moi. Elle s'investit plus dans ses activités extrascolaires et se contente de résultats passables.

Je passai l'heure suivante à lui expliquer les ions polyatomiques et les structures de Lewis. Ce n'était pas très difficile, aussi rattrapa-t-elle vite son retard.

"Tout va bien ? On dirait que tu as l'esprit ailleurs." Elle referma son livre de chimie et se cala sur mon lit, ses ongles vernis de rouge s'amusant avec ma couette marron.

"Je vais bien. Mes parents m'ont dit la même chose, ça craint." Je me renversai en arrière et appuyai ma tête contre mon coude.

"Non, ça veut dire qu'il y a bien quelque chose. C'est à cause de ces garçons à l'école ?"

Je soupirai fortement.

"En quelque sorte. Ce sont juste des crétins. Et j'ai cours avec l'un d'entre eux !"

Elle fronça les sourcils et ses yeux s'agrandirent.

"Vraiment ? Lequel est donc suffisamment intelligent pour suivre les mêmes cours que toi ?"

Je ne tins pas compte de l'exagération de ses propos.

"En histoire de la musique, c'est juste l'une des options obligatoires."

"Oh, d'accord. Et c'est lequel ?"

Je haussai les épaules.

"J'ai oublié son nom. Un grand, imposant..."

"C'est chacun d'entre eux, donc ?"

Je réussis à rire.

"Non... c'est celui avec les cheveux bruns et les yeux verts il me semble. Heu, il a un tatouage."

"Le quarterback !" s'exclama-t-elle.

"Je ne sais pas. Peut-être."

Elle sortit son téléphone et appuya sur l'écran deux ou trois fois, puis me montra une photo. C'était bien lui, torse nu, à une fête quelconque au bord d'une piscine.

"Oui, c'est lui" dis-je en avalant ma salive. J'avais la bouche sèche tout d'un coup. Je n'ai jamais vraiment fait attention aux garçons mais bon sang... il était vraiment, vraiment sexy. Son torse mériterait de remporter une médaille.

"Oh. C'est Peter Warner. Mais tout le monde l'appelle Pete."

Je me mis à rire pour me moquer.

"Oui, eh bien, *Pete* m'a demandé mes notes après le cours aujourd'hui. Il était là assis pendant toute l'heure et n'a pris aucune note. Je me demande pourquoi ?" me demandai-je à moi-même.

"Je ne sais pas. Il est un peu paresseux pour tout ce qui ne concerne pas le football."

Je ne suis pas vraiment du genre à mettre des stéréotypes sur les gens, et lui ne correspondait pas vraiment à l'idée que je m'en faisais pour le moment.

"Mais tu ne devrais pas te soucier d'eux. C'est juste une bande de crétins qui ne savent pas comment s'occuper."

Nous passâmes le reste de la soirée à regarder la télévision. Enfin, elle regarda pendant que je prenais de l'avance pour mon cours de physique. Elle ne partit pas avant vingt-trois heures. Je pris une douche et pris même le temps de brosser mes cheveux puis de les natter. Je pensai que ces garçons au lycée avaient sans doute touché un point sensible, mais je me dis finalement que je faisais cela pour moi.

Enfin, je terminai de me bichonner, j'étais propre, prête pour la nuit avec mes deux tresses et je filai au lit. Je réglai mon réveil et m'endormis sans plus penser à rien.

* * *

Mon réveil sonna pile à sept heures du matin, ce qui me donna envie de le casser en deux. Je roulai littéralement hors de mon lit et allai à la salle de bain. Je ne fus pas complètement réveillée avant de m'être brossé les dents et m'être débarbouillée. Je descendis pour me préparer mon petit-déjeuner et tombai sur mon père.

"Bonjour papa, tu es déjà parti à cette heure d'habitude."

Il se versa une tasse de café.

"Oui, je commence plus tard aujourd'hui. Mon assistant a déjà ouvert le laboratoire ceci dit." Il insiste pour ne pas discuter de ses recherches avant d'avoir obtenu davantage de financements. Il a fait une demande il y a quelques temps et n'a pas encore obtenu de réponse.

Je mangeai mon bol de céréales tout en le regardant siroter son café et lire le journal. J'ai toujours pensé que mon père n'était pas comme les autres. Il a toujours l'air jeune et ses cheveux bruns qui ressemblent aux

miens ne se dégarnissent pas encore. Il court et mange sainement. Peut-être que c'est comme ça qu'il a pu charmer ma mère.

"Passe une bonne journée à l'école, ma puce." Il m'embrassa sur le front et s'en alla. Tandis que j'allais à l'étage prendre ma douche, ma mère était juste en train de se réveiller. Elle n'a pas cours avant midi les mardis et jeudis, aussi elle peut dormir plus tard. Veinarde.

"Bonjour maman."

Elle émit un grognement en retour. Elle n'est pas vraiment du matin.

Après m'être douchée, j'enfilai un jean à nouveau ainsi qu'un tee-shirt. Je laissai mes cheveux détachés, ce qui ce jour-là me donnait une apparence pas trop mal. Je reçus un message de Becca tandis que je laçais mes tennnis.

Je te dépose au lycée aujourd'hui ?

D'accord.

J'ai ma propre voiture mais c'est une vieille guimbarde dans laquelle je mets rarement de l'essence. Je préfère faire le trajet avec elle de toute façon et elle apprécie d'avoir de la compagnie.

Elle klaxonna quelques minutes plus tard pour me signaler son arrivée. Je pris mon sac à dos et sortis la retrouver. Je crois qu'elle apprécie simplement d'avoir quelqu'un avec elle dans sa nouvelle voiture. A la fin de l'été, ses parents lui ont achetée une Land Rover neuve. Ils sont tous les deux médecins, ont une clientèle privée et ont beaucoup de succès. En fait, presque tout le monde au lycée a de l'argent à la pelle. Mes parents sont juste aisés et je n'ai pas de problèmes avec ça. Becca est la seule que je connais qui ne soit pas creuse ou préoccupée uniquement d'elle-même comme le sont les autres.

"Alors, contente-toi d'ignorer cette bande d'idiots aujourd'hui, d'accord ?" me recommanda-t-elle pendant qu'elle se garait.

"D'accord, je vais essayer" chantonnai-je en essayant de paraître la plus sarcastique possible.

Nous passâmes par la cafétéria. C'est là qu'on doit s'asseoir en attendant que la cloche sonne mais la plupart des gens ne respectent pas la règle. Les membres de la chorale et de l'orchestre attendaient dans la salle de musique. Les sportifs étaient à la salle de gym et les intellos, comme moi, se rendaient à la salle d'études. Becca m'accompagna.

Nous trouvâmes des chaises à l'arrière et bavardâmes jusqu'à ce que sonne la première cloche pour nous rendre à nos casiers.

"Oh merde..."

"Quoi ?" dit-elle en ralentissant et en indiquant mon casier d'un geste.

Une grosse boule se forma dans ma gorge et je dus faire un effort pour la faire descendre. Tout mon casier était recouvert de photos de mon visage et celui-ci avait été retouché pour me donner l'allure d'un savant fou. Je fus d'abord choqué, je ne me rendis plus compte de rien autour de moi.

Je savais que les gens riaient, montraient du doigt et regardaient, et que Becca les repoussait. Moi je ne faisais que fixer toutes ces photos. Quand je pus enfin bouger mes pieds, je tendis la main pour tenter de les décrocher et les déchirer, mais je ne voyais rien tellement mes larmes coulaient.

"Grayson, laisse-moi t'aider." Becca essaya de m'arrêter mais mes doigts continuaient de tâtonner et mes mouvements étaient trop rapides. Je les entendis avant de les voir. Les mêmes joueurs de football que la veille étaient tous en train de regarder et rigoler, avec Peter juste au milieu d'eux.

Elle me tira en arrière pendant que je sanglotais de plus en plus et m'entraîna dans les toilettes. Je m'appuyai contre le mur pendant qu'elle vérifiait si quelqu'un était là. Mon sac tomba de mes épaules pendant que je m'effondrai et pleurai.

"Je suis vraiment désolé." Elle me prit dans ses bras et murmura. "Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Qu'est-ce que je peux faire ?"

"Je... Je ne sais pas..." parvins-je à dire entre deux sanglots. Elle me tint contre elle jusqu'à ce que je puisse prononcer une phrase compréhensible.

"Pourquoi ont-ils fait ça..." murmurai-je tout en essuyant mon visage.

"Je ne sais pas, ils ne devraient pas s'en sortir comme ça, tu sais."

Je secouai la tête.

"Personne ne fera rien. C'est eux qui sont les maîtres dans ce lycée. L'administration les admire parce qu'ils font connaître l'établissement."

Son visage forma une légère grimace.

"Non. Ils devraient être punis pour ce qu'ils ont fait. Le harcèlement, c'est intolérable. Je peux en parler au conseil des étudiants, faire en sorte que quelque chose soit fait contre eux."

Je ris d'un rire sans joie.

"Becca, tout le monde dans ce lycée s'est moqué de moi à part toi. Personne n'en a rien à foutre de moi."

Elle tressaillit en m'entendant. Je ne jure jamais. C'est comme ça qu'elle sait lorsque je suis vraiment atteinte par quelque chose.

"On peut toujours essayer de parler au proviseur. Maintenant." Je la regardai, choquée.

"Maintenant ?" m'exclamai-je.

"Oui ! Viens."

Elle attrapa mon sac et me prit par la manche de mon tee-shirt. Les couloirs étaient vides car tout le monde était entré en cours à présent, Dieu merci. Nous nous rendîmes au bureau de l'administration et Becca parla pour moi.

"Nous devons voir le proviseur immédiatement." La femme à l'accueil nous regarda. Tout le monde la connaît mais personne ne sait son nom. Il n'a jamais été indiqué.

"Becca, il est occupé en ce moment." La plupart des gens savent qui est Becca également. Le cercle social de ce lycée dépend pratiquement d'elle.

"Eh bien, c'est vraiment urgent. Quand peut-il nous voir ?" demanda-t-elle courtoisement.

La femme consulta son écran et le fit défiler un instant.

"Vous pouvez le voir dans les vingt prochaines minutes."

Becca sourit gentiment. Elle savait comment amadouer les gens.

"Parfait. Nous allons attendre."

Becca me poussa vers le sofa.

"On n'a vraiment pas besoin de faire ça. Je préférerais être à mon cours de physique en ce moment" dis-je en me tournant vers elle.

Ses yeux se rétrécirent en me regardant et elle fronça les sourcils.

"Si, il le faut. Tu mérites mieux que ça. Ces imbéciles ont besoin d'être punis pour ce qu'ils ont fait. Tu pourras rattraper ton cours de physique avec les notes d'un autre élève."

"Et si mes parents l'apprennent ? Ca les rendrait fou." Je secouai la tête. Je ne leur ai jamais dit ce que les autres me faisaient à l'école. Ca ne semblait pas si important.

"Ils ne le sauront pas. Ca ne va pas se passer comme ça. Il faut juste qu'on dise au proviseur ce qui est arrivé, et tout le reste aussi. Essaie de pleurer encore, comme ça il nous prendra au sérieux."

Je lui fis un regard en coin mais c'était inutile d'argumenter avec elle. Elle agit toujours à sa guise.

Bien entendu, environ vingt minutes plus tard, le proviseur Walters apparut.

"Mesdemoiselles, veuillez entrer."

Nous entrâmes dans son bureau. C'était un homme plutôt gros, avec davantage de graisse que de muscle, mais c'était visible qu'il avait l'habitude de jouer au football. C'était l'une des raisons pour laquelle je n'avais pas envie de lui dire ce qui m'était arrivée. J'avais le pressentiment qu'il serait de leur côté. Il s'assit dans un large fauteuil en cuir derrière son grand bureau et sourit légèrement.

"Que puis-je faire pour vous ? Il y a des problèmes avec le conseil des étudiants, Becca ? Ou est-ce à propos de votre lettre de recommandation ?"

On peut compter sur Becca pour obtenir une lettre de recommandation du proviseur.

"Non, c'est au sujet du harcèlement grave qui a lieu dans ce lycée et qui concerne mon amie ici présente." Elle fit un signe en ma direction. Il se pencha en avant et son visage devint plus sérieux.

"Que s'est-il passé ? Nous prenons le harcèlement très au sérieux ici. Il n'est pas absolument pas toléré sur notre campus."

Je retins un soupir.

"Eh bien, Peter Warner et quelques autres joueurs de l'équipe de football bizutent Grayson depuis quelques temps maintenant. Ils l'interpellent avec des noms désagréables et lui font des blagues de mauvais goût pour attirer son attention. Et aujourd'hui, ils ont vandalisé son casier pour que *tout le lycée* s'en aperçoive."

Il arqua un sourcil puis frotta son épaisse barbe grise.

"Je vois. Et cela se passe depuis un certain temps ?"

"Oui. Depuis notre première année ici, en fait. Elle n'a jamais rien dit parce qu'elle se concentre sur ses études, mais cela commence à avoir des

répercussions sur cela à présent" dit-elle pour exagérer. "Vous avez signé beaucoup de ses bulletins, aussi vous savez à quel point elle prend ses études au sérieux."

"Je le sais. Vous êtes une excellente étudiante, Grayson."

Je réussis à esquisser un faible sourire.

"Je prends cette affaire très au sérieux et je vais m'en occuper moi-même, mais j'ai besoin d'entendre votre version" dit-il en se tournant vers moi. "Voulez-vous que je m'occupe davantage ce qui se passe ?"

Je sentis le regard de Becca fixé sur moi.

"Euh, oui... mais je ne veux pas que cela nous fasse perdre de notre temps. Je manque déjà un cours en ce moment.

Il sourit gentiment.

"Je vois. Je ferais de mon mieux pour ne pas vous déranger dans vos cours."

"D'accord."

"Bien, vous pouvez aller en cours et je vais me charger de tout ça... où est votre casier ? Je vais demander à ce qu'il soit nettoyé."

Je lui dis et il nous écrivit une note pour nous excuser de notre retard en cours.

"Tu vois ? Il va faire quelque chose."

Je haussai les épaules.

"Peut-être. Il a pu juste dire tout ça en l'air."

Elle soupira mais ne dit rien.

A ce moment, la cloche sonna pour annoncer le cours suivant. J'avais peur de rencontrer les autres élèves. Je savais qu'ils allaient rire et me regarder, mais cette fois c'était encore pire. Ils n'essayaient même pas de cacher qu'ils se moquaient de moi. Qu'ils plaisantaient à mon sujet. Me tournaient en ridicule.

J'avais la gorge sèche en arrivant en cours. J'avais presque oublié que j'avais cours avec Pete. Son nom me rendait malade.

Je m'assis à la même place et mon cœur battit plus fort, tellement je redoutais son entrée. La seconde sonnerie retentit. Puis la dernière. Il n'était pas là. Le cours commença et s'acheva et il n'y avait toujours aucun signe de lui.

Est-ce que le proviseur avait réellement fait quelque chose ? Je subis les mêmes rires et regards jusqu'au déjeuner puis j'aperçus Becca. Nous mangeâmes dans la salle d'études comme toujours.

"Grayson, ça a marché !" Elle sourit et pressa mon bras un peu trop fermement.

"Quoi ?" dis-je en prenant mon sandwich au jambon.

"Je viens de parler au proviseur."

"Oh... c'est pour ça que Peter n'était pas en cours aujourd'hui ? Il lui a parlé si rapidement ?" lui demandai-je. Elle avait l'air d'un reporter avec son pantalon large et son blazer rose. Elle s'habille toujours comme ça pour le lycée.

"Oui... Grayson, il l'a suspendu, lui et les trois autres types. Ils ne vont pas jouer les deux prochains matchs non plus."

"Oh... whoa."

"Oui. C'est tout ce que méritent ces crétins. C'est seulement une suspension de trois jours donc tu le verras au cours de lundi prochain, mais c'est déjà quelque chose".

Je hochai la tête.

"Oui. Je suppose."

"Tu supposes ?" Elle piqua avec sa fourchette dans une feuille de salade.

"Je... ça ne me fait pas me sentir mieux" dis-je en haussant les épaules.

"Oh je vois." Elle frotta mon épaule.

"Je n'ai pas envie de continuer à parler de ça."

J'essayai de continuer de manger, mais encore une fois, je n'avais pas d'appétit. Je bus un verre d'eau et lus le chapitre de physique que j'avais manqué ce jour-là. Lorsque la cloche sonna, je m'en allai rapidement, je ne pouvais pas supporter que Becca me regarde d'un air si attristé une fois encore.

J'étais tellement soulagée lorsque la journée s'acheva. J'aurais préféré que ce jour n'existe même pas, mais au moins j'en avais vu le bout. J'attendis Becca à côté de sa voiture après la dernière sonnerie.

"Hé !"

J'entendis un cri. Je ne pensais même pas que c'est à moi qu'on parlait jusqu'à ce que...

"Grayson ! La voix était haut perché et appartenait à une fille. Elle apparut devant moi. Blonde, mince et magnifique.

"Tu es une vraie salope, tu sais."

J'ouvris la bouche pour parler mais elle m'interrompit.

"On va perdre les deux prochains matchs à cause de *toi*. Tu ne peux pas te contenter de prendre une plaisanterie à la rigolade et poursuivre ta vie ?"

"Ce n'était pas une plaisanterie. Les plaisanteries sont drôles normalement. Ca ne m'a pas fait rire."

Elle me regarda d'un air troublé.

"Peu importe. Tu vas payer pour ça." Elle pointa son doigt sur mon visage et je reculai. Sa peau bronzée devenait rouge de colère.

"Hé, tu ne dois pas aller à ta séance d'UV par hasard ?" cria Becca en nous voyant. La fille grogna et s'éloigna.

"Amber est tellement stupide. Contente-toi de l'ignorer.

"D'accord."

Je m'assis dans la voiture. Le siège était si chaud que j'en avais le bras brûlant. La chaleur étouffante correspondait à mon humeur de la journée.

"On devrait aller acheter des glaces. Il fait si chaud aujourd'hui."

Tout ce que je voulais, c'était rentrer à la maison et me cacher sous mes couvertures pour toujours. Mais c'est elle qui conduisait et je n'avais pas le choix.

Nous passâmes chez le glacier puis rentrâmes chez moi pour manger.

"Je sais que tu n'as pas envie d'en parler, mais je m'inquiète un peu à ton sujet."

Je plongeai ma cuillère dans ma coupe de glace et essayai de paraître détachée.

"Il ne faut pas. Je vais bien. Je peux passer au-dessus de ça. Et avec eux qui ne seront pas là les prochains jours, ça va aller."

Elle hocha la tête et mit de la musique. La glace était très bonne et m'avait fait me sentir mieux. Becca m'avait obligée mais j'aimais bien sa compagnie. Tant qu'elle ne me posait pas de question au sujet de Peter.

Je ne pouvais pas m'empêcher d'admirer son allure et son corps. Mais il avait une personnalité tellement pourrie que je ne pouvais même pas

m'imaginer lui parler. D'ailleurs il se moque de moi trop facilement, ça me serait impossible de seulement sortir un mot.

D'un autre côté, j'aurais voulu que les choses se passent différemment. J'aurais voulu être la jolie fille après qui il court, celle dont il ne rit pas. Pourquoi étais-je un tel sujet de plaisanterie pour les autres, en fait ? Je suis intelligente, j'ai d'excellentes notes et je vais aller dans une bonne université, avoir un super job et gagner un tas d'argent. Qu'est-ce qu'il y a d'amusant là-dedans ?

Ma mère me dit tout le temps que je suis belle. Que tous les hommes aiment les filles grandes. Je ne la crois pas. C'est impossible que les hommes apprécient les filles grandes, trop minces et à la poitrine plate. La mienne ne l'est pas tant que ça, mais il est hors de question que je porte une robe bustier. J'ai appris à m'aimer comme je suis, mais c'est un peu difficile lorsque tout le monde se moque de vous.

Je continuai à me demander s'ils avaient collé ces photos parce que je suis une intello ou si je ressemble vraiment à un savant fou, d'une certaine façon. C'est impossible. Je suis peut-être grande et maigre, mais je ressemble toujours à une fille.

"Quand est-ce que tes parents rentrent ?"

"Je ne sais pas. Mon père va sûrement rester tard à son laboratoire et ma mère a des heures de permanence jusqu'à vingt heures."

"Oh. Tu veux qu'on se cuisine à dîner ou qu'on commande un truc ?"

Je la regardai d'un drôle d'air. Elle sait que tout ce que je sais préparer, c'est me verser des céréales ou faire des composés chimiques.

"D'accord. On peut commander chinois alors."

Une fois nos plats arrivés, nous regardâmes des émissions de divertissement à la télévision. Cela me fit rire et c'était exactement ce dont j'avais besoin.

"Merci d'être restée avec moi" dis-je à Becca. Elle me fit un signe amical.

"J'aime bien être avec toi" dit-elle. Je ris légèrement.

Il était vingt heures lorsque mes parents entrèrent en riant tous les deux.

"Oh, hé, mon cœur. On voulait te dire qu'on s'était arrêtés pour prendre à dîner. Bonjour Becca" dirent-ils en la voyant.

"C'est bon, on a commandé à dîner."

"Maintenant les filles, ne soyez pas trop dissipées" rit mon père et ils disparurent dans leur chambre.

"Tes parents sont si mignons."

Je roulai des yeux.

"Je suis sérieuse. Mes parents se parlent à peine. Je pense qu'ils restent ensemble juste pour garder une bonne image par rapport à leur profession."

"Ce n'est pas vrai. Tes parents passent encore de bons moments ensemble."

Elle haussa les épaules.

Je ne vais jamais beaucoup chez elle, mais ses parents sont juste naturellement calmes et réservés. C'est peut-être pour ça qu'elle est tellement bruyante et extravertie.

"Qu'est-ce qu'on va faire s'ils font quelque chose d'encore pire pour se venger de moi ? Amber a dit que j'allais le leur payer" dis-je en faisant des guillemets avec les doigts.

"Ca m'étonnerait qu'ils le fassent. Ils se préoccupent trop du football pour risquer de devoir manquer encore d'autres matchs. De plus, s'ils veulent obtenir une bourse ou une place dans une bonne université, ils ont intérêt à ne rien faire d'autre. La suspension est déjà assez négative pour eux" expliqua-t-elle.

Cela me rassura un peu. Mais je ne pouvais toujours pas me débarrasser du sentiment qu'on allait bientôt se jouer de moi.

* * *

Je passai les quelques jours suivants à étudier pour mon QCM en physique. Une fois que ce fut terminé, je pus profiter du week-end, également connu comme le moment où 'j'évite de parler à quiconque et m'enferme dans ma chambre.' Ou parfois je vais sur le canapé. Mon père parvint à me convaincre de l'accompagner à son laboratoire et de l'aider à entrer des données, mais c'est tout ce que je fis jusqu'au lundi.

J'avais tellement peur de voir Peter en cours. Je m'attendais à des mots durs et d'autres moqueries, mais il ne se passa rien. Il s'assit encore à côté de moi, grand et fort. Quand le cours se termina, il ne me demanda pas mes notes ou quelque chose comme ça.

"Grayson ?"

Je m'arrêtai de ranger mes affaires et le regardai nerveusement. D'habitude je ne suis jamais obligée de lever les yeux vers quiconque.

"Euh, oui ?"

Il fit le tour du bureau et se tint très près en face de moi, si près que je pouvais sentir son eau de Cologne et la senteur fraîche de son gel douche. Les gens nous regardaient en quittant la salle de cours.

"Je voulais juste m'excuser pour avoir fichu le bazar avec ton casier."

Je reniflai de colère et attrapai mon sac.

"Le bazar dans mon casier ? Tu m'as fichu la honte devant tout le lycée. Je n'ai pas envie de tes excuses, celles que le proviseur t'a obligé à me faire."

J'avançai pour le dépasser, mais sa stature massive m'en empêchait.

"Ce n'est pas... il ne m'a pas demandé de m'excuser. C'est moi qui le voulais. Je suis désolé."

Je me plongeai dans ses profonds yeux verts avant de secouer la tête.

"Tu peux prendre tes excuses et aller te faire foutre."

* * *

Chapitre 3 : A contre-courant

"Tu lui as vraiment dit ça ?" dit Becca bouche bée, choquée.

"Oui, je lui ai bien dit ça."

Elle gloussa légèrement.

"Eh bien, c'est super. Il l'a bien mérité."

Cela me faisait du bien de l'avoir envoyé paître, mais une partie de moi continuait à se demander s'il était vraiment sincère. Je me disais que c'était impossible de sa part de toute façon. Je m'étais imaginé la scène de nombreuses fois : tous ceux qui m'avaient harcelée venant s'excuser auprès de moi, mais là ça ne me faisait pas ressentir la même chose.

S'il n'y avait eu que ses yeux verts, je l'aurais cru. Ca doit être grâce à eux qu'il fait tomber tant de gens à ses pieds.

"Hé, tu viens au bal du lycée cette année, n'est-ce pas ?"

Je lui lançai un regard. Danser n'a jamais vraiment été mon truc.

"Je ne sais pas..."

Elle fit la moue et me fit son "visage implorant." Cela marche sur les garçons, pas sur moi.

"S'il te plaît ? C'est moi qui l'organise cette année et ce serait vraiment super si tu venais. En plus, c'est notre dernière année !" dit-elle en levant les

mains en l'air.

Je ris légèrement devant son enthousiasme. "Je vais y réfléchir. C'est tout ce que je peux te dire."

Elle me laissa tranquille sur le sujet pour le moment.

Nous restâmes cloîtrées dans ma chambre pour étudier et nous amuser jusqu'au retour de mes parents vers dix-neuf heures. Nous descendîmes toutes deux au rez-de-chaussée en entendant ma mère commencer à préparer le dîner.

"Hé les filles, je fais des spaguettis" annonça-t-elle comme si elle n'en préparait pas tous les mardis.

"Ca a l'air bon" dit Becca en prenant place à table.

"Bien sûr, Becca, tu peux rester pour dîner" plaisantai-je tandis qu'elle me tirait la langue.

J'allumai la télévision fixée au mur. Becca m'obligea à regarder les informations avec elle. Normalement ça ne me dérange pas, mais ce qui l'intéressait, c'était les nouvelles à propos des célébrités, alors que savoir ce que font les gens riches et connus ne m'a jamais intéressé.

Heureusement mon père arriva et suggéra de changer de programme. Mais je fus vite déçue quand il changea pour une chaîne avec des émissions scientifiques. Je ne savais même pas ça existait encore.

"Tout le monde, le dîner est prêt !"

Ma mère posa le grand plat de spaghettis et mon père l'aida en apportant le pain à l'ail.

"Whoa, ça sent super bon. Je voudrais bien que ma mère cuisine comme ça" s'exclama Becca.

"Ta mère fait la cuisine" dit mon père.

"Oui, c'est vrai, elle cuisine des échantillons de tissus organiques dans son labo" grogna Becca.

Je commençai à manger moi aussi. Il se trouve qu'aujourd'hui j'avais faim. Mes parents entamèrent une conversation ennuyeuse pendant que nous mangions et à laquelle j'essayai de temps en temps de participer. Le plus souvent, Becca se contentait de rire en les voyant. Elle dîne souvent avec nous, aussi cela n'avait rien de nouveau.

"Je vais t'aider à débarrasser" dit Becca quand nous eûmes terminé.

Je fis la vaisselle pendant qu'elle essuyait et que parents allaient s'installer au salon.

"Dis donc, ton père est tellement canon."

Je roulai des yeux et faillis en recracher mon dîner. Ce n'est pas la première que je l'entends dire ça, mais je ne m'y habitue jamais.

"Je pense que tu as des problèmes" dis-je en riant tout en lui tendant une autre assiette.

"Je ne crois pas. Il n'a même pas l'air vieux. Il a ce petit air intellectuel qui le rend vraiment charmant."

"Oui, enfin, c'est mon père. Alors tout ce que je vois, c'est qu'il est vieux" m'esclaffai-je.

"J'ai besoin de finir avec un homme comme lui."

Nous rîmes toutes les deux. "Je suppose que c'est comme ça qu'il a fini par convaincre ma mère de sortir avec lui."

Ma mère n'était pas du tout comme moi au lycée. Elle était très impliquée dans la vie sociale, avait beaucoup d'amis et avait eu au moins trois petits amis au même âge que moi. Les deux fois où j'ai embrassé Roy Simmons dans le laboratoire de chimie ne compte pas à mes yeux. Elle était pareille à la fac, et c'est là qu'elle avait rencontré mon père. Je décroche toujours quant au reste de leur histoire.

Une fois que nous eûmes fini de ranger, nous retournâmes dans ma chambre.

"Ne faites pas trop de bruit les filles !" nous demanda ma mère.

Je fis mes devoirs de physique pendant que Becca faisait de l'anglais, je crois.

"Tu vas reparler à Pete ?" me demanda-t-elle tout à coup.

"Heu, je ne sais pas. Sans doute que non. Pourquoi ?"

Elle haussa les épaules.

"Eh bien... peut-être qu'il était vraiment sincère. Ça paraît fou mais ce n'est pas impossible, en fait."

"Peut-être. Mais je pense que je n'ai pas envie de le savoir. On n'est pas dans un film où le beau sportif séduit l'intello, Becca."

Elle rit. Je ne trouvai pas ça drôle. Pour être honnête, tout cela m'effrayait un peu. Je ne savais pas ce que j'allais faire s'il était sincère pour de bon.

"Je sais, je sais. Je me dis juste que si tu lui laissais une chance... et c'est seulement une possibilité, eh bien ça ne serait pas si mal."

Je hochai la tête tout en y réfléchissant.

"Oui. Tu as raison."

* * *

J'étais inquiète en allant mon cours d'histoire de la musique. Et je me détestais un peu de ressentir cela. Je portais même une chemise imprimée ce jour-là, au lieu d'une unie. Je n'avais même pas besoin de lever les yeux de mon bureau pour savoir qu'il venait d'entrer dans la pièce.

Le plancher craqua sous ses pas tandis qu'il prenait place à côté de moi. Il rapprocha son bureau un peu plus près tandis que je le regardais du coin de

l'œil.

"Salut Grayson."

Sa voix profonde emplit toute mon oreille. Je ressentis une chaleur jusque dans mon cou et je pestai silencieusement contre moi-même parce que je rougissais rien qu'avec son bonjour.

"Salut." Ma voix était à peine plus qu'un murmure.

"Tu n'as pas été très sympa hier avec moi."

Je me tournai pour le regarder.

"Tu n'as pas été très sympa avec moi pendant des années."

Il me rendit mon regard et ses lèvres esquissèrent un sourire. Ses lèvres qu'on avait vraiment envie d'embrasser et sa parfaite rangée de dents me rendirent alors confuse.

"C'est vrai. Laisse-moi me faire pardonner. Je n'ai simplement pas été moi-même ces derniers temps."

Je reniflai.

"Tu n'as pas été toi-même depuis notre première année ?" C'était une question rhétorique qui, je l'espérais, ferait qu'il me laisserait tranquille. Ce ne fut pas le cas.

"Tu me croirais si je te disais que c'est le cas ?"

"Non."

Le professeur commença à faire son cours et je tâchai de me concentrer pour prendre des notes.

"Alors, qu'est-ce que tu en dis ?" Il se pencha plus près de moi. Je sentais que les gens derrière moi nous regardaient.

"A propos de quoi ?" murmurai-je agressivement.

Il était penché si près que je pouvais sentir son chewing-gum ainsi que son parfum. Je n'arrivais pas encore à déterminer ce que c'était.

"Laisse-moi me rattraper auprès de toi par rapport à ces trois dernières années."

Je serrai ma mâchoire.

"Excuse-moi, c'était sexiste ce que j'ai fait, non ?"

"Un peu."

"Eh bien, je me suis conduit comme un imbécile et je devrais faire davantage que juste prononcer des excuses."

Je secouai la tête.

"Non. Laisse-moi tranquille."

Je murmurai en colère et m'éloignai de lui. Le professeur se retourna du tableau et me regarda d'un drôle d'air. Mais Pete me laissa finalement tranquille et je pus continuer à prendre mes notes. Le cours se termina et j'essayai de filer en vitesse.

"Est-ce que tu peux au moins y réfléchir ?" lança-t-il après moi tandis que je me rendais au cours suivant.

"Quoi ? Non."

C'était différent de marcher à côté de lui. J'ai l'habitude de baisser les yeux sur les autres et de me voûter pour ne pas paraître aussi grande. Mais à côté de lui, je me tenais bien droite et ne réfléchissais plus à deux fois à mes longues enjambées. En fait, je devais même faire un effort pour marcher au même rythme que lui. Il n'était même pas vraiment proche de moi, mais mon bras n'en effleurait pas moins son biceps.

"Je vais juste continuer à te le demander". Il sourit en me regardant. Je jetai un œil dans le couloir et vis les gens nous regarder et nous montrer du doigt, en particulier les filles.

"Tu n'as pas peur d'être vu avec moi ?" Je m'arrêtai de marcher et levai les yeux vers lui. Il continua de me sourire, les yeux brillants.

"Je n'ai peur de rien, bébé."

J'en eus le souffle coupé et je fus forcée de secouer la tête avant de finalement trouver mes mots.

"Juste, laisse-moi tranquille."

Je m'éloignai de lui rapidement et allai à mon cours d'anglais. Au moins, Faulkner m'empêcherait de penser aux plaisanteries bizarres de Pete. Pourquoi insistait-il autant ?

Je ne trouvais pas la réponse. Je me demandais comment il ferait pour se rattraper comme il l'avait dit. Je ne pouvais pas m'imaginer aller quelque part avec lui, ou le considérer comme autre chose que le sportif désagréable et blessant qu'il avait été pour moi toutes ces années.

"Grayson, vous êtes un peu dans la lune aujourd'hui ?" Mme Lopez, la prof d'anglais qui vivait probablement à la même époque que Faulkner m'interpella.

"Oh, je suis désolée." Je repris là nous nous étions arrêtés dans notre lecture. Nous lisions à voix haute à chaque cours suivant l'ordre dans lequel nous étions assis. J'étais trop perdue dans mes pensées et n'avais pas remarqué que mon tour était arrivé.

Le cours s'acheva et je restai troublée jusqu'à ce que je retrouve Becca pour déjeuner.

"J'ai encore parlé avec Pete" dis-je après avoir mangé. Il fallait que je cesse de sauter mon déjeuner à cause de ce type.

"Quoi ? Comment ça ?" dit-elle en manquant presque de recracher son yaourt.

"Euh... il a dit qu'il voulait se rattraper auprès de moi, qu'il s'était conduit comme un imbécile. Je lui ai dit que je ne voulais pas et il m'a suivie hors de la classe."

Elle haussa un sourcil de surprise.

"Oh wow... est-ce que tu as pensé à lui dire oui ?"

"Non. Du moins je ne crois pas. Je ne sais même pas ce qu'il voulait vraiment demander."

Elle commença à rire comme si je venais de raconter une blague.

"Il voulait sortir avec toi, idiotte."

Je fis un mouvement de recul. J'avais l'impression qu'une araignée venait de grimper dans mon cou. J'étais complètement abasourdie.

"Pourquoi diable voudrait-il faire ça ?" criai-je presque.

"Il a dit qu'il voulait se rattraper auprès de toi... ou alors c'est parce qu'il t'aime bien. Tu es séduisante, tu sais."

Je roulai des yeux. Becca essaie toujours de me donner confiance en moi.

"Oui, d'accord. Je dois faire gaffe à ce que ce ne soit pas un nouveau canular. Je vais continuer à lui répondre non à chaque fois qu'il me le demande."

"A chaque fois ?" insista-t-elle.

"Oui, il a dit qu'il allait juste continuer à me demander. Espérons qu'il va finir par se fatiguer et me laisser enfin tranquille."

Becca secoua la tête.

"Je ne sais pas pour ça, mais je suis avec toi quoique tu décides de faire."

Ce fut la dernière chose dont nous parlâmes pendant le déjeuner. La journée s'acheva et nous rentrâmes dans sa voiture. Cette fois nous allâmes chez elle. Elle avait commencé à tout organiser pour le bal du lycée et avait pris possession de la salle à manger de chez elle. Ils en avaient deux de toute manière.

Sa maison était grande et parfaitement adaptée pour deux médecins. Tout était parfaitement astiqué.

Je fis mes devoirs de physique puis commençai à coller un tas de fiches sur son grand tableau blanc. Je n'avais aucune idée de comment tout cela était organisé, mais elle semblait savoir ce qu'elle faisait.

"Tu veux qu'on sortes pour dîner ?"

"D'accord" dis-je en haussant les épaules.

Je terminai ce que je faisais et nous sortîmes pour trouver un endroit où manger. J'envoyai un message à ma mère pour lui dire que je ne serai pas là pour dîner. Elle et mon père ne sont pas stricts ou ce genre de choses, mais ils aiment savoir où je suis quand je ne suis pas à la maison.

"Ca serait pas mal de manger mexicain."

Nous nous arrê tâmes chez Fuzzy. Dès que nous fumes entrées, je le regrettai. Quelques élèves du lycée étaient là. On peut toujours les repérer dans leur blouson à initiales. Quelques uns portaient des inscriptions débiles comme Volleyball. Pardon, ce n'est pas que le volleyball soit débile, mais là ça en avait l'air. Moi je n'essaie pas de porter un blouson indiquant que j'aime les choses intellectuelles. Ce genre de blouson ne m'irait pas de toute façon.

Nous passâmes commande et prîmes place à une table tranquille au fond de la salle.

"Alors je crois que le bal du lycée devrait être costumé, comme ça je pourrai sortir le grand jeu pour m'habiller, il faudrait que ce soit quelque chose de grandiose, tu comprends" s'exclama Becca.

"Ca a l'air sympa. Je pense que tu fais vraiment du bon travail."

"Merci... Tu as décidé si tu venais ou pas ? J'ai besoin de quelqu'un avec qui venir" dit-elle en me poussant du genou.

"D'accord... je viendrai. Juste pour toi."

Elle sourit d'un air si radieux que cela valait la peine d'accepter rien que pour ça.

"Tu fais quoi ce week-end ?" me demanda-t-elle.

Mon tacos au poisson arriva, il était vraiment bon.

"Je pense que je vais commencer à préparer mes dossiers de candidature pour l'université. Et toi ?"

Elle gloussa.

"Je voulais aller faire du shopping, mais je me sentirais trop coupable maintenant."

Je secouai la tête.

"Ne le sois pas. Je n'y passerai pas tant de temps que ça. Tu dois toujours aller au match vendredi ?" lui demandai-je. Elle est habituellement obligée d'assister à tous les matchs en tant que représentante du conseil des étudiants.

"Je ne pense pas. Je n'en ai pas vraiment envie de toute façon."

Nous terminâmes de manger et elle me reconduisit chez moi. Je me couchai tôt et décidai de lire un peu avant de dormir. Je ne parvins à lire qu'un roman de science-fiction. Cela me fatigua suffisamment pour que mes

yeux commencent à se fermer tout seuls, mais même après que j'eus reposé le livre, je ne pus arriver à m'endormir.

Je continuais à penser à Pete et sa proposition. Ce qui m'inquiétait le plus, c'était de me rendre compte qu'une petite partie de moi désirait être comme dans ces films où le sportif séduit l'intellectuelle.

* * *

Chapitre 4 : Écart-type

Je déchirai tout à mon premier devoir de mathématiques et ce fut la meilleure chose qui m'arriva de toute la semaine. Le devoir ne comportait que deux questions, aussi le professeur les corrigea-t-il immédiatement après que nous ayons terminé.

"Bon travail, Grayson" dit-il en souriant gentiment. Je savais qu'il était content parce que je semblais être la preuve qu'il faisait un cours de qualité. La plupart des élèves dans sa classe arrivaient à peine à la moyenne, j'étais probablement la seule à avoir une note supérieure.

Le reste de la journée passa vite mais je ne vis pas Becca. Elle avait une réunion du conseil des étudiants et il ne restait plus que deux semaines avant le bal du lycée, aussi cela durerait probablement des heures.

Cela faisait un mois complet depuis les événements, et chaque jour à notre cours d'histoire de la musique, Pete continuait en effet à me demander de sortir avec lui puis m'accompagnait jusqu'à mon cours suivant. C'était ennuyeux les premiers jours et ne faisait qu'inciter les autres à rire de moi. Mais ensuite... je commençai à attendre ce moment. Berk, je sais.

Son sourire et son charme me faisait de plus en plus d'effet et ce jour-là, je faillis céder. Mais je le laissai une nouvelle en lui disant non.

"Comment s'est passée l'école aujourd'hui ?" me demanda ma mère pendant que je l'aidais à préparer le dîner. C'était des lasagnes ce soir-là.

"Bien. J'ai eu une super note à mon devoir de maths" souris-je.

"C'est bien ! Je suis tellement fière de toi." Elle dit toujours des choses comme ça. Il n'y avait pas grand chose à dire puisque j'ai toujours de bonnes notes. Parfois j'aurais envie que ça change un peu et avoir de moins bons résultats, au moins de temps en temps.

"Comment va Becca ? Ca me surprend qu'elle ne soit pas là". Elle enfourna le plat dans le four et s'essuya les mains.

"Oh, euh, elle a une réunion du conseil des étudiants. C'est bientôt le bal du lycée alors qu'elle a beaucoup de choses à préparer ces derniers temps."

Elle hocha la tête.

"Je vois. Tu y vas cette année ?"

"Oui, je lui ai promis que j'irai."

Elle sourit légèrement. Ma mère a toujours désiré secrètement que je sois enthousiaste à propos des fêtes à l'école, m'emmener acheter des robes et tout ça, bien qu'elle essayât de le cacher.

Je m'inclinai au collège et durant la première année de lycée, mais ensuite elle arrêta de m'y obliger.

"C'est gentil de ta part. Et quoi de neuf à part ça ?"

Elle me proposa du thé tandis qu'elle s'en versait elle-même une tasse.

"Rien, pas grand-chose. Je pense que je peux envoyer mes candidatures la semaine prochaine si j'ai toutes mes lettres de recommandation à temps" dis-je en prenant une grande gorgée de mon thé.

"Oh, d'accord, c'est bien. Je peux mettre de l'argent sur ton compte, dis-moi juste combien."

"Merci maman."

Tandis que j'étais assise à boire mon thé avec elle, je ne voulais rien de plus que de lui demander des conseils à propos de Pete. Becca ne voit pas

très clair parfois, elle veut que ça marche parce que ça ferait comme dans les films qu'elle adore regarder. Et elle est convaincue que je devrais être plus sociable... peu importe comment.

"Hé, maman, je peux te demander quelque chose ?"

"Bien sûr, quoi donc ?" Elle se tourna vers et prit son air "maternel."

"Combien de temps je devrais attendre avant de sortir avec un garçon ?"

Ses yeux s'agrandirent de surprise tandis qu'elle tentait de reprendre ses esprits.

"Que veux-tu dire ? Est-ce que tu l'aimes ?"

Je haussai les épaules.

"Je ne sais pas si je l'aime, il n'a pas toujours été sympa... mais il me demande de sortir avec lui à chaque cours tous les jours, et je ne sais pas si je devrais lui dire oui."

"Je vois. Tu as toujours eu du mal à faire confiance à quoi que ce soit, à part la science. S'il a l'air intéressé par toi, tu devrais juste suivre ton instinct."

"J'ai envie d'accepter mais..."

"Si tu en as envie, alors tu devrais dire oui. De plus, sortir une fois avec quelqu'un ne signifie pas que tu dois l'épouser ensuite."

Je ris, mal à l'aise.

"D'accord... merci maman."

"De rien, mon cœur, tu peux me parler quand tu veux." Elle me serra contre elle un peu trop fort mais cela m'était égal.

Je décidai de suivre les conseils de ma mère.

* * *

J'entrai en cours d'histoire de la musique, j'étais nerveuse comme jamais et j'attendis qu'il entre lui aussi. Comme toujours, il entra en souriant et s'assit à côté de moi.

"Bonjour Grayson" dit-il comme à son habitude. Je pris une longue inspiration en essayant de paraître normale.

"Salut."

Il sortit son cahier. Il avait commencé à prendre ses propres notes, et se tenait tout près de moi. Je laissai mes yeux errer vers lui. Son jean adhérerait comme il faut à ses jambes musclées, son simple tee-shirt rouge moulait son corps à la perfection. Vraiment, il est sûrement trop bien pour moi. Je me demandai une fois encore si je devais dire oui à sa proposition.

Le cours se termina et je rangeai mes affaires comme d'habitude. Il ne m'avait encore rien demandé, j'avais l'impression que mon cœur s'effondrait en me disant que j'allais manquer ma chance.

"Tu es prête pour le devoir demain ?" me demanda-t-il tandis que nous sortions de la salle.

"Oui. Et toi ?" dis-je d'un air détaché.

"Bien sûr. J'ai juste besoin d'un C+ pour garder ma bourse."

Je hochai la tête. Bien sûr il ne faisait que le strict minimum. Eh, il faut que j'arrête de juger comme ça.

"D'accord. A plus tard."

Je m'arrêtai devant ma prochaine salle de cours et il me prit le bras.

"Hé attends, tu ne crois pas que j'ai oublié, dis ?" Il sourit et je me perdis dans ses yeux une fois encore.

"J'espérais que tu avais abandonné" mentis-je.

"Je ne recule jamais devant un défi, ma petite."

Je roulai des yeux. J'aurais voulu qu'il ne m'appelle pas comme ça. S'il ne m'appelait pas par mon prénom tous les matins, j'aurais pu penser qu'il l'avait oublié.

"Bien sûr que non" dis-je en m'arrêtant devant la porte de ma classe tandis qu'il s'appuyait contre le mur en se tenant en face de moi.

"Vendredi soir après le match, je t'emmène sortir avec moi."

"Tu m'emmène sortir ?" l'interrompis-je. J'avais encore un peu peur de dire oui.

"Oui. Pour dîner, peut-être qu'il y aura un dessert si tu as de la chance" dit-il en me faisant un clin d'œil. Je ne pus m'empêcher de rire légèrement. "Allez, Grayson, donne sa chance à un gars." Il leva les mains et les tint de chaque côté, le réseau de veines de ses bras bougeant quelque peu. Je m'imaginai en train de passer mes doigts dessus.

"Euh..." Je me parlai dans ma tête avant de répondre, pourquoi étais-je si effrayée à nouveau ? "D'accord."

"Oui ?" Il sourit.

"Oui, oui, je veux bien" bégayai-je.

"Super ! A bientôt Grayson." Il me donna une petite tape sur l'épaule qui laissa ma peau parsemée de frissons.

Ce ne fut pas avant d'être assise en cours que je réalisai ce que je venais de faire.

* * *

"Attends, tu lui as dit oui ?" s'exclama Becca.

"Oui, c'est ce que j'ai fait."

"C'est tellement... whoa. Tu es sûre ?"

Je hochai lentement la tête.

"D'accord. Dans ce cas, il faut qu'on commence à se préparer immédiatement."

"Comment ? Ce n'est pas avant vendredi, Becca."

Elle recula comme si elle était déçue.

"Oh. D'accord."

Mais elle ne me laissa pas seule un instant. Elle en parlait tous les jours. Cela me rendait encore plus nerveuse que je ne l'étais déjà. Le jeudi en cours, j'avais donné mon numéro de téléphone à Pete et il m'accompagna au cours suivant comme toujours. C'était toujours plutôt agréable, même lorsqu'il ne pensait pas à de nouvelles façons de me demander de sortir avec lui.

Lorsque le vendredi arriva, je me réveillai avec quelque chose qui ne m'était jamais arrivé auparavant. Un message d'un garçon, de Pete.

Bonjour ma belle.

Bonjour.

Je répondis simplement.

Pas de compliment pour moi ?

Non. Il est trop tôt.

Il est seulement sept heures...

Je ne suis pas du matin.

Je ne vis pas sa réponse avant d'être sortie de la douche.

Je m'en doutais. A bientôt en cours, lorsque tu seras de meilleure humeur.

Je ne pus m'empêcher de rire. Il était plutôt drôle.

Je m'habillai avec un legging et un sweat et attachai mes cheveux en chignon. J'envoyai un message à Becca pour lui dire que je passerai la chercher. Je devais conduire ma voiture ce jour-là parce que cela faisait trop longtemps que je ne m'en étais pas servie. Lorsque ma mère m'avait donné de l'argent pour mes candidatures, il m'en était resté un peu aussi l'avais-je utilisé pour faire le plein de carburant.

"Il m'a envoyé un message ce matin" lui dis-je tout en conduisant.

"Qu'est-ce qu'il t'a dit ?" Je lui tendis le téléphone pour qu'elle puisse lire les messages.

"Whoa, Grayson ! Tu envoies des messages comme ceux d'une collégienne."

Je lui donnai un petit coup sur la jambe. "Aïe ! Je plaisante ! Enfin, il semble vraiment t'apprécier."

"Peut-être."

Je ne voulais pas placer mes espoirs trop hauts. Peut-être parce que je commence vraiment à l'apprécier.

* * *

Chapitre 5 : Heures supplémentaires

J'avais déjà été à des matchs, mais celui-ci était différent. Je regardais Pete tout le temps. Il attirait vraiment l'attention de tous sur lui, même de l'autre équipe. Et tous ses coéquipiers le respectaient réellement.

Je commençai à me sentir mal pour lui, qu'il ne puisse pas jouer les deux prochains matchs, puis me rappelai que c'était sa faute de toute façon... J'essayai de mettre tout cela derrière moi à cause de notre "rendez-vous" du soir.

Becca m'avait obligée à porter l'un de mes plus beaux shorts en jean avec une chemise bleue sans manches et une veste blanche. J'avais même lissé mes cheveux pour l'occasion.

Une fois le match terminé, j'attendis près du terrain comme il me l'avait demandé. Becca me souhaita bonne chance et me laissa seule à l'attendre. Les joueurs sortirent l'un après l'autre, se félicitant d'avoir gagné et partirent rejoindre leurs petites amies.

Je le repérai parmi les derniers à sortir.

"Je me suis dit un instant que tu n'allais pas venir" sourit-il.

"Tu as pris une douche" remarquai-je.

"Bien sûr, je ne peux pas sortir avec toi en sentant la sueur des vestiaires."

Une fois qu'il fut juste en face de moi, je pus sentir son merveilleux parfum, tout frais sorti de la douche.

"Bien. On y va ?" dis-je en attrapant la lanière de mon sac tandis qu'il me regardait.

"Tu es superbe" sourit-il.

"Merci" murmurai-je.

Il me conduisit à sa voiture avec sa main à l'arrière de mon dos.

"Tu as aimé le match ?" demanda-t-il.

"Oui. Tu as vraiment bien joué."

Sa voiture était grande et vraiment belle. Une Ford je crois. Il m'ouvrit la porte et j'entrai facilement dans la voiture à cause de ma grande taille. Je voulais lui dire qu'il était beau lui aussi. Il portait seulement un jean et une chemise entièrement boutonnée, mais cela se voyait qu'il avait un effort pour bien s'habiller après le match.

"J'espère que tu as faim, parce qu'on va manger ce qu'il y a de meilleur en ville" dit-il en me souriant d'un air narquois.

Je remuai nerveusement mes doigts contre mes genoux pendant qu'il conduisait. Il continuait de me jeter des coups d'œil et je savais qu'il regardait mes jambes. Pour une fois, j'étais contente de courir avec mon père deux fois par semaine.

"Alors tu penses que tu t'es débrouillée comment au devoir ?" demanda-t-il.

"Bien je pense."

"Moi aussi. C'était facile. Je faisais parti de l'orchestre au collège, alors je me rappelle de la plupart des choses à savoir."

"Tu étais dans un orchestre ?" rigolai-je.

"Ouais, je jouais de la trompette."

"Whoa, je ne m'en serais jamais douté."

"Je ne fais pas que jouer au football."

Cela me surprit lorsqu'il se gara à un restaurant près de la grand-route. Je ne sais pas pourquoi, je m'étais attendue à un restaurant chic, un de ceux qui vont bien avec son statut de "garçon riche". Tout le monde dans notre lycée a de l'argent... ou du moins les parents.

Il était plus courtois que je ne m'y étais attendue, m'ouvrant la porte à nouveau. Nous nous assîmes à une table, lui se tenant en face de moi. Je commandai un jus de cranberry tandis qu'il regardait le menu.

"Comment ça se fait que tu ne joues pas au basket ou au volley ?" me demanda-t-il.

"Tu es sérieux ?"

Il haussa les épaules, toujours avec son fameux sourire ravageur.

"Je n'aime pas le sport. J'aime les maths et les sciences."

"Tu as l'air si athlétique pourtant."

Je soupirai.

"C'est ta façon de te moquer de ma taille, également ?"

Il secoua rapidement la tête.

"Non, tu as vraiment un corps magnifique. Tu es magnifique..."

J'avalai ma salive nerveusement tandis qu'il se penchait en avant.

"... Et j'ai vraiment été un crétin pour ce que j'ai dit et fait à ton sujet depuis tout ce temps. Et pour avoir ri à ce que disaient mes autres imbéciles d'amis" dit-il très sérieusement, de sa voix chaude et profonde. "J'espère que tu pourras me pardonner un jour."

Je me mordis la lèvre nerveusement et il posa sa main sur la mienne par-dessus la table. Wow, elle était vraiment grande.

"Moi aussi."

Il sourit et relâcha ma main, même si j'aurais voulu qu'il la prenne à nouveau. Malgré le fait qu'il fasse autant de sport, sa main était vraiment chaude et douce.

Je commandai du poulet et des gaufres pendant qu'il prenait un steak avec des frites.

"Alors parle-moi de toi. De qui tu es vraiment." Il se renversa en arrière et croisa les bras, faisant ressortir ses muscles.

"Qui je suis vraiment ?"

"Oui. Ta nourriture favorite, ta couleur, quel est le sens de la vie pour toi" enchaîna-t-il.

Je souris légèrement.

"Les tacos au poisson. Violet... et la science."

Il rit à voix haute, son rire tonitruant semblant sortir directement de sa poitrine.

"J'aime ça... voyons, ma nourriture préférée, c'est les flocons d'avoine, et ma couleur préférée, le vert. Le vert un peu boueux que personne n'aime".

"Et le sens de la vie ?"

"La poursuite éternelle du bonheur, je suppose."

Je ne sais pas pourquoi, je m'étais attendue à ce qu'il dise autre chose, mais pendant tout le reste de la soirée, il continua de me surprendre.

"Voulez-vous voir notre carte des desserts ?"

"Oui s'il vous plaît" sourit Pete à la serveuse. Elle cligna des cils vers lui bien qu'elle fut beaucoup trop vieille pour lui. Cela me fit rire.

"Alors, après le lycée, qu'est-ce que tu comptes faire ?" me demanda-t-il.

"J'ai postulé au MIT, Stanford et New York. Si je suis prise, je voudrais me spécialiser en physique. Peut-être faire un double cursus en physique et chimie."

"Whoa... Qu'est-ce qu'on fait ensuite avec ça ?" Il semblait sincèrement intéressé.

"On peut faire beaucoup de choses. Peut-être que je finirai par faire de la recherche ou travailler pour la NASA. Qui sait ?" dis-je en haussant les épaules.

"C'est plutôt cool, tu me fais me sentir complètement barbant." Je ris légèrement. Il était tout sauf barbant pour moi à l'instant même.

"Et toi ?"

"Je vais accepter l'une des offres que j'ai, je n'ai pas encore décidé laquelle. Mais je veux étudier la littérature anglaise."

"Vraiment ?"

"Ca te surprend" sourit-il.

Je hochai la tête. "Un peu, oui."

"Qu'est-ce que je peux te dire ? J'aime la littérature. Mon père veut que j'étudie le commerce et que je fasse des études de droit, mais ça n'a jamais été mon truc. Je n'aime pas tellement le football non plus."

"Mais... tu joues si bien pourtant."

"Ca ne veut pas dire que ça me plaît. Ca plaît à mon père, c'est pourquoi j'en fais."

"Et ta mère ?"

Il sourit tristement.

"Elle est morte quand j'avais huit ou neuf ans."

Ma mâchoire s'affaissa sous le choc. "Oh. Je suis désolée."

"Ce n'est pas grave. Je ne me rappelle pas très bien d'elle en fait... mais mon père ne s'en est jamais vraiment remis. C'est pour ça il se comporte comme un idiot avec moi. Je suppose que c'est génétique" dit-il en parvenant à rire légèrement. Cela me fit sourire, la façon dont il essayait de rester positif à ce sujet.

"Tu n'es pas si idiot que ça, c'est peut-être juste qu'on ne te comprend pas."

Il sourit à nouveau.

"Merci, ça veut dire beaucoup pour moi venant de ta part, surtout si on pense que..."

"Essayons de ne plus en parler" dis-je en riant légèrement.

"Entendu."

Je commandai une tarte au citron meringuée et il prit un gâteau au chocolat. Il avait raison, la nourriture était délicieuse.

"Alors, nous avons fini de manger. Je suppose que mon temps avec toi s'achève" dit-il pendant que nous retournions à sa voiture. Après avoir payé bien sûr.

"Peut-être. J'ai dit à mes parents que je serai rentrée à minuit." Il était seulement vingt-trois heures trente à présent, et nous n'étions pas très loin de chez moi.

"J'ai encore un peu de temps alors ?" dit-il en hochant la tête. Il m'ouvrit la portière et courut de l'autre côté.

Il prit la route la plus longue pour rentrer et je baissai la vitre pour sentir l'air sur mon visage. Il me jetait des regards à la dérobée, mais cela ne me dérangeait plus. A chaque qu'il le faisait, je me sentais simplement... magnifique, comme il disait. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant.

Je lui indiquai le chemin jusque chez moi et nous arrivâmes environ dix minutes avant minuit. Il me conduisit jusqu'à la porte.

"J'ai passé une super soirée avec toi... je sais que j'ai dit que c'était juste pour me rattraper auprès de toi, mais j'ai envie de te voir à nouveau... parce que j'aime être avec toi, pas pour une autre raison."

"Je... j'ai passé une super soirée moi aussi."

"Super, alors tu sors avec moi demain aussi ?"

Je ris. "Je ne sais pas."

Il se rapprocha plus près et passa sa langue sur ses lèvres.

Je me figeai au moment où je compris ce qu'il faisait. Il se pencha plus près de moi, il passa sa main le long de ma joue puis la tint contre mon cou. Je n'avais pas besoin de me rapprocher beaucoup, mais une fois que ses lèvres se furent collées aux miennes, je me sentis plonger en lui, le senti tout proche de moi.

Jamais un baiser ne m'avait fait autant d'effet, n'avait été aussi parfait. Je voulais sentir la chaleur de son corps, aussi me rapprochai-je encore plus près, afin que les hauts de nos corps se touchent. Je sentais les lignes dures de ses muscles le long de mon ventre, et je le sentis même à travers son jean le long de ma cuisse.

J'inspirai comme si je le voulais le respirer lui tout entier, tandis qu'il m'embrassait encore plus ardemment. Il me pressa contre le mur et je laissai mes mains errer le long de son corps... sur ses bras, et dans ses cheveux soyeux. Ses lèvres étaient si douces contre les miennes, je voulais ne jamais me séparer de lui. Mais j'avais désespérément besoin de respirer.

"Je passe te chercher demain à cinq heures. Bonne nuit Grayson."

Il me laissa là sur le porche, encore complètement étourdie. J'entrai rapidement chez moi, essayant de reprendre ma respiration. Je réalisai combien j'étais mal lorsque je me dis que je ne pouvais pas supporter d'attendre le lendemain pour le revoir.

* * *

Chapitre 6 : Statut quo

Je devenais une nouvelle personne chaque jour.

J'ai l'air de parler comme Becca, mais c'est la vérité.

Depuis cette nuit sur le porche, Pete n'avait pas ralenti ses attentions pour gagner ma confiance. Il commença à m'apporter des friandises différentes à chaque cours d'histoire de la musique, au grand déplaisir du professeur. Il m'accompagnait en cours, portait mes livres et mon sac, m'embrassait avant

que je n'entre dans la salle... devant tout le monde. Je n'avais pas cessé de rougir depuis des semaines.

L'équipe de football avait gagné tous les matchs et il avait commencé à dire que j'étais son porte-bonheur. Becca disait que je n'avais jamais souri de cette façon, ce qui en fait m'effrayait plus que jamais. Il me rendait vraiment heureuse, je l'admets, mais j'avais toujours peur qu'un jour, ce ne soit plus le cas. Et si je n'étais qu'une conquête de plus pour lui ? Un amusement ?

Je pensais toujours à tout ça, mais alors il me rassurait par la façon dont il se comportait. Nous sortions tous les jours après le lycée, et lorsque je disais que j'avais besoin d'étudier, il le respectait et travaillait simplement avec moi, ou bien il me regardait faire. C'est surtout cela qu'il faisait.

"Tu me fixes encore." J'étais dans sa chambre en train d'étudier à son bureau.

Il n'était jamais venu chez moi, je n'étais pas encore prête à ce qu'il rencontre mes parents... ils se montreraient trop ennuyeux et cela le repousserait probablement. Son père n'était jamais chez lui, aussi c'est là-bas que nous traînions le plus souvent.

"Je ne peux pas m'en empêcher. Tu rends la physique si sexy."

Je gloussai et rougis sur le champ. Il me troublait tellement que je ne retenais rien de ce que je lisais de toute façon.

Il savait ce qu'il faisait lorsqu'il enleva sa chemise et s'affala sur son lit comme une espèce de mannequin. Pour une raison quelconque, son jean, qu'il portait bas, et sa ceinture qui ressortait le rendait plus sexy que de tout voir.... Ce dont pourtant j'avais désespérément envie. Je n'avais jamais pensé au sexe avant cette nuit où il m'avait embrassé, mais depuis lors, je me rendais folle à y penser. Becca se moquait de moi à chaque fois que je lui révélais mes pensées.

"Tu me distras trop" répondis-je en finissant mon dernier problème.

Je me levai de son fauteuil et il tendit la main, me faisant signe de venir vers lui.

"Fini ?" Il passa son bras autour de ma taille et m'attira contre le lit, me faisant m'étendre contre lui.

"Pour l'instant. J'ai un devoir cette semaine et je veux le réussir."

Il sourit de son air sexy.

"Tu réussis toujours bien." Il embrassa mon front et caressa mes cheveux, les remettant derrière mes oreilles. Il prit doucement mon visage entre ses mains, et pressa ses lèvres contre les miennes.

Son baiser était doux et je le sentis à travers tout mon corps. J'entrouvris légèrement mes lèvres et sa langue vint buter contre elles avant de trouver la mienne. Nous nous embrassions sans hâte, mais néanmoins avec passion. Je pressai mon corps contre le sien pour le sentir plus proche, ses muscles se durcirent contre mon corps, je me sentis toute chaude. Une onde de courage me submergea et je descendis ma main le long de son corps pour le toucher à travers son jean. Un sentiment de victoire s'empara de moi lorsque je le vis grogner profondément et rapprocher ses hanches des miennes.

Je n'avais pas besoin de le voir pour savoir qu'il était gros. Je le sentais durcir dans ma main à mesure que je me frottais contre lui. Je bougeai ma main pour attraper ma chemise, m'écartant de lui le temps de m'asseoir pour la retirer. Ses yeux parcoururent mon corps, mais en quelque sorte, je n'avais pas l'impression de bien en avoir conscience. J'étais contente de porter l'un de mes soutiens-gorge en dentelle pour une fois. Il me sourit et je me penchai à nouveau pour l'embrasser.

Je m'attendais à ce qu'il m'enlève mon jean ou fasse quelque chose. Est-ce qu'il n'avait pas compris que j'avais envie de sexe avec lui ? Peut-être qu'il ne voulait pas de moi pour ça. Mon bouche se figea de déception et je me reculai.

"Qu'est-ce qui se passe ?" lui demandai-je. Il fronça les sourcils de confusion.

"Rien." Ses mains caressèrent mes bras, me faisant frissonner dans leur sillage. Je me mordis nerveusement la lèvre pendant que j'essayais de trouver comment exprimer ce que je voulais dire.

"Mais..." Je m'assis, me plaçant à califourchon sur lui. Ses mains vinrent sur mes hanches et je posai les miennes dessus. "Tu n'es pas... on est en train de s'embrasser depuis environ dix minutes."

Il haussa un sourcil et me sourit. "Oui, ça me plaît, pas toi ?"

Je hochai la tête. "Oui. Mais je pensais... eh bien, si tu as envie qu'on fasse plus que juste s'embrasser" murmurai-je.

Il rit, me faisant rougir encore davantage.

"Non, je ne ris pas de toi, chérie. Viens ici." Il m'attira à lui et m'embrassa avec passion.

"Je veux juste en être sûr" dis-je.

"C'est la vérité."

Il m'embrassa encore et on aurait dit que je ne pouvais pas lui enlever ses vêtements assez vite. Il nous fit basculer et embrassa tout mon corps, me retira mon jean et m'embrassa au-dessus de ma culotte. La sensation sur ma peau était étrange, mais c'était tellement bon. Il était évident qu'il avait déjà fait ça avant, mais quant à moi, je n'avais tellement pas l'habitude que je ne savais pas quoi faire.

"Ne sois pas nerveuse" dit-il, sentant mon malaise. Je pris une grande inspiration avant qu'il ne m'embrasse à nouveau.

Mes mains tremblaient pendant que j'enlevais son caleçon. J'haletai quand je le sentis contre moi. Il roula sur le côté et enleva mon soutien-gorge. Je touchai timidement son sexe, ébahie de constater combien il était doux et chaud. Ma main ne pouvait même pas en faire le tour.

"On a besoin d'un préservatif" murmura-t-il contre ma bouche avant de se lever. Il fouilla dans sa table de nuit avant d'en trouver un.

Il se pencha en arrière et passa doucement ses mains jusqu'en haut de mes jambes, ce qui me donna la chair de poule. Il enleva ma culotte. Sa respiration haletante ressemblait à la mienne tandis qu'il me regardait. Je le regardai faire avec une attention passionnée lorsqu'il enfila le préservatif et s'installa entre mes jambes.

"Je ferai lentement."

Je hochai la tête.

Il m'embrassa doucement tout en s'introduisant en moi. Cela ne me fit mal qu'une seconde, ensuite je ne voulus rien d'autre que l'avoir encore plus en moi. J'enroulai mes jambes autour de lui, répondant à chacun de ses mouvements. Mes mains caressèrent ses muscles, pressèrent sa peau, j'enfonçai mes ongles contre lui pendant que j'étais submergée de sensations nouvelles.

Je n'avais jamais senti cela auparavant, et cela comptait d'autant plus que je savais désormais que je l'aimais. Je ne pouvais pas encore lui dire, mais je le sentais, et cela me rapprocha de plus en plus près de la jouissance.

"C'est si bon... tu es parfaite" murmura-t-il à mon oreille. Je tremblai en sentant mon corps se crispier. Je n'avais jamais eu d'orgasme, je n'avais aucune idée de quoi attendre. Mais une fois que cela arriva, je ne pouvais pas me tromper, c'était bien ça.

"Pete... oh, Pete !" criai-je en soupirant fortement. Je me serrai contre lui et il s'enfonça encore plus en moi lorsqu'il jouit à son tour. Je le sentis s'agiter et trembler à l'intérieur de moi, puis il s'effondra au-dessus de moi.

"C'était incroyable" dis-je quand je pus enfin respirer normalement.

"Oui, tellement incroyable." Il m'embrassa doucement. C'était si incroyable que nous recommençâmes deux fois.

* * *

Je sortis de mon devoir de physique, me sentant en confiance à propos de ma future note. Je n'étais pas sortie avant l'heure, mais je voulais être sûre de tout bien faire. Parfois ce n'est pas la meilleure méthode de trop vérifier, mais je le fais toujours.

Quand j'avais raconté à Becca ce qui s'était passé entre Pete et moi, j'en avais rougi jusqu'aux oreilles. Rien que d'y penser, j'avais envie de recommencer. Avoir fait l'amour avec lui me faisait me sentir plus proche de lui. Pour moi, c'était vraiment de l'amour, et en plus, il était si tendre et attentionné. J'avais l'impression qu'il ressentait les mêmes choses que moi.

Il faut que j'arrête de penser à tout ça avant que je ne mette à le traîner jusque dans les vestiaires au lieu d'aller en cours.

Tandis que je me rendais en cours d'histoire de la musique, je tombai sur quelques garçons de la petite bande, mais Pete n'était pas parmi eux. Il ne traînait plus trop avec eux depuis que nous sortions ensemble, je l'avais remarqué.

"Grayson ! Ca faisait longtemps sans t'avoir vue, l'intello." Le gros baraqué s'arrêta à ma droite et les deux autres blonds à ma gauche. Je me demandai si c'était des jumeaux.

J'agrippai plus fermement mes livres contre ma poitrine et gardai la tête baissée.

"Oh, allez. Ne sois pas méchante" dit l'un des blonds en me donnant une tape sur l'épaule.

"Laisse-moi." J'essayai de marcher plus vite mais je n'étais pas plus grande qu'eux, aussi me suivaient-ils facilement.

"Hé, on veut juste parler. On est désolé de nous être moqués de toi pendant tout ce temps, c'était si facile avec toi" dit le baraqué. Je secouai la tête en l'ignorant.

Je n'étais qu'à quelques pas de ma salle de cours, là ils me laisseraient tranquille.

"Hé Pete ! Regarde qui on vient de trouver !"

Je relevai la tête rapidement et le vis avancer dans le couloir. Je pouvais voir sa mâchoire serrée ainsi que son poing de là où j'étais, son autre main serrant de près son sac.

"Laissez-la, les gars" dit-il à travers ses dents serrés. Je m'arrêtai de marcher et ils allèrent au-devant de lui, à quelques pas de moi.

"Quoi ? On ne fait que s'amuser un peu." Le baraqué lui donna une bourrade dans le bras mais Pete le repoussa si fort que celui-ci recula en arrière.

"Qu'est-ce qui se passe, vieux ?" dit l'un des blonds.

"Je vous ai dit de laisser ma copine tranquille."

Je restai bouche bée. Sa copine ? J'aurais souri si je n'avais pas été si troublée. Pete vint à mon côté et fit face aux trois types.

"Ta copine ?" rit le baraqué. Pete passa son bras autour de moi pendant que je fixai le sol, sentant mon visage rougir.

"Oui, alors laissez-la tranquille. Si je vous vois en train de l'embêter encore, vous allez avoir des problèmes" grommela-t-il à leur intention.

"D'accord" dit-il en levant les mains. "Bien." Puis ils partirent.

Pete se tourna vers moi et me tint par les épaules.

"Tu vas bien ?"

"Oui, ça va..."

Il me sourit et repoussa mes cheveux derrière mes oreilles. Son pouce caressa doucement ma joue.

"Tu m'as appelée 'ta copine' ?" dis-je comme si c'était une question. Il sourit doucement et hocha la tête.

"Oui. Parce que tu l'es."

Mon corps trembla de bonheur. C'était comme s'il m'avait reconnue, et c'était une meilleure sensation que je n'aurais pu l'imaginer.

Je me haussai vers lui pour l'embrasser, jetant mes bras autour de ses épaules, me fichant des autres qui passaient dans le couloir et devaient probablement nous regarder.

"Tu as terminé le devoir ?"

Je hochai la tête.

"Partons d'ici."

Mes yeux s'agrandirent.

"Quoi ? Non, je ne peux pas..."

"On est vendredi. Si tu n'as plus d'interros ou quoi, il n'y a plus rien d'important qui nous retient ici."

Je réfléchis un instant. Je n'avais jamais séché les cours avant.

"Euh..."

La sonnerie retentit et je savais qu'il fallait que je me décide vite. Il attrapa ma main et la serra.

"Viens, c'est notre dernière année ici, il faut que tu vives, un peu."

Je souris et acquiesçai rapidement en changeant d'avis.

"D'accord."

Il sourit et nous courûmes presque dans les couloirs avant de sortir sur le parking réservé aux élèves.

Au moins trois professeurs crièrent après nous, mais nous ne nous arrê tâmes pas avant d'avoir atteint sa voiture.

"Je n'arrive pas à croire à ce que je suis en train de faire..." dis-je une fois dans sa voiture.

"Moi non plus, tu es une nouvelle femme." Il m'embrassa rapidement avant de sortir du parking.

"Où va-t-on ?" demandai-je.

"Je ne sais pas..." mentit-il, ainsi que je le savais.

Je me tournai vers lui.

"Tu as prévu quelque chose, n'est-ce pas ?"

"Tout, à part que ces crétins t'embêteraient. Je me suis dit que tu aurais besoin d'une pause après ton devoir... Je suis désolé pour ces types, à propos."

Je haussai les épaules.

"Ca n'a rien de nouveau."

Il soupira.

"Je voudrais presque que ce soit le cas... Et je ne leur ai jamais rien dit à propos de nous parce que l'occasion ne s'est jamais vraiment présentée. Je ne suis pas vraiment 'ami' avec les membres de l'équipe."

Je hochai la tête. Je n'avais jamais non plus pensé à parler de nous aux autres de toute façon. Pas jusqu'à aujourd'hui.

"Alors tu ne veux pas me dire où nous allons ?"

Il me regarda et sourit.

J'envoyai un message à Becca pour lui dire que je ne la verrai pas au déjeuner.

'Mauvaise fille' plaisanta-t-elle.

Un moment plus tard, nous arrivâmes au centre commercial. Qu'allions-nous faire là ? Je décidai de ne pas poser de questions. Il me tint la main tandis que nous entrions à l'intérieur.

"Tu veux un hot-dog ? Je te dois quelque chose à cause d'aujourd'hui."

J'acquiesçai en souriant. Il était bizarrement romantique et j'aimais ça. Il me commanda un hot-dog au snack "Chez Tatie Anne".

Nous passâmes quelques heures à entrer et sortir des magasins. Nous entrâmes chez Macy et il s'arrêta au rayon des robes.

"Qu'est-ce qu'on fait ici ?" dis-je en repérant une robe dorée et brillante qui s'arrêtait au genou.

"Je me suis dit que tu avais besoin d'une robe."

Je fronçai les sourcils et levai les yeux vers lui.

"Pour ?"

Il passa sa langue sur ses lèvres et sourit d'un air plein d'ironie.

"Le bal du lycée. Demain."

Mon cou se renfonça en arrière tandis que je le fixai d'un air vide.

"Quoi ?"

Il rit et se rapprocha de moi, posant un bras sur l'un des rayons. On aurait dit qu'il était l'un des mannequins lui-même, avec son pantalon kaki et sa chemise bleue foncée.

"Je veux que tu m'accompagnes au bal du lycée demain soir."

J'avais d'abord été troublée parce que j'avais presque tout oublié à propos du bal. Becca avait été tellement occupée à l'organiser qu'elle ne m'en avait plus parlé. Mais je n'avais jamais pensé qu'il m'inviterait non plus.

"Oh."

Son visage s'affaissa."

"C'est non ?"

Je secouai rapidement la tête.

"Comment ? Non, j'ai envie d'y aller avec toi. Oui" balbutiai-je. Il sourit d'un air radieux et m'attira à lui pour m'étreindre. Parfois, avoir ses bras autour de moi semble être la meilleure chose au monde.

"Super. Maintenant, trouvons une robe pour toi."

"Toi ? Faire du shopping ?" dis-je en commençant à regarder dans les rayons.

"Pourquoi ? Si tu essaies devant moi".

Je secouai la tête.

"Non. Je ne peux pas acheter de robes maintenant."

Quand j'étais avec Becca, j'avais juste prévu de porter quelque chose venant de ma penderie. Mais si je devais me rendre au bal avec celui qui allait sûrement être élu roi du bal, je ne pouvais plus vraiment me contenter de ça.

"Pourquoi pas ?"

"Parce que... je n'ai pas d'argent pour ça !" ris-je.

"Je te l'achèterai."

Bien sûr ce n'était pas grand chose pour lui. Mais je ne savais pas encore quelle impression ça me faisait, qu'il achète des choses pour moi.

"Non, je ne veux pas, Pete."

Il s'arrêta en face et moi et sourit.

"Pourquoi ?"

"Je ne peux... ce serait trop."

Il secoua la tête.

"Je pense que ça me ferait plus plaisir qu'à toi. J'ai envie de te gâter. Tu es ma princesse."

Je ne pus m'empêcher de sourire si largement que je crus que mon visage allait se briser. Sa princesse ? Je ne pouvais pas me plaindre.

Je retournai à la première robe que j'avais vue et trouvai ma taille. Il m'attendit à l'extérieur de la cabine d'essayage, mais je devais d'abord envoyer une photo à Becca.

Prends-la !

Je la pris au mot et cela me donna assez de courage pour me montrer devant Pete. Les bretelles étaient fines et le devant tombait en formant des plis. Je pensais que ma poitrine n'arriverait pas à le remplir, mais cela semblait aller. Je trouvai que la robe faisait paraître mes jambes plus longues qu'elles n'étaient, mais Pete m'assura que mes jambes étaient parfaites.

"Whoa... c'est magnifique. Tu es magnifique."

Je trouvai qu'il avait l'air encore plus beau, assis renversé en arrière dans ce fauteuil en train de sourire. Il passa une main à travers ses épais cheveux bruns et me fit un clin d'œil.

"Je suppose que c'est celle-ci, donc." Il fit tournoyer son doigt et je tournai lentement sur moi-même en gloussant.

Je remis mon pantalon et mon pull et nous passâmes en caisse. Je n'avais même pas regardé l'étiquette du prix et le regrettai aussitôt quand je vis que le montant s'élevait presque à deux-cent dollars.

"Merci, Pete."

"Aucun problème, princesse." Il passa son bras autour de mes épaules et m'embrassa.

Après être sortis du centre commercial, nous allâmes manger des glaces puis il me reconduisit chez moi. Il m'accompagna jusqu'à la porte d'entrée et m'embrassa à nouveau. Je ne voulais pas le laisser partir, c'était un sentiment si étrange.

"Alors je rencontre tes parents demain, n'est-ce pas ?"

Je grognai en moi-même.

"Je suppose que oui. Ils sont un peu... essaie de ne pas trop les prendre au sérieux."

Il rit légèrement et repoussa mes cheveux derrière mes oreilles. Il le fait énormément.

"D'accord. Je viendrai vers six heures, il faut que je sois là-bas tôt pour la parade avec l'équipe."

"D'accord... attends, est-ce qu'il faut que je sois avec toi pour ça ?"

Il rit.

"Les membres de l'équipe sont souvent accompagnés de leurs petites amies. Je voudrais que tu y sois avec moi."

Je pris une grande inspiration.

"D'accord" acquiesçai-je. J'avais au moins une soirée pour m'y préparer.

"Super."

Il m'embrassa à nouveau et passa ses bras autour de moi pour me rapprocher plus près de lui.

"Bonne nuit princesse." Il sourit et je le vis s'en aller. Il attendit que je sois entrée avant de partir.

Une fois à l'intérieur, j'entendis mes parents dans la cuisine.

"Te voilà, nous étions inquiets !" s'exclama ma mère. S'ils étaient inquiets, pourquoi n'avaient-ils pas appelé ? Je secouai la tête mais allai les retrouver et les serrai tous deux dans mes bras.

"Je suis désolée... j'ai séché les cours" reconnus-je. Mentir m'aurait cessé de me faire culpabiliser de toute façon.

"Vraiment ? Pourquoi ?" demanda mon père.

"J'étais avec Pete. Peter Warner." Mon père fronça les sourcils mais ma mère sourit.

"Qui est ce Peter Warner ?" demanda-t-il.

"Il est quarterback dans l'équipe de football. Je sors avec lui depuis quelques semaines... Je vais avec lui au bal du lycée demain."

Mon père ne paraissait pas trop content de cette nouvelle, mais ma mère était ravie.

"Oh, c'est tellement excitant ! Et tu as déjà ta robe" dit-elle en faisant un geste vers mon sac.

"Oui. Vous pourrez le rencontrer demain." Mon père essaya de dire quelque chose mais ma mère l'arrêta. "A tout à l'heure."

Je filai dans ma chambre et appelai immédiatement Becca.

"Oh, c'est si excitant ! On peut se préparer ensemble, et puis je conduirai juste derrière Pete et toi !"

Elle semblait plus heureuse que moi.

"Ca me semble une bonne idée" ris-je.

Je lui racontai les derniers événements de la journée, puis elle dut aller retrouver le comité pour finir de tout organiser pour le lendemain. J'étais surprise de me sentir aussi impatiente. Être la petite amie de Pete. Son rendez-vous pour demain, sa princesse... Tout cela semblait trop beau pour être vrai.

* * *

Chapitre 7 : Le bal du lycée

"Tu es splendide... oh mon Dieu !" s'exclama Becca après que j'eus enfilé ma robe.

Je m'étais maquillée pour la première fois depuis au moins un an. Mon ombre à paupières dorée s'accordait à ma robe, et j'avais mis un rouge à lèvres nude pour ne pas que ça fasse trop.

"Merci... tu es splendide toi aussi !" Elle portait une robe en soie d'un mauve brillant qui épousait toutes ses courbes. J'avais lissé mes cheveux et elle avait bouclé les siens.

"Oh je t'en prie, c'est toi la plus belle aujourd'hui." Elle se pencha vers le miroir pour se mettre de l'eyeliner.

Nous terminâmes de nous préparer et je fus prête juste à temps. Mon cœur battit plus vite en entendant la sonnette de la porte d'entrée. Pete était arrivé. J'essayai de descendre avant que mes parents n'ouvrent la porte, mais j'arrivai trop tard.

"Bonjour ! Tu dois être Peter !"

Je grommelai. J'avais prévenu ma mère qu'il n'aimait pas qu'on l'appelle comme ça.

"Oui, c'est moi. Je suis très content de vous rencontrer."

J'arrivai juste à temps pour voir ma mère lui donner une embrassade. Je crois qu'il en rougit.

Mon père fronçait les sourcils en le voyant mais quand il me remarqua, il sourit.

"Mon cœur, tu es superbe."

"Merci papa."

Je me tournai vers Pete et il me sourit comme s'il ne m'avait pas déjà vue dans cette robe.

"Tu es magnifique, princesse."

Je rougis en l'entendant m'appeler ainsi devant mes parents. J'entendis Becca s'exclamer derrière moi.

Quand je lui avais dit quel petit nom il me donnait, elle en avait été très heureuse pour moi.

"Merci."

Il m'embrassa sur la joue et me tint doucement la main.

"Des photos !" interrompit Becca.

Ils prirent des photos, d'abord de Pete et moi, puis avec Becca. J'étais bien plus grande qu'elle avec mes talons, mais Pete me dépassait toujours d'au moins une tête.

"On peut y aller maintenant ?" demandai-je.

"Encore une autre !" dit ma mère en pointant encore une fois l'appareil photo vers nous. "Bien, j'ai fini."

Mon père rappela fermement à Pete l'heure à laquelle je devais être de retour, et enfin nous pûmes y aller.

"On se retrouve là-bas !" dit Becca en grimpant dans sa voiture et en démarrant.

Pete alla m'ouvrir la portière mais il s'arrêta juste devant.

"C'est pour toi." Il fouilla dans la poche de son costume – qui lui allait à la perfection. Il portait une cravate dorée pour aller avec ma robe.

"Comment ? Un autre cadeau ?" souris-je.

Il ouvrit la petite boîte noire pour révéler le plus beau bracelet que j'avais jamais vu. Il était composé de petits diamants qui brillaient sous le soleil couchant.

"C'est superbe" murmurai-je. Il m'embrassa sur le front puis m'aida à entrer dans la voiture.

Une fois arrivés au lycée, il y avait une longue file de voitures, mais parce qu'il faisait partie de l'équipe, il put la dépasser et aller se garer près du terrain de sport. Les joueurs devaient défiler sur le terrain puis entrer dans le gymnase pour le bal. Les gens s'aligneraient sur le côté pour prendre des photos. C'est aussi à ce moment qu'ils voteraient pour le roi et la reine du lycée. Je savais que Pete gagnerait, et tout le monde pensait que Amber serait élue reine. Je m'étais préparée à avoir l'estomac renversé, à les voir ensemble tous les deux sur la scène.

"Tu es prête ?" Je pris la main de Pete dans la mienne et acquiesçai nerveusement. "Ne t'inquiète pas, on doit juste entrer en marchant de façon élégante et tout ça" plaisanta-t-il, ce qui me fit rire. Je me détendis un peu.

Le coach et le président des élèves mirent les joueurs en place. Pete était le premier en tant que quarterback, aussi étions-nous devant. Je lui serrai le

bras et il me sourit. Une fois que l'hymne de l'école commença, c'était parti. Je me concentrai pour ne pas trébucher.

Un écran de projection roulant arriva, tiré par deux joueurs. Plus je me rapprochais, plus je pouvais voir qu'il s'agissait du joueur baraqué et de l'un des garçons blonds de la veille. Je levai les yeux vers Pete et il se tendit, son visage perdant toute couleur. C'était évident que tout cela n'était pas prévu.

"Attention, attention !" s'exclama le baraqué dans le micro. L'hymne de l'école s'arrêta pendant que le coach essayait désespérément de comprendre ce qui se passait, tout comme moi.

"Nous avons un petit quelque chose pour vous avant que le bal ne commence !" Les gens sur les côtés applaudirent, mais j'étais tellement sous le choc que je ne savais plus quoi faire.

"Que se passe-t-il ?" demandai-je à Pete.

"Je ne sais pas... allons-y." Il essaya de me tirer tandis que l'écran s'allumait. Alors les images apparurent. Pete était dans les vestiaires avec les garçons du couloir. C'était une vidéo enregistrée.

"Un travail d'intérêt général ? C'est pas drôle."

"Oui. Et les deux premiers matchs." C'était la voix de Pete. La porte d'un casier se referma et on aperçut le baraqué.

"C'est la faute de cette connasse. Elle n'a pas pu supporter une simple blague, alors elle est allée nous balancer."

"Il faudrait que je lui fasse payer. Mon bourse est fichue à cause d'elle."

Moi. Ils parlaient de moi. Je retirai ma main de celle de Pete et m'éloignai de lui, mais je ne pouvais m'empêcher de regarder avec horreur.

"C'est vrai."

"Elle se croit si importante. Je devrais lui faire croire que je l'aime, ça nous vengerait."

"Je parie qu'elle tomberait dans le panneau. Je lui donne un mois."

"Ha. Je te le parie !" s'exclama Pete. Alors la vidéo s'arrêta.

Tout ce que j'entendis fut des éclats de rire, encore et encore. Je vis tout le monde me montrer du doigt, tout comme ce jour dans le couloir, là où tout avait commencé.

"Grayson..." commença Pete.

"Non... non !"

Je m'enfuis en courant, retournant au parking. Je n'avais pas prévu de m'arrêter avant d'être de retour en sécurité à la maison.

"Attends !"

J'avais oublié qu'il était bon sportif. Il me rattrapa et me prit le bras.

"Laisse-moi ! Ne me touche pas !" criai-je. Je balançai mon bras vers lui, je ne pouvais rien voir à travers mes larmes, mais je savais que j'étais en train de le taper lorsque je sentis ma main frapper contre son torse.

"Non, écoute ! Tout ça, c'est une énorme erreur !"

"Comment ça, une erreur ! Je viens juste de te voir en train de préparer une nouvelle façon de te moquer de moi devant tout le monde. Comme toujours !" m'exclamai-je.

"Je sais, mais c'était avant... avant que je ne te connaisse."

Je secouai la tête.

"Non. Tu es un malade, un sale enfoiré ! Tu m'as fait tomber amoureuse de toi et c'était une blague ! Une blague !"

"Ce n'est plus une blague pour moi !"

Je réalisai que je venais de dire que je l'aimais. Mais je n'en éprouvais plus que du regret à présent.

"Je m'en fiche... je ne veux plus jamais te voir ou entendre parler de toi."

Il secoua la tête et alla vers moi, mais je reculai.

"Non, s'il te plaît. Laisse-moi juste m'expliquer !"

J'enlevai son bracelet, mes mains s'agitant maladroitement et le jetai à ses pieds.

"J'en ai assez entendu... je te déteste pour tout ça" pleurai-je. "Je te déteste ! Je te déteste !" dis-je en me retournant et en me remettant à courir.

Je pris mes jambes à mon cou et continuai de m'enfuir, allant aussi vite que je pouvais. Mes jambes étaient complètement engourdies au moment où je sentis la pelouse de notre jardin sous mes pieds. J'entrai en trombe par la porte d'entrée et dévalai les marches de l'escalier.

"Chérie ! Que se passe-t-il ?" s'exclama ma mère en me suivant dans ma chambre.

Je m'effondrai sur mon lit et cachai ma tête dans l'oreiller. Elle caressa mon bras et attendit que je m'arrête de pleurer suffisamment longtemps pour pouvoir m'expliquer.

"Ce n'était qu'un mensonge, maman, il s'est moqué de moi."

"Comment ? Je ne comprends pas..." Je la regardai, elle me fixait de ses yeux attentifs.

"Pete et ces garçons de l'équipe de football... ils avaient l'habitude de se moquer de moi... un jour ils ont tellement exagéré que j'en ai parlé au proviseur et ils ont été obligés de faire des travaux d'intérêt général. Je viens de le voir, et tout le lycée l'a vu, en train de dire sur une vidéo qu'il allait faire semblait de m'aimer pour se venger de moi !" pleurai-je, éclatant à nouveau en sanglots.

"Oh non... c'est tellement horrible. Tu aurais dû m'en parler." Elle caressa mes cheveux.

"Ce n'était pas grand chose" murmurai-je.

"On aurait dit qu'il t'appréciait vraiment... la façon dont il te regardait."

Je ne pouvais pas me remémorer toutes les fois où nous avions été ensemble. C'aurait été trop douloureux.

* * *

Chapitre 8 : C'est donc ça

Je suppliai mon professeur principal de me mettre dans un autre cours d'histoire de la musique. Il était hors de question que je me retrouve à nouveau en face de lui. Cette douleur que je ressentais... cette blessure. Je ne savais pas quoi faire contre cela.

Je ne retournai même pas en classe avant le mercredi, ce qui me fit avoir du retard en physique. Je ne pouvais pas laisser mes notes baisser à cause de lui, aussi je me plongeai dans mes devoirs supplémentaires pour tout oublier. J'avais tout rattrapé au moment où arrivèrent les vacances de Thanksgiving.

Becca me soutenait du mieux qu'elle pouvait, elle venait toujours avec des choses à grignoter et des documentaires sur la physique. Je ne pus lui parler de ce qui était arrivé que quelques jours plus tard. Je me rappelai de tous nos souvenirs, les bons moments, et comment j'étais si vite tombée amoureuse de lui. Cela me faisait tellement mal, mais je savais qu'il fallait que j'en parle.

"Tu penses que tu te sentiras mieux si tu lui parlais ?"

Je secouai la tête.

"Non. J'ai trop peur de croire à sa version. Mais comment j'aurais pu savoir que ce n'était pas vrai ? Ca semblait si réel..."

"Je sais..." dit Becca en caressant mon bras pour m'apaiser.

Il m'envoyait des messages chaque jour, des centaines de fois.

S'il te plaît, écoute-moi.

Je suis tellement désolé, laisse-moi te parler. Laisse-moi m'expliquer.

C'était vrai, princesse. Le pari était idiot, mais ce n'est plus ce que c'était au début.

Je t'en prie.

Je t'en prie.

Je t'en prie.

Il me suppliait encore et encore, et cela devenait de plus en plus difficile de l'ignorer. Je l'aimais toujours, tellement. Même après les vacances de Noël, je pensais toujours à lui, j'aurais voulu que les choses se passent différemment.

Mais ce n'était pas le cas.

"Chérie, descends !" appela ma mère quelques jours après Noël.

"J'arrive !"

Je courus en bas des marches et la retrouvai dans le salon.

"Oui... maman." Mon cœur tomba dans ma poitrine. Pete était là, dans mon salon, en chair et en os.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" me mis-je à pleurer.

"Je sais que tu as dit que tu ne voulais pas lui parler, mais ça t'aidera si tu écoutes juste ce qu'il a te dire, et puis tu prendras ta décision. Tu dois être prête à entendre les choses, ma chérie."

Je regardai ma mère mais elle avait raison. Je soupirai et hochai la tête. Elle sourit et me serra le bras avant de quitter la pièce.

Je m'assis en face de lui et le fixai dans les yeux. Ils m'avaient manqué. Mais il avait un air affreux, il était comme je me sentais moi. Ses cheveux étaient en désordre, il avait de grands cernes noirs sous les yeux, et on aurait dit que cela faisait des semaines qu'il n'avait pas dormi. Depuis le bal du lycée. Son jogging ne l'aidait pas non plus à avoir l'air plus attrayant.

"Tu m'as tellement manqué, Grayson... tu as changé de cours..."

J'acquiesçai.

"Oui, en effet."

Il secoua la tête et baissa les yeux sur ses mains entrecroisées.

"Je te dois une explication... J'étais tellement agacé de ce qui était arrivé. J'ai dit tout ça sous l'effet de la colère – c'était des bavardages idiots, comme on en dit dans les vestiaires. Le premier jour où je t'ai demandé de sortir avec moi, j'avais l'intention... de te blesser. Mais alors tu n'as pas cessé de refuser, et plus je te demandais, plus je le voulais vraiment. Quand tu as dit oui, il ne s'agissait plus que de toi et moi, rien d'autre. Je n'étais plus en colère au sujet des travaux d'intérêt général, et ça m'était égal d'avoir perdu une de mes bourses."

Je fronçai les sourcils, je ne savais pas qu'il en avait perdu une.

"Je ne me souciais que de toi. Puis j'ai appris à te connaître, à aimer passer du temps avec toi, maintenant je ne pense qu'à toi. C'est toujours le cas. Tu es si belle et intelligente, si parfaite et beaucoup trop bien pour moi, mais j'espère juste qu'on pourra... J'espère que tu pourras me pardonner."

Je pouvais empêcher mes larmes de couler. C'était si bon d'entendre sa voix à nouveau. De le voir. Cela me troublait aussi beaucoup trop.

"Je suis tombé amoureux de toi, Grayson. Je t'aime. Est-ce que... est-ce que tu m'aimes toujours ?"

J'aurais voulu qu'il ne me demande pas ça. Je ne sais pas mentir.

"Oui."

Il sourit légèrement mais ses yeux restaient tristes.

"Mais cela fait mal de t'aimer. Je ne sais pas si je peux te croire ou non."

Il hocha la tête.

"Je comprends. Je le mérite. J'ai envie de te prouver que je suis sincère."

"Je ne sais pas comment tu pourras faire ça" murmurai-je. Il se leva et vint s'asseoir à côté de moi. Je respirai son parfum immédiatement – ça m'avait tellement manqué. Il m'avait manqué.

"Je veux te rendre ceci." Il fouilla dans sa poche et en sortit le bracelet. Je le lui pris avec mes mains qui tremblaient.

"Et ça." Il sortit également de sa poche une bague qui allait avec le bracelet.

L'anneau était fin et le diamant ancien, mais s'harmonisait bien à la bague.

"Que..." haletai-je, le regardant dans les yeux. Ils étaient remplis de larmes.

"Je t'aime. Si fort. Et je n'aimerai jamais personne autant que je t'aime. J'ai seulement dix-neuf ans, mais je sais que ma vie ne sera jamais la même sans toi. Je veux que tu aies ceci, parce que c'est ce que tu représentes pour moi, cela signifie à quel point je t'aime."

Il prit ma main et y plaça la bague. Il referma mes doigts dessus puis amena ma main à ses lèvres pour l'embrasser.

"Je ne sais pas quoi dire" murmurai-je.

"Ne dis rien pour l'instant... juste... ne me dis pas non, non plus... J'ai besoin de toi, Grayson."

Je fis confiance à mon instinct, tout comme je l'avais fait la première fois, et l'embrassai. Ce fut comme si tous les moments où nous avions été séparés s'effaçaient, et que nous nous retrouvions là où nous nous étions quittés. Heureux et amoureux. Je m'écartai et soupira profondément.

"J'accepte."

* * *

Épilogue : Un pari

Je commençai à porter la bague qu'il m'avait offerte au bout de quelques semaines. Quelques semaines de plus à sortir ensemble, à nous amuser et à être nous-mêmes. Je ne doutais plus jamais de lui, c'aurait été difficile puisqu'il était avec moi chaque jour.

Nous n'avions pas l'intention de nous marier prochainement. Mais je n'enlevai jamais ma bague. Peut-être que c'était plus une sorte de bague de fiançailles, mais je savais néanmoins que j'allais être sa femme un jour, et je me sentais surexcitée à chaque fois que j'y pensais.

Après avoir passé notre diplôme, nous passâmes l'été à la plage, à nous coucher tard, à faire l'amour. Je crois que j'étais obsédée par lui et le sexe désormais... il riait de moi à ce sujet mais ne s'en plaignait pas non plus.

Je fus reçue au MIT et mes parents organisèrent une fête pour moi. Ils étaient tellement heureux, je l'étais aussi, j'avais l'impression d'être dans un rêve. Becca alla à Northwestern, aussi restions-nous proches l'une de l'autre. Et... Pete alla à Amherst, l'université du Massachussetts, qui n'était pas loin de la mienne non plus.

Il m'aida à déménager dans ma chambre étudiante parce mes cours commençaient plus tôt que les siens. C'est comme ça qu'il put rester quelques jours avec moi avant que je ne commence à être noyée sous le travail à faire.

"Tu vas me manquer." Il enfouit son visage dans mon cou pendant que nous nous allongions sur le lit.

"Tu me verras le week-end prochain" ris-je en passant ma main dans ses cheveux.

"C'est trop long." Il m'embrassa.

"Tu peux me voir tous les week-end si tu veux" souris-je.

"Oh oh. Pendant que tu étudieras en ne faisant pas attention à moi ?"

Je hochai la tête.

"Bien sûr que non."

Il m'embrassa à nouveau. J'avais envie de lui immédiatement, mais nous ne pouvions rien faire parce qu'il y avait des gens partout dans les couloirs de la résidence.

"Je t'aime. Tu vas réussir magnifiquement" dit-il avec assurance.

"Je t'aime aussi... Et j'espère que oui" ris-je.

"Je te le parie."

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

*Tournez la page pour découvrir un livre
bonus!*

OceanofPDF.com

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue

Et aussi :

- Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres
- Une communauté Facebook pour tous les fans de romance
- Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au sort, etc.)

OceanofPDF.com

Cliquez sur le bouton ci-dessous!



OceanofPDF.com

Rock Me

Chelsea Harrison

Chapitre 1: Semaine de rentrée

Je déteste les gens.

Enfin pas vraiment, pas de façon aussi cynique. Mais actuellement, je ne peux pas les supporter. Disons, du moins, la population féminine de mon lycée.

"Oh, mince alors ! Je n'arrive pas à y croire ! Chris Dawson vient *ici* !"

Une autre fille se mit à crier pendant que je passai à côté d'elle au réfectoire. J'avais entendu ces mêmes mots répétés encore et encore toute la semaine. Depuis que ce type, Chris Dawson avait annoncé sur les réseaux sociaux qu'il allait venir dans notre université, toutes les filles étaient en émoi. Et même quelques garçons également.

Je n'ai aucune idée de qui il s'agit. J'écoute de la musique d'autrefois, c'est ma colocataire et meilleure amie qui m'a fait connaître Sam Hunt. Je n'en ai pas été impressionnée. Alors ce Chris Dawson ne va pas m'impressionner lui non plus.

Je décidai d'ignorer la horde de filles essayant de découvrir son emploi du temps et pris l'ascenseur jusqu'à mon dortoir. En fait, c'est plus une espèce de suite, avec une cuisine et deux chambres. Une fois à l'intérieur, je m'effondrai sur le canapé suite à la longue journée que je venais d'endurer. M'inscrire au cursus de 18 heures était probablement une erreur, et pourtant

nous n'étions que le premier jour de cours. J'essayai d'obtenir mon diplôme plus tôt cependant, alors cela semblait valoir le coup.

"Whoa, tu as l'air vanné." C'est ainsi qu'arriva Emma, ma colocataire et meilleure amie. Elle souleva mes pieds et prit place sur le canapé.

"Parce que je le suis. Comment était ta journée ?"

Elle haussa les épaules en relâchant ses cheveux blonds bouclés de son chignon en fouillis.

"Plutôt facile. J'ai deux cours et une énorme pause entre les deux. Et toi ?"

Je ris d'un rire sans joie en indiquant mes lunettes toutes sales.

"Tu ne devines pas ?" Nous rîmes toutes les deux. "Ce n'est pas si mauvais. Seulement trois cours, mais j'ai deux heures de pause. Pendant lesquelles j'ai dû écouter *chaque* fille sur le campus se pâmer au sujet d'un certain Chris Dawson." Je roulai mes yeux en émettant un bruit dégoûté. Emma se contenta de secouer la tête comme elle le fait toujours.

"Cet homme est tellement beau. Je commence à croire qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez toi." Elle haussa un de ses sourcils finement dessiné en ma direction.

"Il n'y a rien qui ne va pas chez moi. Simplement je ne suis pas du genre obsessionnel. Et d'ailleurs toi non plus."

Elle acquiesça en riant.

"Je prépare une salade, tu en veux ?" Elle se leva et retira son sweat.

"Tu sais que je ne suis pas du genre à manger équilibré." Je ris et me levai pour préparer mon propre dîner. Un bon et copieux plat de spaghettis. Je fis réchauffer les boulettes de viande surgelées dans la sauce sur la gazinière. Pendant que cela cuisait, je pris mon sac à dos pour trier mes feuilles de cours par matière avant de les ranger dans différents classeurs.

J'avais trois cours d'anglais ce semestre, je devais donc rester encore plus organisée. J'avais aussi mes cours de statistiques. Je ne m'inquiétais pas trop des deux autres cours, mais je leur consacrai un classeur malgré tout.

"Je devrais changer ma matière principale". Emma était penchée sur un livre d'anatomie sur le canapé. Elle est étudiante en médecine, ce qui fait que chacun de ses cours me donne mal à la tête.

"Ne change pas. Il faut que tu deviennes mon médecin."

"Je vais être chirurgienne, pas médecin de famille" chantonna-t-elle.

"Eh bien, parfait. Lorsque j'aurai détruit mon pancréas à cause de tout le sucre que je mets dans mon café, alors tu pourras le soigner."

"Marché conclu." Elle soupira et reprit sa lecture.

J'avais déjà deux dissertations à rendre pour la semaine prochaine, ce qui signifiait que je devais terminer deux livres d'ici là. A la fin de la soirée, j'étais parvenue à la moitié de l'un d'eux. J'allai me coucher tôt parce que j'avais un cours à huit heures le lendemain matin et que je ne voulais pas le manquer. D'habitude je n'ai pas de mal à aller en cours, enfin lorsque ce n'est pas au petit matin. Eh oui, je ne suis pas une lève-tôt.

Je réglai mon réveil puis tâchai de trouver le sommeil. Ce n'est pas que je n'étais pas fatiguée, mais je suppose que j'avais plus de choses en tête que d'habitude. Ce nouveau semestre s'annonçait déjà comme particulièrement stressant et je n'étais pas du tout prête à y faire face. J'avais passé l'été à faire des heures supplémentaires à la bibliothèque parce que je savais que je n'aurai pas le temps de travailler cet automne. J'avais une bourse complète pour étudier ici, mais le montant couvre uniquement la moitié de mon loyer ainsi que la moitié de mes frais de scolarité. Cela ne m'aide donc pas totalement et tout ce que je sais, c'est que je dois me débrouiller pour le reste.

Ce qui est malheureux, c'est que je n'ai réussi à économiser que pour deux mois. Quand viendra octobre, je serai fichue, à moins de trouver un

job qui s'adapte à mes dix-huit heures de cours hebdomadaires. C'est sur cette pensée amusante que je finis enfin par m'endormir.

* * *

La sonnerie du réveil me tira de mon sommeil. Sept heures du matin, c'est décidément bien trop tôt pour moi. Je roulai hors du lit, littéralement – et me cognai contre le sol, ce qui acheva de me réveiller. Ensuite je me traînai jusqu'à la douche. Je me dépêchai autant que possible à cause de l'heure matinale. Mes yeux étaient encore à moitié fermés tandis que je me séchai puis enfilai un tee et un tee-shirt trop grand.

Je me forçai à les ouvrir afin de pouvoir me regarder dans la glace et me coiffer. Je détachai mon chignon et mes cheveux se répandirent en vagues sur mes épaules. Parfois je me dis qu'ils sont trop longs et trop noirs. Mais aujourd'hui, ils étaient bien pratiques pour cacher les plis de mon tee-shirt froissé. Je me regardai à nouveau, les poches sous mes yeux s'accordaient bien à la tristesse de mon regard. Je m'aspergeai d'une lotion pour le corps et préparai mon sac. J'avais passé la porte trente minutes après m'être levée et je n'ai que dix minutes de marche pour me rendre en cours. Je vais définitivement dormir dix minutes de plus le jeudi.

J'atteignis le bâtiment d'anglais et trouvai ma classe facilement. Une introduction à la littérature ne constitue pas le plus palpitant des cours. Évidemment pour couronner le tout, il est à huit heures du matin. Cependant, la prof était vraiment sympathique.

"Donc si vous avez besoin d'un délai supplémentaire, n'hésitez pas à m'envoyer un email pour me le demander. Du moment que vous le faites avant la date de rendu du devoir, je suis d'accord." C'était la meilleure phrase que j'avais entendue depuis des années. Elle continua à nous parler du programme puis nous laissa sortir vingt minutes en avance. Cela me donna le temps de prendre un café avant mon cours sur l'histoire du théâtre.

J'avais pris ce cours en option, donc j'espérais que ce serait facile. Le professeur est un petit peu excentrique mais bon, c'est ça le théâtre, n'est-ce pas ? Une fois le cours fini, je m'arrêtai pour prendre un petit déjeuner tardif

dans le bâtiment réservé aux étudiants. J'adore la semaine de rentrée. Tout est simple et on sort de cours plus tôt.

Pendant mes deux heures de pause avant mon cours de littérature russe, je pris de l'avance dans mes lectures pour mon autre cours d'anglais, l'introduction à la fiction. J'aime bien arriver en classe en avance la première semaine afin d'avoir un bon emplacement. Tout le monde vient en cours la première semaine, et puis de moins en moins.

Je me rendis à mon cours et restai un peu étonnée en voyant un groupe de filles attendre dehors. J'essayai de comprendre pourquoi elles chuchotaient aussi fort, mais sans succès. Je les dépassai avant d'être arrêtée par un agent de sécurité du campus à la porte.

"J'ai besoin de voir votre emploi du temps."

"Pourquoi ?"

Ce grand type musclé roula des yeux et tendit la main en avant.

"C'est le protocole pour le cours de ce professeur."

En soupirant, je lui tendis quand même mon emploi du temps. Il le vérifia et le marqua au crayon rouge avant de s'écarter pour me laisser entrer. J'entendis une fille murmurer " salope " mais je me retins en me disant que cela ne m'était pas directement destiné.

Une fois entrée dans la classe, je compris d'où venait toute cette agitation. En haut à côté du professeur, se tenait Chris Dawson lui-même. Emma m'avait montré suffisamment de photos de lui pour que je sois capable de le reconnaître. Je suis une femme, bien sûr. C'est pourquoi je remarquai qu'il était en fait vraiment sexy – encore plus sexy en vrai. Mais je n'aime pas sa musique. Et je ne pense pas l'apprécier vraiment, c'est pourquoi je m'assis calmement sur ma chaise au deuxième rang et allumai mon ordinateur portable vieux de dix ans pour pouvoir prendre des notes.

Même si j'essayai de m'en empêcher, je le regardai quand même de temps en temps. Il avait l'air de raconter une histoire très animée. Il y avait

seulement trente sièges dans la classe et tout le monde n'était pas arrivé, donc j'étais quasiment seule dans la salle. Je vis ses mains s'agiter, ses lèvres sourire... ses yeux verts que je pouvais discerner clairement même si j'étais éloignée de plusieurs mètres. Il est magnifique. Et son rire est profond et chaleureux. C'est un musicien après tout.

Cinq minutes avant le début du cours, ils s'arrêtèrent de parler et lui se tourna vers moi. Je baissai les yeux sur ses pieds, mais lentement, je les relevai, remarquant comment son jean lui allait à la perfection – partout, ainsi que sa chemise noire en flanelle avec ses manches relevées jusqu'aux coudes, exposant un réseau de veines qui, j'en suis sûre, me rendit faible du genou. Et puis, je vis ses yeux. Je jure qu'ils allumèrent un feu dans les miens. Merde.

Il s'aperçut que je le fixai.

Je regardai rapidement ailleurs, fixant l'écran blanc de mes notes. Puis je commençai à paniquer. Mon cœur s'accéléra tandis qu'il s'approchait de plus en plus près. Quand il prit place à côté de moi, j'étais sûre qu'il pouvait entendre mon cœur battre.

"Salut."

Cela me prit une seconde pour comprendre qu'il s'adressait à moi.

"Heu, salut" dis-je sans le regarder. Je pris une profonde inspiration, me gorgeant d'une bouffée de son parfum. C'était un mélange de fraîche eau de Cologne et quelque chose de plus boisé, masculin... Mon Dieu, il faut que j'arrête.

"Je voudrais bien me présenter, mais je pense que tu sais déjà qui je suis."

Comment ? Je me tournai pour le regarder et il me fit simplement un magnifique petit sourire.

"Non, aucune idée. Alors dégage" lui lançai-je.

Il s'éloigna mais du coin de l'œil, je vis qu'il continuait de sourire d'un air narquois.

"Un peu de calme s'il vous plaît, un peu de calme !"

Ce n'est pas avant que le professeur ne prononce ces mots que je remarquai que toutes les filles me fixaient du regard. Je regardai autour de moi. Oui, elles me fixaient. Juste parce que le beau gosse avait décidé de s'asseoir à côté de moi. Je peux déjà voir ce qui va être dit sur Twitter.

"Comme vous pouvez le voir, nous avons un étudiant spécial dans notre cours ce semestre. Chris Dawson." Il fut interrompu par des applaudissements avant de continuer. "Il est déjà un musicien très célèbre mais il a décidé de poursuivre ses études ici avec nous. Cela étant dit, nous pouvons commencer."

Ce crétin avait séché la semaine de rentrée.

* * *

Chapitre 2: Semaine d'interrogation

Une fois que j'eus appuyé sur le bouton envoyer pour rendre ma seconde dissertation, je pus enfin me détendre pour la première fois depuis le début des cours. Ce moment de détente ne dura que jusqu'à cette soirée où je me mis à consulter les offres d'emploi.

Je ne pouvais pas me débrouiller sans, et je me disais que c'était préférable d'en trouver un maintenant, plutôt que lorsque je serai à court d'argent, voire pire. Je ne trouvais rien jusqu'à ce que je me connecte au site internet de la fac. Ils engageaient immédiatement des gens à la bibliothèque. C'était parfait pour moi, je suis un rat de bibliothèque au cas où vous ne l'auriez pas déjà deviné avec mon cursus.

Je venais juste de terminer ma candidature lorsqu'Emma passa la porte en trombe.

"C'est sûr, on sort ce soir !" dit-elle en sautant sur mon lit, manquant de me donner une crise cardiaque.

"Euh, non, on ne sort pas" dis-je en écartant mes cheveux de ma bouche. Elle se renversa en arrière et pressa mes deux poignets. Aïe.

"Comment ? Je viens juste de cartonner à mon premier examen de chimie organique. Je le mérite. Tu le mérites. Allez viens..." gémit-elle et, comme toujours, je finis par céder.

"Hum. D'accord". Je fermai mon ordinateur portable. Il était déjà presque vingt-deux heures. Je me sentais tellement fatiguée, il allait falloir qu'elle me traîne jusqu'à cette fête.

"Super ! Allons-nous habiller." Lorsqu'elle dit ça, cela signifie qu'elle s'apprête à me dire ce que je dois porter. Je n'ai pas vraiment mon mot à dire dans cette affaire, c'est pourquoi c'est préférable de juste la laisser faire.

"Voilà qui est parfait." Elle lança une petite – vraiment minuscule robe noire sur le lit. Je l'avais seulement porté une fois, me rappelant que je n'avais cessé de tirer dessus toutes les secondes. Mes hanches larges font que les vêtements moulants ne s'adaptent pas facilement à moi. En particulier lorsqu'ils sont sans manches.

"Super" dis-je sans beaucoup d'enthousiasme. Elle se précipita dans sa propre chambre pour s'habiller.

J'enlevai mon pull et changeai de soutien-gorge avant d'enfiler la robe. Elle était un peu plus serrée que dans mes souvenirs mais je venais juste de manger un cheeseburger. Je me rendis dans la salle de bain pour voir comment j'allais pouvoir me coiffer.

Pas de chance.

Je me contentai de les humidifier et de mettre un peu de mousse afin qu'ils ondulent puis les laissai retomber sur mes épaules. Je mis de l'eyeliner et un rouge à lèvres nude, rien de plus. Je ne suis pas du genre à me maquiller. Pour commencer, je n'en ai même pas les moyens. Je dois

économiser sur mon shampoing et utiliser mes rasoirs jusqu'à ce qu'ils ne puissent vraiment plus servir. Ce n'est rien, j'ai l'habitude en fait. J'ai été pauvre toute ma vie.

Je compte sur la fac pour changer ça. C'est pour ça que cela me rend folle que Chris Dawson puisse juste s'amener et s'inscrire en cours à sa guise, alors que pour moi c'est déjà un miracle que j'en sois même arrivé là.

Chaque jour, il arrive en cours avec cet air snob et se met juste à côté de moi. Il passe son temps à me regarder, il me fixe tout le temps. Que diable veut-il ? Une autre fille sur son tableau de chasse ? Ha. Pas moi. Cela fait juste deux semaines. Quatre cours et je ne peux déjà plus supporter ce type.

Emma dit que je suis stupide de ne pas en profiter mais honnêtement, il n'a rien pour me plaire. Il dégage tant d'arrogance, de privilège et... de bêtise, ce sont les seules choses auxquelles je puisse penser pour le décrire.

"Tu es prête ?" dit Emma, interrompant mes divagations haineuses à propos de Chris Dawson.

"Oui" murmurai-je. Je retournai dans ma chambre pour mettre mon unique paire de chaussures noires à talons hauts. Ces derniers commencent à se fendiller mais il fera tellement sombre où nous allons que personne ne le remarquera.

"Ooh, tu es canon." Elle fit un sifflement appréciateur en tournant autour de moi.

C'est elle qui était canon. Emma est grande avec des jambes fines, et en plus elle a de belles fesses et un corps qui va avec. Elle a quelques centimètres de plus que moi avec les talons qu'elle porte. Se tenir tout le temps juste à côté d'une blonde plantureuse n'arrange décidément pas les choses.

"Bien. Alors où est-ce que tu m'emmène cette fois ?"

Nous sortîmes et descendîmes les escaliers.

"Un club qui vient d'ouvrir. Il y a un nouveau type qui y joue." Elle haussa les épaules mais elle ne paraissait pas tout à fait honnête. Je le sais toujours lorsqu'elle évite de me dire quelque chose. Je décidai de ne pas insister et entrai dans la voiture. Sa voiture toute neuve, cadeau de ses parents. Ils sont eux-mêmes docteur. Mais tous les jours, Emma jure qu'elle veut devenir médecin pour justement être le contraire de ses parents. Je n'ai jamais compris pourquoi elle avait tant d'aversion pour eux, mais je sais qu'ils n'étaient pas beaucoup présents lorsqu'elle était petite, donc je suppose que voilà la raison.

Le trajet prit seulement environ quinze minutes et nous étions arrivées. C'était nouveau. Je n'avais jamais vu cet endroit avant, toutes les lumières au néon étaient allumées, pas comme dans les autres clubs et bars de la ville. Nous attendîmes dans la file et pûmes entrer gratuitement car ils faisaient une soirée spéciale. D'habitude, Emma paie toujours l'entrée pour moi. J'avais commencé par protester mais ensuite je m'étais rendue compte que si je sortais, c'était uniquement parce qu'elle me le demandait. Elle insistait en disant qu'elle me devait bien ça. C'est pourquoi j'avais arrêté d'argumenter avec elle à ce sujet.

"Essayons de trouver des boissons gratuites !" Elle était obligée de crier même si elle se trouvait juste à côté de moi.

C'était déjà extrêmement bruyant et bondé et on me pelota trois fois avant que je n'atteigne le bar. C'est simplement quelque chose à laquelle vous devez vous habituez lorsque vous vous rendez en club.

Emma réussit son coup et nous ramena deux *cosmos* gratuits. Elle envoya paître le type qui avait payé les boissons assez rudement. Après avoir siroté nos verres, elle m'entraîna sur la piste de danse. J'avais déjà la tête qui tournait au bout d'un verre, c'est pourquoi je ne protestai pas trop. Je laissai tout le stress accumulé ces dernières semaines s'échapper de moi tandis que je dansais en rythme. Jusqu'à ce que celle-ci s'arrête.

"Bonsoir tout le monde."

Oh non... je connais cette voix.

"Eh !" dis-je en pinçant Emma qui sursauta de surprise. "Tu ne m'as pas dit que c'est *lui* qui vient chanter !" J'indiquai Chris Dawson qui souriait sur la scène.

"Désolé" murmura-t-elle sans un remord.

"Comment allez-vous ce soir ?"

Toutes les filles au bar se mirent à crier de toutes leurs forces, Emma y compris.

"Je veux juste vous chanter quelques chansons, si vous le permettez." Il regarda à travers la foule et je jure qu'il m'aperçut. Mais peut-être que c'était simplement à cause du *cosmo*.

Nous étions tout près du devant de la scène, alors il pouvait m'avoir vue, mais qui sait ?

"La première chanson est pour Laura, mon amie en cours de littérature russe."

Seigneur... Je me mis à rougir tandis que les lumières s'allumaient sur la scène.

Une chanson pour moi ? Que diable mijotait-il ?

Emma me tira par le bras et cria tandis que la chanson commençait. Il y avait juste lui et sa guitare. Je ne sais pas de quel type. Je connais les livres, pas la musique. Mais je sais que sa voix m'atteignait au plus profond de moi, en des endroits dont j'ignorais jusqu'à l'existence. La chanson était douce mais légèrement rythmée. Je n'avais aucune idée de ce dont elle parlait. Je continuai de regarder ses lèvres qui effleuraient le micro, ses mains qui grattaient avec agilité les cordes de la guitare. Il ferma les yeux, réussissant à donner à chaque note le ton juste, à faire ressentir chacun des sentiments que la chanson était supposée exprimer. Tout le monde dansait mais je restai là, figée, à regarder. Puis ce fut la fin.

"C'était incroyable !" dit Emma en sautillant de haut en bas tandis qu'elle criait et m'attrapait le bras.

"Oui. C'est vrai. Incroyable." Je ne crois pas qu'elle m'entendit.

"Qu'est-ce qu'il fait ?" demandai-je à personne en particulier mais Emma haussa les épaules pour toute réponse.

Il posa sa guitare sur la scène mais au lieu de retourner en coulisses, il se dirigea sur le devant de la scène. Il ignora les filles qui essayaient de le toucher et continua d'avancer. Il était habillé à la perfection d'un jean noir ajusté et d'un tee-shirt noir à col en V. Le look habituel d'une rock star, je suppose.

"Hé, salut, Laura."

Une fois encore, chaque fille se mit à me fixer avec un regard meurtrier.

"Heu, salut". Je me tournai vers Emma mais cette crétine m'avait laissée toute seule.

"Tu as aimé la chanson ?" Il se rapprocha plus près de moi et je pus le voir plus clairement.

Sous les lumières tamisées du bar, je pouvais voir des gouttes de sueur sur son torse et son visage. Il avait légèrement laissé pousser sa barbe mais elle était nette et bien taillée. Les muscles de son torse ressortaient à travers son tee-shirt. Toute ma salive s'assécha dans ma bouche pour partir je ne sais où.

"Bien sûr. C'était sympa."

Il me lança son sourire sexy qui n'appartenait qu'à lui.

"Juste sympa ? Je l'ai jouée spécialement pour toi, bébé."

Bébé ?

"Je ne suis pas ton bébé. Et je ne vais pas être impressionnée juste parce que tu as écrit une chanson pour moi." Je m'éclipsai avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit.

Je ne m'arrêtai pas avant d'être dehors dans l'air glacial de la nuit. Je m'appuyai contre le mur dans l'arrière-cour et prit de profondes inspirations pour me calmer. Chris n'est pas juste. Il est tellement sexy et charmant mais il est aussi ennuyeux et... berk ! Peut-être que maintenant il va me laisser tranquille. Écrire une chanson pour moi ? Pff... Oui, très bien.

"Laura ?"

Il était là à nouveau.

"Laisse-moi tranquille, tu veux bien ?" Il s'avança devant moi et je n'eus pas d'autre choix que de le regarder, lui et ses yeux verts perçants.

"Quel est ton problème avec moi ?" rit-il. Il souriait à nouveau mais cette fois, on aurait presque dit qu'il était... triste.

"Rien. C'est juste que je ne t'aime pas."

"Tu ne me connais même pas." Il tendit sa main comme pour se défendre.

"J'en sais suffisamment." Il secoua la tête et se rapprocha plus près. Vraiment plus près.

Il me prit la tête entre ses deux mains et se rapprocha si près que nous étions orteil contre orteil et que je le sentais contre mon ventre. Son torse était pressé contre le mien et ses yeux s'enfonçaient dans les miens de plus en plus profondément. Mon cœur battait si fort qu'il devait certainement le sentir.

"A quoi penses-tu donc maintenant, Laura ?"

Gah... J'ai envie de fondre lorsqu'il prononce mon nom. *Stop. Concentre-toi.* Ne cède pas.

"Je pense que... tu es un crétin fini." Je tournai légèrement mon visage afin de ne plus sentir ses lèvres si proches des miennes et être tentée d'agripper sa bouche si pleine et si rose.

"C'est ça que je suis ?" Il se pencha encore davantage et je tremblai lorsque ses lèvres effleurèrent mon cou.

J'étais sortie avec des garçons avant. Mais je ne m'étais jamais sentie *aussi* enflammée.

"Oui. C'est ça." Je pressai mes mains contre son torse pour essayer de le repousser, mais mes doigts ne firent que glisser contre sa peau chaude et virile. Non...

"Hmm." Il murmura contre mon cou. Il se recula mais avant que je ne puisse sortir un mot, ses lèvres étaient contre les miennes.

Sacré dieu. Ses lèvres étaient si douces, elles se mouvaient si facilement contre les miennes. J'inspirai profondément, sous le choc, tandis que ma bouche s'ouvrit un peu lorsque sa langue vint bousculer la mienne. Bouger, danser, se battre... Je sentais son baiser partout. Mon sexe se contractait, mes doigts se crispaient. J'avais tellement envie de lui. Et je le détestais tout autant. Où se situait le mensonge ? A en juger par la façon dont j'agrippais ses cheveux de mes doigts, ce n'était pas dans ce dernier.

Il s'écarta trop vite. Me laissant à bout de souffle, haletante, désirant plus. Il me sourit doucement tandis que ses yeux semblaient encore plus brillants. Je ne pouvais pas même imaginer à quoi je devais ressembler maintenant.

"Tu n'aurais pas dû faire ça" murmurai-je. J'essayai toujours de reprendre ma respiration.

"Il n'y avait pas que moi, mon cœur." Seigneur, il en est déjà aux petits noms.

"Je dois y aller." Je le laissai là, allant nulle part en particulier. Il fallait que je trouve Emma. Je l'entendis me crier de m'arrêter mais je n'allais

sûrement pas faire demi-tour. Si je le faisais, je l'aurais laissé me bloquer contre le mur de l'arrière-cour.

Bien entendu, je trouvais Emma au bar.

"Oh Seigneur, merci, je m'apprêtais à demander à mon ami ici de m'aider à te chercher." Elle fit les yeux doux au barman. Il était mignon, mais personne n'était capable de me faire éprouver ce que je ressentais avec Chris.

"Je vais bien. Je veux juste m'en aller. Mais tu peux rester si tu veux."

"Comment ? Non, j'y vais aussi."

"Non, je ne veux pas gâcher ta soirée." Nous étions toutes deux en train de crier par-dessus la musique.

"Non, c'est ennuyeux sans toi. Allons-y."

Elle me donna la clé de sa voiture comme toujours et je nous ramenai chez nous. Elle boit toujours assez peu, mais nous faisons toujours ainsi pour ne pas prendre de risques. Je ne suis pas une grande buveuse, et un verre ne m'empêche pas de conduire.

Une fois chez nous, je l'aidai à se changer et se mettre au lit.

"Merci." Elle bailla et se tourna sur le côté. Je souris légèrement et écartai ses cheveux de son visage.

"J'ai embrassé Chris Dawson."

Elle gloussa pour toute réponse. Je ne savais pas du tout si elle avait les idées assez claires pour comprendre ce que je venais de lui dire, mais enfin ça faisait du bien de simplement en parler.

Je pris une douche bien chaude pour me calmer puis allai me coucher dans une chemise qui était idéalement trois fois trop grande. J'étais suffisamment épuisée pour m'endormir de suite, néanmoins je continuai à divaguer au sujet de ce baiser.

C'était un sacré baiser.

* * *

Je pus à peine supporter les cours le lundi. Chris ne cessait de me déconcentrer tout le temps et je pouvais à peine supporter tous les regards fixés sur moi pendant que je traversais le campus. Je fis une erreur en regardant sur les réseaux sociaux. Tout le monde partout parlait de 'la chanson que Chris Dawson a chanté pour Laura'. Certaine personne ajoutait "cette crétine de Laura" mais qui se soucie de ça.

Je rentrai chez moi et tentai de faire une petite sieste de trente minutes pour retrouver de l'énergie.

"A présent, est-ce qu'on peut parler de cette petite bombe que tu as lâchée vendredi ?" Emma entra avec fracas dans ma chambre. J'aurais vraiment dû verrouiller ma porte.

"Heu, oui. Bien sûr, pourquoi pas ?" murmurai-je. Je roulai sur le côté et elle sauta sur mon lit.

"Alors, que diable s'est-il passé ?" me bouscula-t-elle. Je restai un instant à regarder son pull rose vif avant de répondre. Elle va en cours vêtue comme une poupée Barbie.

"Eh bien, après que tu m'aies laissée seule avec Chris, il a commencé à m'énervé alors j'ai été obligée de m'éloigner de lui. Donc je suis sortie dehors et il m'a suivi. Les choses ont commencé à devenir... plus chaudes entre nous et on a fini par s'embrasser." Je me mordis la lèvre nerveusement et elle me fit un regard entendu.

"Le baiser était super. Vraiment... excitant. Je ne sais quoi te dire de plus pour que tu comprennes bien." Je la regardais et elle me fixa à son tour sérieusement avec ses grands yeux bleus.

"On dirait qu'il t'aime bien."

Je roulai des yeux et fit un bruit dégoûté.

"Non, vraiment. Il a chanté cette chanson pour toi. Et il t'a suivie. Je pense qu'il est vraiment sérieux."

"Je ne sais pas. J'ai besoin de rester concentrée. J'ai un entretien d'embauche aujourd'hui et j'y arrive à peine. J'ai besoin de ce travail donc je n'ai pas besoin de distractions. Surtout pas en ce moment."

Elle soupira lourdement.

"Oh Laura. Je voudrais tant que tu t'autorises à t'amuser un peu. Attends de voir quelle sera la prochaine étape avec lui et ne le repousse pas trop vite."

Je secouai la tête.

"Je ne crois pas non. Eh bien... je ne sais pas. J'ai besoin de faire une sieste."

"Moi aussi. Elle s'allongea à côté de moi et nous nous endormîmes toutes les deux. Nous faisons la sieste ainsi plus souvent que vous ne pourriez l'imaginer."

Après nous être réveillées, nous avons étudié dans le salon avec The Bachelor en fond musical. Je commençai à préparer ma prochaine dissertation sur la littérature russe, quelques questions à propos d'une nouvelle que nous devons lire. Nous avons eu notre première interrogation jeudi dernier et j'étais anxieuse du résultat. Je l'étais aussi au sujet de Chris. Je ne sais pas ce qu'il compte faire ensuite.

Une partie de moi voudrait lui laisser sa chance mais l'autre sait qu'il n'en est pas à son coup d'essai. Il veut juste coucher avec moi. C'est forcément ça. Je suis plutôt pas mal donc j' imagine que je lui fais envie. C'est le cas avec beaucoup d'hommes, je l'ai remarqué. Mais je les ignore car j'ai mieux à faire.

Avant de m'en être aperçue, j'étais arrivée en cours de littérature russe. Chris n'était pas encore là. Il avait arrêté d'essayer de se faire bien voir du

professeur, donc il n'arrivait pas en avance. Il venait littéralement tous les jours à quatorze heures pile.

"J'ai manqué quelque chose ?" me demande-t-il à chaque qu'il arrive en cours, et d'habitude je me contente de l'ignorer.

"Rien pour le moment."

"Whoa, tu m'adresses la parole." Il se pencha plus près de moi pour être juste contre mon oreille. "Est-ce que c'est parce que ma langue était dans ta bouche il y a quelques jours ?" Je me mis à rougir si fort que j'aurais tout aussi bien pu changer de couleur.

"Oui, c'est pour ça" dis-je en essayant de paraître aussi sarcastique que possible. Il se contenta de rire de son rire profond habituel et s'écarta.

Il portait un sweat gris ce jour-là. Était-ce pour aller avec mes yeux ? Sans doute pas.

"Alors, j'ai vos devoirs !" L'excentrique professeur Millam venait d'entrer.

Je me redressai, attendant fébrilement. Je pris une grande inspiration quand je vis ma note presque parfaite. Vingt-neuf sur trente. J'avais oublié une date dans une question en deux parties. Je tendis les yeux pour voir que Chris avait eu dix-sept. Mince.

Le cours se poursuivit comme d'habitude et il ne paraissait pas du tout affecté. Bien sûr que non. Cela me rappela pourquoi je ne l'appréciais pas depuis le début. Dès que le cours se termina, je filai comme je le fais toujours mais Chris me rattrapa à l'extérieur du bâtiment.

Le jour maussade s'accordait bien à mon humeur perturbée. Je pressentais qu'il allait pleuvoir avant qu'il ne parvienne à ma hauteur.

"J'ai besoin de ton aide."

Je ris et continuai de marcher.

Il avança plus vite et se tint en face de moi, me bloquant le passage. Je grinçai des dents en ignorant les regards des filles fixés sur moi. Elles peuvent l'avoir, je voudrais bien que l'une d'elles arrive et le prenne. Qu'elles le mettent hors de mon chemin.

"S'il te plaît." L'air dans ses yeux me rendit plus attentive. Je serrai la poignée de mon sac et levai les yeux vers lui.

"D'accord. Pourquoi as-tu besoin de mon aide ? Je ne vais pas t'embrasser à nouveau si c'est ça que tu t'apprêtes à demander."

Il rit mais il paraissait un peu à l'ouest.

"J'ai besoin que tu m'aides pour les cours. En littérature russe."

Je ris comme s'il venait de raconter une blague. J'en avais mal au ventre quand enfin je m'arrêtai mais son visage était extrêmement sérieux.

"Pourquoi ? Tu peux parfaitement réussir en cours si seulement tu t'y mets pour de bon". Je bougeai pour reprendre mon chemin mais il m'arrêta à nouveau, posant cette fois sa main sur mon bras.

"Je m'y mets pour de bon. J'ai étudié à fond, vraiment. Il y a une raison pour laquelle je n'ai jamais terminé le lycée. Ce n'est pas l'histoire séduisante que tout le monde peut lire. Je ne suis pas super intelligent, d'accord, alors s'il te plaît, est-ce que tu peux m'aider ?" Je le regardai dans les yeux pour y déceler sa mauvaise foi, mais je ne pus la trouver. Et je peux garantir qu'il dut mettre sa fierté de côté pour admettre qu'il avait seulement son brevet. A peine. C'est ce que les tabloïds racontent, ou plutôt c'est ce qu'Emma m'a dit qu'ils racontaient.

"D'accord."

Il sourit et soupira profondément en relâchant mon bras.

"Merci. Donne-moi ton numéro pour qu'on puisse trouver un moment pour se voir."

Nous échangeâmes nos numéros puis il s'éloigna, toujours avec son fameux sourire sexy. J'entendis une sonnerie sur mon téléphone et je regardai rapidement : un email m'annonçait que j'avais obtenu le job à la bibliothèque.

* * *

Chapitre 3: Séance d'études

"Avez-vous apporté une copie de votre emploi du temps ?" me demanda la femme à l'air courtois qui était assise derrière un grand bureau en acajou.

"Oui, je l'ai" dis-je en fouillant dans mon sac jusqu'à ce que j'en retrouve un photocopié dans un classeur, que je tendis à la dame avec un sourire timide.

Je n'avais pas eu le temps de la rencontrer avant cette semaine, lundi. Je venais de finir l'ensemble de mes cours et j'aurais préféré être chez moi, mais je suppose que c'est un bon entraînement pour quand je devrai commencer à travailler. Je vais devoir ajuster drastiquement l'emploi du temps de mes cours, et pourtant je n'ai même pas encore pu m'habituer à ce nouveau semestre, entre autres choses.

"Est-ce que cela vous convient ?" demanda-t-elle après avoir terminé de taper quelque chose et en tournant l'écran de son ordinateur vers moi pour que je puisse regarder. Je n'avais pas d'objections à formuler. Elle avait prévu que je travaille les lundis, mercredis et vendredis après-midi ainsi que les samedis matin. Au moins il me restait toujours les mardis, jeudis et dimanches pour me reposer.

"Cela me convient oui."

"Bien." Elle sourit gentiment et imprima l'emploi du temps. Elle m'en tendit une copie et mit l'autre dans un dossier.

"Vous commencez mercredi. Assurez-vous simplement d'avoir vos informations bancaires disponibles d'ici là. Si pour une raison quelconque, vous n'êtes pas disponibles pour travailler un certain jour, nous demandons

à être prévenue avec vingt-quatre heures d'avance. Cependant nous savons que la vie d'un étudiant peut être imprévisible et que des choses arrivent, et cela nous va, tant que cela n'arrive pas tout le temps." Elle rit avec aisance et je ris avec elle par politesse. Elle avait raison, malgré tout.

"D'accord, je vous remercie." Je rangeai l'emploi du temps dans mon classeur et refermai la fermeture Éclair de mon sac."

"Je vous en prie. Vous commencez ce mercredi, donc."

"Ca m'a l'air parfait" dis-je en me levant et en hochant la tête avant de m'en aller.

Je m'arrêtai à l'épicerie du campus pour acheter de quoi dîner. Il y a un large et excellent choix de différents plats là-bas, mais je finis toujours par commander la même chose lorsque j'y vais. Le vendeur sait même ce que je veux.

"Une galette et des cornichons frits ?" s'assura-t-il.

"Oui" répondis-je en lui souriant.

C'était vraiment un vieux monsieur très gentil. Il était l'un des plus âgés à travailler sur le campus. Normalement ce sont surtout des étudiants. Mais il fait toujours la conversation et se montre très amical, c'est pourquoi j'aime bien venir ici.

Mon plat fut prêt assez rapidement.

"Merci, à bientôt !" dis-je en agitant la main avec un sourire avant de passer à la caisse avec ma nourriture.

J'avais presque passé la porte lorsque j'entendis un cri inintelligible qui ne pouvait signifier qu'une chose. Chris.

Je roulai des yeux et haussai les épaules. Il ne m'avait pas envoyé de message depuis que je lui avais donné mon numéro mardi dernier. C'était évident qu'il n'était pas sérieux lorsqu'il disait vouloir étudier puisque nous avions un nouvel examen demain et qu'il ne m'avait rien demandé. J'aurais

dû me douter qu'il s'agissait juste d'un stratagème quelconque, mais même par rapport à ça, il ne m'avait *pas* parlé. Silence radio.

Il m'avait sûrement oublié et cela me mettait très en colère parce que je pense tous les jours au baiser que nous avons échangé. Je m'en veux tout le temps pour ça également. Le pire, c'est qu'il ne doit probablement plus se souvenir de ça non plus.

Je le dépassai en vitesse ainsi que les filles qui avaient littéralement formé une file pour aller lui parler.

"Laura !"

Merde.

Je continuai d'avancer, de plus en plus vite cette fois. Je pouvais voir l'arrêt de bus, il ne me restait plus que quelques pas d'avant d'être en sécurité parmi la foule.

"Laura, attends mon cœur." Il attrapa ma main et se mit en face de moi.

Je détournai mes yeux aussi longtemps que possible jusqu'à ce que je les lève vers lui, rencontrant ses yeux vert brillants qui étaient directement fixés dans mes propres yeux gris et tristes. Et ce sourire qu'il avait... c'est tellement dur de l'ignorer. Il doit bien le savoir également.

"Je dois y aller." Je bougeai pour partir mais son pied m'arrêta. Il porte probablement des chaussures qui coûtent davantage que mes livres de cours. Mais aujourd'hui, il avait une simple paire de vieilles Converse. Cela lui allait bien cependant, avec son jean délavé et sa chemise à manches longues vert olive. Il en avait relevé les manches, aussi je pouvais voir le réseau de veines sur ses bras et ses mains puissantes. Seigneur.

"Non ne pars pas, allez viens." J'émis un reniflement et serrai plus fort le sac contenant mon dîner. C'était en train de refroidir maintenant.

"J'espérais que tu allais pouvoir m'aider à étudier pour l'interrogation que nous avons demain."

Merde. Comment était-il au courant que nous avions une interrogation demain et pas moi ? D'accord. Je m'étais trop concentrée sur les trois dissertations à rendre la semaine dernière.

Je fis semblant d'être insouciante comme si cela ne me préoccupait pas.

"Tu crois que tu vas apprendre trois semaines de cours en une soirée ?"

Il haussa les épaules comme si ce n'était rien.

"Je connais la majorité du cours, j'ai juste besoin d'aide pour ce qu'on doit réviser, je pense."

"Réviser quoi ?"

Il fronça ses sourcils noirs et épais. Je gloussai légèrement.

"On ne nous a pas demandé de réviser quelque chose en particulier. Nous ne sommes pas au lycée."

Il tendit le cou d'un air étonné.

"Alors comment diable pouvons-nous savoir ce qu'il faut étudier ?"

Je me mis à rire très fort. Il n'avait vraiment aucune idée de comment les choses fonctionnaient à la fac.

"Il faut tout étudier."

Il laissa échapper un soupir de ses lèvres charnues et passa une main dans ses cheveux en bataille. Sous le soleil déclinant, il semblait si... éthéré.

"Je suppose que nous avons du pain sur la planche alors." Il rit. Je fis un bruit dégoûté et secouai la tête.

"Nous n'avons rien du tout, toi oui. Tu penses que je vais juste changer mes plans à la dernière minute ?"

"Tu avais prévu quelque chose ?" demanda-t-il en levant un sourcil et je fus une nouvelle fois dégoûtée par son comportement de crétin arrogant.

"Écarte-toi." Je le dépassai et continuai d'avancer vers l'arrêt de bus. Juste avant que je n'arrive, le bus arriva et repartit. Le dernier de la journée. Super.

"Tu vois ? Tu m'as fait manquer le dernier bus !" criai-je en levant les mains de frustration. Emma était au laboratoire jusqu'à vingt heures, donc elle ne pouvait pas venir me chercher.

Je me mis en marche pour rentrer à l'appartement. Cela ne faisait qu'environ trois kilomètres.

"Attends ! Laisse-moi te ramener chez toi !" Je l'entendis courir sur le trottoir derrière moi.

Il y avait seulement quelques personnes autour mais toutes nous regardaient. Il était en train de ruiner tout mon plan de "je reste invisible" à la fac.

"Je peux me débrouiller, merci !" criai-je par-dessus mon épaule. J'avais besoin de faire un peu d'exercice de toute façon. J'étais contente de m'être habillée simplement aujourd'hui, juste un tee-shirt et un jean.

"Ne sois pas si têtue mon cœur. Je ne faisais que plaisanter." Il m'avait rattrapé à présent et marchait à côté de moi.

"Arrête de m'appeler comme ça" grinçai-je entre mes dents.

"Juste, attends-moi, s'il te plaît." Il saisit ma main à nouveau, cette fois je sentis le feu... l'étincelle entre nous. C'était indéniable et cela me mettait hors de moi parce que c'est impossible qu'un homme comme lui puisse ressentir la même chose à mon sujet.

"Laura, je te demande... je te supplie de m'aider. Je ne peux pas échouer à ce cours. Je te revaudrai ça si jamais je dérange ton programme de ce soir."

Une fois encore, je sentis qu'il était sincère.

"Il faudrait qu'on reste éveillé presque toute la nuit."

Il relâcha ses épaules et sourit d'un air détendu.

"Cela ne me gêne pas."

Je soupirai fortement.

"Alors c'est d'accord... je suppose." Une partie de moi veut l'aider, l'autre veut juste être en sa compagnie. Il est sympa lorsqu'il ne joue pas au crétin arrogant.

"Super, merci. Maintenant, je te ramène chez toi, n'est-ce pas ?"

Un instant plus tard, j'étais dans sa voiture et ce n'était pas comme je m'y attendais. J'aurais cru qu'il aurait une voiture de sport grossière et voyante mais à la place, il avait une vieille voiture qui avait l'air d'avoir déjà été réparée.

"Tu es bien calme, dis donc ?"

Je lui jetai un coup d'œil pendant qu'il conduisait. Il tenait le volant d'une main tandis que l'autre était posée nonchalamment sur le siège. Même lorsqu'il accomplissait un geste des plus anodins, il restait sexy comme un dieu.

"Non, c'est juste que je n'aime pas bavarder lorsque ce n'est pas nécessaire."

Il rit comme si je venais de dire quelque chose de drôle.

"Tu dis des choses si intelligentes."

"Humm. Je parie que ça te plaît" dis-je avec sarcasme.

"La plupart des femmes que je connais ne s'expriment pas comme tu le fais."

Je ris d'un humour sans joie.

"Parmi la centaine que tu fréquentes ?" dis-je en secouant la tête.

"C'est à peu près ça... mais c'est parce qu'elles ne me parlent pas comme si j'étais une personne normale. Plus personne ne le fait, plus depuis mon premier album." Le changement de ton dans sa voix attira mon attention. Il avait l'air si honnête, si triste. Comme lorsqu'il chante. Est-ce cela qu'il est vraiment ? Je ne sais pas.

"Tu as manqué le virage, on s'éloigne du campus" dis-je en me redressant sur mon siège.

"Je sais, on va chez moi."

Je me tournai vers lui d'un air effrayé.

"Quoi ? Je n'ai pas dit que j'étais d'accord pour aller chez toi."

"Relax." Il me regarda et me sourit. "On ne peut pas aller au campus, on serait assailli par tout le monde en quelques minutes. Apparemment il y a un groupe de discussion à mon sujet sur internet, et les étudiants se renseignent pour dire où je suis lorsqu'ils me voient."

"Oh." C'était presque triste. Je ne pouvais pas imaginer ce que ça devait faire d'être montré en spectacle comme ça.

Nous roulions depuis une dizaine de minutes puis il tourna dans un chemin plutôt sombre. On peut dire qu'il vivait au milieu de nulle part. Le trajet était plutôt long mais bientôt il conduisit la voiture jusque dans son garage.

Je m'attendais à une énorme propriété mais au lieu de ça, il vivait dans une maison qui avait des allures de ranch. Il y avait un grand porche circulaire et des colonnes devant la porte d'entrée. Nous entrâmes par la porte de derrière.

"Tu veux que je te fasse visiter ?"

"Non merci. On ferait mieux de s'y mettre tout de suite. J'ai cours à huit heures demain."

Il prit l'air abasourdi.

"Whoa. Je ne pourrais jamais lever aussi tôt."

Je haussai les épaules sans surprise. Malgré tout je me sentais un peu coupable car la seule raison pour laquelle j'ai choisi ce cours, c'est parce qu'il est obligatoire pour mon cursus et qu'il n'y en avait pas d'autres. Je ne suis pas quelqu'un du matin.

"D'accord."

Il me conduisit dans la salle de séjour où je déposai mon sac. Je m'assis maladroitement sur le canapé et regardai autour de moi. La pièce était toute coordonnée : les canapés étaient tous brun sombre, tout comme les murs. Il y avait un écran énorme plaqué au mur, quelques papiers sur son bureau qui avaient l'air d'être des partitions, ainsi qu'une guitare dans un coin. C'était comme avoir un aperçu de qui il est vraiment.

"Tu as faim ? Ton plat doit probablement être froid maintenant." Il fit un geste en direction du sac graisseux qui, en fait, ne devait sûrement pas être très bon.

"Euh, oui, je mangerais bien quelque chose."

Il se rendit dans la cuisine.

"Du poulet, ça va ?" me demanda-t-il.

"Oui, super."

Je le regardai de la salle de séjour. C'était bizarre, de le voir s'occuper de choses du quotidien. Je m'en voulais d'avoir été si présomptueuse à son sujet. C'est sûr, il pouvait agir comme un imbécile parfois, mais la plupart du temps il est gentil, à sa façon. Et il embrasse sacrément bien.

Super.

Maintenant je suis encore en train de penser à son baiser.

"Tu aimes le thé ?"

"J'adore" répondis-je. Sûrement il n'est pas au courant de ça, ça doit être une simple coïncidence.

"Moi aussi."

Il revint dans la salle de séjour, il avait enlevé ses chaussures et ses chaussettes et me tendit un verre de thé glacé. J'en bus une gorgée, j'étais assoiffée. C'était délicieux.

"Je vais chercher mes affaires, mets-toi à l'aise."

Il courut en haut des escaliers et j'attendis que ses pas s'éloignent. J'enlevai mes chaussures à mon tour et m'enfonçai dans le canapé qui était incroyablement confortable et pas du tout fait pour travailler.

J'envoyai un message à Emma pour qu'elle ne s'inquiète pas de ne pas me voir quand elle rentrerait chez nous. D'habitude je ne vais jamais nulle part pendant la semaine.

Je suis chez Chris. Ne t'inquiète pas.

Chris qui !?!

Euh... Dawson.

Oh mince ! Dis-moi tout !

Elle m'envoya un smiley qui me fit sourire. Je n'aurais pas dû lui dire, je n'en verrais jamais la fin.

Je sortis mon propre matériel de cours. J'avais presque tout fait, pensant que c'était juste un QCM, tout ce que je devais faire était simplement de changer ma façon d'étudier pour l'adapter à une interrogation. Je préparai des questions de mon cru, utilisai mes fiches et passai en revue les sommaires de chaque chapitre.

Le cours n'est pas difficile si vous en connaissez bien le contenu. Si l'interrogation porte sur les mêmes choses que le QCM, je n'ai pas de souci à me faire.

Le micro-ondes sonna et Chris revint quelques instants plus tard. J'eus le souffle coupé à l'intérieur de ma gorge quand je le vis. Il avait bien été chercher ses affaires mais il s'était changé. Il avait mis un jogging et un tee-shirt noir. Ce haut lui allait à la perfection en mettant ses muscles en valeur, et je pouvais voir parfaitement la ligne rigide de ses abdominaux à travers. Et ce jogging... il aurait tout aussi bien pu ne rien porter du tout parce que je pouvais assurément me rendre compte qu'il est très bien *monté*.

Il revint avec une assiette de poulet et de moutarde au miel. Et encore du thé glacé. Je commençai à l'apprécier davantage.

"D'accord, alors par quoi on commence ?" dit-il en se rapprochant de moi. J'étais entourée de son parfum si familier. J'aurais voulu presser mon visage contre son torse et le respirer jusqu'à en perdre connaissance.

"Fais-moi voir tes anciens QCM pour que je vois à quel point tu es bête" dis-je en gloussant. Il se mit à rire de son rire chaud et profond.

Je commençai à manger un peu du poulet qu'il avait apporté. J'étais affamée, plus que je ne le pensais. J'avais terminé de manger pendant que je regardais ses papiers. J'essayai d'ignorer son regard, mais c'est très difficile de ne pas faire attention à un homme tel que lui.

"Alors quel est le verdict ?" dit-il en me poussant du coude et je sentis la même étincelle s'allumer en moi. Comme à chaque fois qu'il me touche.

"Tu n'as pas tellement de retard, il faut juste que tu rattrapes les derniers cours, je suppose. Tu as lu quelques uns des chapitres ?"

Il secoua lentement la tête.

"Bien sûr que non... enfin, on n'a pas le temps de faire ça ce soir."

J'avais apporté mes propres affaires et allumé mon vieil ordinateur portable. Je ne pus m'empêcher de remarquer la façon dont il le regardait, comme s'il ne paraissait pas habitué à en voir des comme ça. Je suppose que c'est le cas, il est vieux de plus de dix ans.

"Commençons par Tolstoï."

Pendant les une ou deux heures suivantes, j'ai parlé comme jamais. Néanmoins j'apprenais mieux tout en lui expliquant, ce qui fait que cela était également bénéfique pour moi d'une certaine façon. Il comprenait bien et tout ce que nous devions faire ensuite était de mémoriser les fiches que j'avais préparées.

"Est-ce que ça t'a pris longtemps de faire ça ?" dit-il en regardant la centaine de termes et de notions que j'avais écrites.

"Pas vraiment. Du moins pas autant que par rapport à d'autres choses" expliquai-je.

Je posai mon ordinateur sur mes genoux et il se rapprocha de moi sur le canapé. Sa cuisse était pressée contre la mienne et je sentis la chaleur qui émanait de son épaule contre moi. J'avais commencé à me détendre au fur et à mesure que nous étudions ensemble. Ce n'était pas aussi intolérable que je l'avais imaginé.

"Ugh, je déteste quand ce genre de chose arrive" dis-je en lançant mes clés sur l'ordinateur, remplie de frustration. Bien sûr, il arrive que l'écran se fige comme ça de temps en temps. C'est vraiment gênant.

Je ne pus empêcher mon visage de rougir d'embarras. Je continuai de donner de petits coups sur cette saleté d'appareil, mais il ne voulait pas remarquer. Qu'arrivera-t-il s'il finit enfin par rendre l'âme ? Même avec mon travail, je n'ai pas les moyens de m'acheter un nouveau portable.

"Hé, calme-toi. On peut utiliser l'un des miens." Il toucha doucement ma main et je respirai de façon plus détendue.

Son autre main remonta doucement vers mon visage, le bout de ses doigts contre mes joues me faisant frissonner. Il les pressa contre ma joue pour que je me tourne vers lui. Je détournai mon regard de ses yeux. Je ne m'étais pas sentie comme ça depuis très longtemps. J'avais honte parce que j'étais pauvre et que j'avais moins de dix dollars sur mon compte en banque, et ce uniquement les bons jours.

"Regarde-moi mon cœur, il n'y aucune raison d'avoir honte."

"Je n'ai pas honte" rétorquai-je rapidement. Je le regardai et lui souris.

"Tu es une sacrée menteuse."

Je me mordis la lèvre pour dissimuler mon sourire.

Je le fixai dans les yeux et me sentis à nouveau détendue. Il rapprocha son visage du mien jusqu'à ce que je sente la chaleur de son souffle contre mes lèvres. J'avais tellement envie de l'embrasser mais je savais que je m'attachais de plus en plus à lui à chaque seconde.

"Tu sais que tes yeux sont vraiment magnifiques" murmura-t-il.

"C'est l'une des paroles de tes chansons ?" Il rit à nouveau et secoua la tête.

Avant d'avoir pu proférer une nouvelle réplique inutilement spirituelle, ses lèvres étaient contre les miennes. Je fondis immédiatement. Sa bouche était si agréable contre la mienne, douce et chaude. Je ne voulais rien d'autre de lui à part ça. Plus de ceci. Plus de lui.

Mon ordinateur tomba au sol, sans aucun doute cassé mais je m'en moquais étant donné la manière dont il m'embrassait. Tandis qu'il rapprochait son corps du mien, il mit sa langue dans ma bouche comme pour combattre, danser avec la mienne.

Il se plaça entre mes jambes et je ne résistai pas. Mes doigts caressèrent ses cheveux tandis qu'il pressait son entrejambe contre moi. Je ne pus m'empêcher de gémir quand je sentis la longueur de son érection contre

l'intérieur de ma cuisse. Il était si dur et chaud et je mouillais de plus en plus rien qu'en l'embrassant. Aucun homme ne m'avait encore fait autant d'effet rien qu'avec un baiser.

Une vague de courage s'empara de moi et je descendis mes mains pour le caresser, d'abord le long de son dos musclé et puis contre son torse. Je passai mes mains sous sa chemise pour sentir ses muscles tendus tout en continuant toujours à haleter, manquant de souffle sous ses baisers.

Il grogna profondément tandis que je le caressai sous sa chemise et je me délectai de savoir que je lui faisais autant d'effet. Il était dans cet état à cause de moi, il bandait *pour moi*. Je n'arrivais pas à y croire. Ce même homme après qui un tas de filles couraient sur le campus... ce même homme que je suis à peu près certaine de détester. Pour le moment je n'ai rien contre lui. Je n'ai rien contre ses cheveux doux et soyeux, sa peau satinée ou ses muscles fermes.

"Putain, Laura" murmura-t-il contre mes lèvres tandis que j'enfouissais mes mains à l'intérieur de son jogging, prenant son sexe dans l'une.

Je tremblai en le sentant. Je ne pouvais même pas le voir mais j'étais déjà impressionnée, mes doigts pouvaient à peine en faire le tour. Je sentis une longue veine épaisse pendant que je le caressai. Il s'était relevé aussi je pouvais mieux le toucher et je l'embrassai encore plus profondément.

Encore et encore, je continuai à le caresser jusqu'à ce que ses muscles se crispent et qu'il se mette presque à trembler. Je n'étais pas sûre de ce que je faisais, je n'avais jamais fait cela avant mais cela semblait marcher.

Il descendit sa main le long de mon corps et pressa mes seins dans sa main jusqu'à durcir mes tétons puis s'attarda contre mon soutien-gorge avec une telle force que c'en était douloureux. Je me frottai contre ses jambes tout en continuant à l'étreindre. Je sentis quelque chose de liquide sortir du bout de son sexe et je m'en servis tout en continuant ce que je faisais, ma main devenue humide contre lui. Je pouvais le sentir grossir, le sentir battre contre ma paume. Cela me donnait un tel sentiment d'être une femme, plus que jamais auparavant.

Puis il passa sa main entre mes jambes. Il descendit la fermeture de mon pantalon et mit ses doigts longs et fins entre les replis humides de mon sexe. Je miaulai contre lui tandis qu'il me touchait comme je l'avais fait pour lui. J'étais presque prête à jouir. Je pouvais sentir mon poulx battre partout, dans ma tête, dans sa main, dans mon ventre... je n'avais jamais ressenti cela.

J'ondulai des hanches pour qu'il rapproche encore plus sa main, je voulais qu'il vienne encore plus profondément, je voulais encore plus de lui. Ses doigts s'accrochèrent à l'intérieur de moi tandis que son pouce encerclait mon clitoris encore et encore. J'étais si crispée et serrée que je pensais que tout allait s'arrêter avant que je ne puisse atteindre la jouissance.

Il écarta ses lèvres des miennes et se recula pour me regarder. Je fronçai les sourcils très fort tout en me mordant la lèvre. Les siennes étaient douces et enflées, ses joues rougies tout comme j'étais sûre que l'étaient les miennes. Nous recommençâmes à nous étreindre jusqu'à ce que mon corps s'enroule tellement sur lui-même que je pensai me froisser un muscle.

Et puis je le sentis trembler dans ma main tandis que son visage devenait rouge. Il ferma les yeux tout en grognant de plaisir. Je sentis le lourd grondement de sa voix contre mon corps. Un liquide chaud vint asperger ma main tandis qu'il se tordait contre moi. Je me faisais l'effet d'être de nouveau une adolescente en train de découvrir toutes ces choses. Les deux fois où j'avais eu des relations sexuelles avaient été si rapides et peu satisfaisantes. Ca ne ressemblait en rien à maintenant.

"Aucune fille ne m'avait jamais masturbé comme ça auparavant." Je ne pus m'empêcher de rire. Bien sûr que non. Je ne suis qu'une pauvre fille inexpérimentée parmi la centaine avec qui il a été.

"Évidemment."

Il rit puis se pencha pour m'embrasser à nouveau.

Cette fois il m'embrassa doucement, lentement. Comme s'il chantait à nouveau cette chanson. Quand nous nous écartâmes l'un de l'autre, j'eus l'impression que c'était trop tôt.

"Il faut que je me lave, où est la salle de bain ?"

Il bougea pour que je puisse me lever. Je pouvais toujours le voir à travers son jogging et ne pus m'empêcher de me demander comment il était vraiment.

"Il y en a une par-là."

Je hochai la tête et me levai rapidement.

Une fois à l'intérieur, je fermai la porte et nettoyai ma main. J'aspergeai un peu d'eau sur mon visage et me fixai dans le miroir. Mes lèvres étaient enflées, mes joues rouges et mes cheveux complètement décoiffés.

Une pensée me frappa tout d'un coup.

Chris m'avait fait jouir sur son canapé à travers mon jean et je l'avais caressé jusqu'à ce qu'il perde toute conscience de lui-même. Je me sentais un peu au septième ciel mais ensuite mon côté réaliste et pessimiste refit son apparition dans ma tête, me rappelant qu'il y avait certainement eu des centaines de filles sur ce canapé auparavant. Je ne peux pas me laisser à avoir de vrais sentiments pour lui s'il n'en a pas pour moi.

"Tout va bien, ma chérie ?"

"Ca va. Je sors dans une seconde" répondis-je.

Je me lavai les mains à nouveau machinalement puis allai le retrouver sur le canapé. Je remarquai qu'il avait changé de pantalon.

"Tu m'as fait salir mon pantalon."

"Comme un lycéen" murmurai-je en me rasseyant.

"J'ai pris mon ordinateur portable." Il me tendit un Macbook d'un modèle plutôt récent.

Je l'allumai et nous reprîmes là où nous nous étions arrêtés.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Laura ?"

"Comment ? Rien. Terminons." Il était déjà plus de vingt-deux heures. Comment le temps avait fait pour passer aussi vite ?

"Allez, tu sais que tu ne mens pas très bien. Je pense que nous avons juste... passé un bon moment, maintenant c'est à peine si tu peux me regarder." Je secouai la tête. Je ne pouvais pas admettre devant lui que j'avais tellement apprécié ce moment et en voulais davantage.

"Ca t'a plu, pas vrai ?"

"Quoi, ta main dans mon pantalon ? Oui."

Il rit, l'air mal à l'aise.

"C'est pareil pour moi."

"Mais je sais que c'est tout ce que tu veux de moi, alors est-ce qu'on peut finir d'étudier pour que je puisse rentrer chez moi."

"Quoi ?" dit-il sur un ton de voix choqué.

"J'ai dit..."

"Non, je t'ai entendu mais tu te trompes complètement."

"Comment ça ?" dis-je en me tournant vers lui.

"Ce n'est pas tout ce que je veux de toi, Laura. Absolument pas. Tu me plais, Laura. Beaucoup. Et je veux apprendre à te connaître."

"Je parie que tu dis ça à toutes les filles" soupirai-je. Il roula des yeux et soupira de frustration.

"Seigneur, non. Pas du tout. Au moins, laisse-moi te prouver que j'ai raison."

Je le regardai dans les yeux pour tenter de deviner ses pensées, il ne paraissait pas du tout mentir. J'ai tellement envie de le croire mais je ne veux pas qu'on me blesse. Est-ce qu'il pourrait vraiment m'apprécier comme il le dit ?

"Et comment tu feras ça ?" lui demandai-je.

Il haussa les épaules en souriant. "Laisse-moi te proposer un vrai rendez-vous. Pourquoi pas après l'examen ?" J'étais déjà suffisamment inquiète au sujet de cet examen. Je n'avais pas besoin de sortir avec lui en plus.

"Je ne sais pas... J'ai beaucoup de choses à faire. Je travaille les mardis et mercredis, je dois rattraper les cours et travailler en avance pour ne pas me mettre en retard dans mes devoirs."

"Tu travailles où ?"

Je fus troublée l'espace d'un instant, me demandant pourquoi il me demandait cela mais je lui répondis.

"A la bibliothèque de la fac."

"D'accord. Ce week-end alors ?"

Je me mordis la lèvre et réfléchis. Pourquoi c'était plus simple pour moi de coucher avec lui sur son canapé plutôt que de sortir avec lui ?

"C'est juste que..."

"Vis un peu, mon cœur."

"Pourquoi m'appelles-tu comme ça ? Je n'aime pas les petits noms" dis-je d'un ton ferme.

"Ce n'est pas un petit nom, je t'appelle comme ça parce que tu es adorable, et que ton cœur l'est aussi. Alors... *mon cœur*, laisse-moi t'inviter à sortir."

* * *

Chapitre 4: Moyenne de classe

Je révisai encore mes fiches avant le cours. Le jour de l'interrogation, nous devions chacun nous asseoir avec deux sièges entre nous et mettre nos sacs à l'avant de la salle. J'étais là un peu en avance mais Chris était venu cinq minutes plus tôt au lieu d'arriver pile à l'heure.

Il me sourit et prit un siège. Même de loin, je pouvais sentir l'attraction entre nous, encore plus depuis que j'avais accepté de sortir avec lui. Ce n'est pas que je le regrette mais ça me rend... toute excitée.

Peut-être que je vais pouvoir en apprendre plus sur lui et arrêter de le juger autant. J'ai l'impression que je me trompe sur son compte sur de nombreux points.

"Très bien, il est temps de commencer l'interrogation. Il se peut que les notes montent ou descendent en fonction de ce que je bois pendant que je corrige." Tout le monde rit dans la salle sauf moi. J'ai de bons résultats mais je suis toujours anxieuse juste avant.

Je sais ce que je fais, je connais le contenu du cours mais j'ai simplement besoin de me détendre et de ne plus me prendre la tête. Une fois que j'eus commencé l'interrogation, je me sentis de mieux en mieux au fur et à mesure que j'avançais. Je ne me posai pas de questions et j'avais l'impression de bien répondre. Je terminai puis relu avant d'aller rendre ma copie. Chris était toujours là.

Je n'étais pas sûre de devoir l'attendre ou non mais je décidai de rester. Quelques filles passèrent près de moi en me regardant. Je trouvai cela très bizarre. Puis quelque chose me dit de regarder mon téléphone. Je n'avais pas vu Emma depuis quelques jours, aussi je lui racontai ce qui venait de m'arriver.

Il y a des filles qui m'ont fixée dans le couloir.

Oh... regarde sur le Twitter du campus, chérie.

Elle envoya un emoji ennuyé et j'allai voir. Dès que j'eus ouvert la page, je vis une photo et des notes me concernant. Qu'est-ce que c'était que ça ? L'une disait à quel point j'étais une chaudasse et l'autre se demandait combien de temps Chris allait sortir avec moi. Qui a dit que nous sortons ensemble ?

Je m'interrogeai.

Je descendis la page et vis une photo de nous deux datant de la veille, avec moi en train de monter dans sa voiture. Qui diable a le temps de prendre ce genre de photos ? J'étais furieuse.

"Hé... C'était... heu, tu vas bien ?" me demanda Chris. Je n'étais pas douée pour cacher mes émotions. Mon visage était probablement rouge de rage.

"Tu as vu ça ?"

Je lui tendis le téléphone. Son visage devint noir de colère pendant qu'il serrait le téléphone. Était-il furieux parce que j'étais impliquée ? Je me dis que cela signifiait que je comptais pour lui.

"Ne t'inquiète pas pour ça. C'est juste une bande de crétins qui s'ennuient et n'ont rien de mieux à faire."

Je repris mon téléphone et le rangeai dans mon sac.

"Écoute, je... je ne crois pas que c'est une bonne idée qu'on nous voit ensemble à nouveau."

Il fronça les sourcils, choqué.

"Quoi ? A cause de ces imbéciles ? Tu sais, c'est juste de la jalousie."

Je secouai la tête.

"Je sais. Mais je ne peux pas me préoccuper de ça... absolument pas. Je suis désolée." Je fus obligée de m'enfuir avant qu'il ne me voit pleurer et que je ne change d'avis.

Je me rendis à l'arrêt de bus et m'assis à l'arrière du véhicule, les larmes coulant sur mon visage. Je n'étais pas sorti une fois avec lui et déjà j'étais toute bouleversée de devoir m'éloigner de lui. Cela n'allait pas du tout, parce que je ne pouvais pas m'imaginer qu'on puisse aller plus loin tous les deux.

Une fois rentrée à l'appartement, je m'enfermai dans ma chambre et me blottis sur mon lit. Je ne pus pas m'empêcher de retourner à nouveau sur Twitter. Il y avait toujours la même photo mais avec de nouvelles remarques à mon sujet. Ces filles horribles me donnaient une note, me jugeaient, me haïssaient juste parce que j'avais parlé à Chris. C'était vraiment injuste.

"Lo, tu es là !" appela Emma. J'entendis la porte claquer et se refermer derrière elle.

J'essuyai ma larme juste avant qu'elle n'entre.

"Hé, ça va ?" Elle vint s'asseoir sur le lit à côté de moi. "Ne regarde pas ces conneries, c'est de la merde." Elle prit mon téléphone et écarta mes cheveux de mon visage.

"L'autre soir, j'ai masturbé Chris pendant qu'on s'embrassait... et il m'a doigté comme jamais. J'ai accepté de sortir avec lui ce week-end mais après avoir vu ça, j'ai coupé court. Je n'ai simplement pas le temps ou l'énergie pour me soucier de tout ça."

"Whoa. C'est beaucoup d'informations d'un seul coup."

J'inspirai profondément.

"Oui, je sais. Mais c'est tout ce dont tu n'étais pas au courant."

"Eh bien... donne-moi des détails" dit-elle en me poussant du coude.

"Il a un sexe... énorme. Et il a dit qu'il m'apprécie vraiment. Je pense qu'il dit la vérité mais je ne crois pas que je puisse sortir avec une rock star. Je ne suis pas faite du tout pour ce genre de vie."

"Je sais que c'est compliqué maintenant, mais tu devrais juste voir ça comme l'occasion de t'amuser pendant qu'il est là."

"Non, je me sens déjà trop impliquée rien qu'avec ce qui se passe, je ne peux pas me permettre de tomber vraiment amoureuse de lui."

Elle soupira et hocha la tête.

"Je comprends."

"Je vais bien, vraiment. J'ai des devoirs à faire."

"D'accord. On peut faire des cookies tout à l'heure."

"Ca me semble une bonne idée."

Elle me laissa seule à nouveau.

Après avoir pris ma douche et enfilé des vêtements d'intérieur, je me mis au travail. Le livre que je lisais pour mon cours d'anglais m'occupa suffisamment et c'était justement ce dont j'avais besoin. A la fin de la soirée, j'étais trop fatiguée pour me sentir triste à nouveau.

* * *

Je n'aurais jamais pensé que ranger des livres pouvait être si... horripilant.

Ca pourrait être bien si au moins les étudiants essayaient de remettre les livres là où ils les ont pris. Je veux dire, sérieusement, ce n'est pourtant pas compliqué ? Après avoir passé des heures au rayon littérature, je revins et m'installai à mon bureau.

Mais une fois là, une autre pile de livres m'attendait pour être rangée.

"Ugh" soufflai-je à personne en particulier.

"Ca s'améliore."

Je bondis en entendant la voix douce derrière moi. Je me détendis en voyant que c'était juste Mandy, la fille qui travaille à tour de rôle ici avec moi.

"N'est-ce pas ?" dis-je en riant d'un air mal à l'aise. Je m'assis un instant afin d'avoir suffisamment d'énergie pour me remettre à ranger les livres.

"Pas vraiment" sourit-elle.

Mandy a l'air vraiment gentil. Elle est diplômée en anglais comme moi, alors nous avons beaucoup de choses en commun. Nous avons bavardé ici et là depuis que nous avons commencé ce travail. J'ai découvert qu'elle est de la région, donc elle connaît bien le coin. C'est son dernier semestre ici.

"Je ne le pensais pas non plus" murmurai-je.

"Je peux m'occuper de ceux-là si tu veux."

"Vraiment ?"

Elle se leva et haussa les épaules en souriant.

"Oui, ce n'est pas grand-chose." Elle prit le chariot de livres et monta dans l'ascenseur.

Il n'y avait plus grand-chose à faire après ça. C'était seulement mon premier jour mais j'avais déjà un bon aperçu de ce en quoi consistait ce job. Il s'agit surtout de répondre aux questions des étudiants, d'envoyer des messages aux bibliothécaires et de nettoyer après le départ des gens.

J'apprécie ce travail parce qu'on y est au calme. Je peux faire mes devoirs pendant que je suis à mon bureau.

Je ne me réveillai pas de meilleure humeur. Chris... me manquait toujours même si cela faisait moins d'un jour. Je suppose que ça me manquait de ne plus me laisser entraîner à éprouver ce léger espoir que j'avais entretenu pendant moins d'une minute. Je ne devrais pas me laisser aller à...

"Tu as l'air si concentrée."

J'eus la chair de poule rien qu'en entendant sa voix. Que peut-il bien faire ici ?

"Comment ?" Je levai les yeux et nos regards se croisèrent. Chris me souriait, de son sourire doux et clair qui me réchauffa instantanément. Soudain, il se mit à faire très chaud dans la pièce.

Mes yeux s'habituaient de nouveau à lui. De derrière mon bureau, je pouvais voir à quel point son jean foncé s'harmonisait à chaque centimètre de sa peau, et comment son pull noir lui allait bien, exactement comme j'aime. Comment ose-t-il venir par ici en ayant l'air si parfait ?

"J'ai dit que tu avais l'air..."

"Je t'ai entendu. Qu'est-ce que tu fais ici ?" Je regardai nerveusement autour de moi, m'attendant à voir un groupe de filles jalouses nous épier.

"Je suis venu te voir." Il se rapprocha et se pencha par-dessus le bureau.

J'aspirai une bouffée de son parfum. Ca ressemblait à du cuir usé, du savon de luxe et de l'eau de Cologne, le tout mêlé à l'odeur naturelle de sa peau, rendant l'ensemble sans défaut.

"Pourquoi ?"

Il fronça les sourcils et me regarda comme si je venais de lui demander de marcher sur la tête.

"Parce que tu me manques. C'est pourquoi je suis venu te voir. Est-ce que ça ne vaut pas mieux que si je t'avais envoyé un message sorti de nulle part disant "tu me manques" ? Il avait raison à ce sujet, et la partie de moi appréciant ce geste l'emporta sur celle qui le désapprouvait.

"D'accord... mais je te l'ai dit, on ne peut pas... je ne peux plus te rencontrer comme ça. Si tu as besoin d'aide pour les cours, on peut échanger par email. Mais je n'ai pas besoin de voir mon nom et mon visage étalés

partout sur le campus" dis-je à voix basse. J'essayai de faire le moins de bruit possible puisque nous étions à la bibliothèque.

Il passa rapidement sa langue sur ses lèvres... pendant que je le regardai faire. Super.

"Je sais à peu près ce que ça fait que d'être observé quand on ne veut pas l'être." Il haussa un sourcil et je compris immédiatement ce qu'il voulait dire.

Bien sûr que j'avais l'air d'une petite fille pleurnicheuse. On disait quelque chose sur moi sur Twitter et aussitôt je m'effondrai, j'abandonnai. Lui devait probablement vivre avec ça tous les jours, surtout lorsqu'il est en tournée et encore plus depuis qu'il est venu ici.

"Je peux t'aider et j'arriverai à ce qu'on se voit. On va finir par gagner. Et tu seras avec moi" dit-il en me faisant un clin d'œil. Je ne pus m'empêcher de sourire. Je commençai à apprécier son charme détendu de plus en plus.

"Je... laisse-moi y réfléchir. Il faut que tu t'en ailles maintenant, c'est mon premier jour ici et je ne veux pas me faire attraper."

Il roula des yeux mais ne bougea pas.

"Je ne pars sans que tu m'aies embrassé pour me dire au revoir."

"Tu es sérieux ?" dis-je en plissant les yeux vers lui puis en regardant autour de nous. Je n'ai jamais été à l'aise avec les démonstrations d'affection en public ou ce genre de choses.

"Très." Il passa à nouveau sa langue sur ses lèvres et se rapprocha.

"Bien." Je me penchai en avant et l'embrassai sur la joue, ce qui ne fit que le faire rire.

"Non, non, un vrai baiser. Ici." Il tapota ses lèvres parfaitement lisses de son index. J'ignorai s'il y avait des caméras alentour ou si quelqu'un avait un moyen de nous voir. Mais il était si à l'aise et convainquant que je ne me souciai plus de rien.

Je me penchai à nouveau et nos lèvres se rencontrèrent. Je m'attendais à un baiser rapide mais bien sûr, j'étais avec Chris. Sa langue pressa contre mes lèvres et il les suçait légèrement avant de s'écarter.

"A bientôt, mon cœur." Il sourit avec un clin d'œil et disparut par la porte.

Je regardai autour de moi nerveusement, apparemment personne ne nous avait vus.

Une fois que je l'eus sorti de mon esprit, je me remis au travail. Mandy revint environ une heure plus tard et nous passâmes le reste de notre service à parler. Onze dollars de l'heure paraissaient facilement gagnés passés de cette façon.

Je dis au revoir et commençai le trajet pour retourner à l'appartement. Les bus ne circulaient pas aussi je me préparai à faire les trois kilomètres à pied. Il faisait sombre à présent, aussi je serrai très fort ma bombe anti-agression au poivre, juste au cas où.

Je m'ennuyai vite à marcher et je me mis à courir à la place, agrippant les lanières de mon sac. Je n'étais pas allée à la gym depuis quelques jours, aussi j'avais besoin de faire un peu d'exercice de toute façon. Personne ne me regarda bizarrement parce que tout le monde savait quel effort cela demandait. J'ai remarqué aussi que les garçons ne me fixent pas comme le font les filles, aussi j'étais contente qu'aucune d'entre elles ne soient dehors aussi tard pour me regarder d'un air désagréable.

Une fois rentrée, mon jean collait à ma peau ainsi que ma chemise. J'enlevai tout d'un coup et partis prendre une douche. Une fois terminé, je commençai à faire mes devoirs d'anglais puis à prendre de l'avance dans mes lectures en littérature russe.

Nous allions avoir nos résultats d'interrogation le lendemain, aussi j'étais plutôt nerveuse à ce sujet également. Je pensais m'être bien débrouillée mais honnêtement, à la fac, on ne peut jamais être sûr.

Penser au cours me fit penser à Chris. Est-ce que ça serait une aussi mauvaise chose que d'entamer une relation avec lui ? J'avais l'habitude que

les gens parlent de moi. Au lycée tout le monde avait son mot à dire sur le fait que j'habitais dans une caravane, ils ne retenaient jamais leur langue. La situation n'était pas beaucoup différente de celle de maintenant.

Et j'apprécie Chris. Il me plaît déjà beaucoup et j'ai envie de savoir ce qu'il cache derrière la surface, ce qu'il ne dit pas aux tabloïds. Je n'ai jamais été amoureuse et je ne sais pas si notre relation ira aussi loin... mais la petite part de moi qui croit toujours ces choses a envie de voir ce qui va se passer.

Juste avant d'aller me coucher et après avoir réglé mon réveil, je lui envoyai un message avec ce simple mot.

Oui.

* * *

Chapitre 5: Commencements

Soixante sur soixante. Pas mal pour ma première interrogation.

"Crâneuse." Chris se pencha plus près de moi et murmura à mon oreille. Même dans cette salle remplie de gens, il me faisait toujours rougir à chaque fois qu'il venait près de moi.

"Tout comme toi."

Il avait eu cinquante-cinq sur soixante. Ce n'était pas mal pour sa première interrogation lorsqu'on voyait comment il s'était débrouillé pour le QCM.

"Tu n'as pas répondu à mon message" continua-t-il de me murmurer même après que le professeur ait commencé son cours.

"J'ai été en cours toute la journée" murmurai-je en retour.

Il se renversa sur sa chaise et croisa les bras, faisant ressortir ses biceps sous sa chemise. Comme c'était injuste.

"Ce n'est pas une excuse, mon cœur." Je secouai la tête et regardai mon téléphone.

On dîne ensemble ce soir ?

Il m'avait envoyé ce message tôt ce matin.

"Je te l'ai dit, j'ai beaucoup de travail à faire puisque je vais au boulot demain" murmurai-je rapidement. Le professeur n'avait rien remarqué, mais les personnes dans la rangée devant nous regardaient.

"Et si je nous préparais à dîner chez moi, comme ça tu pourrais travailler ?"

Est-ce que je serais vraiment capable de me concentrer avec lui tout autour ?

Je pensai que je n'en serais pas plus capable en étant loin de lui, donc...

"Euh, d'accord. Très bien."

Il sourit d'un air radieux puis se tourna vers le professeur.

J'avais probablement manqué la moitié de ce qui s'était dit dans le cours. Depuis que mon ordinateur portable était complètement cassé, j'étais obligée de prendre des notes à la main. C'était vraiment nul. Si j'économise suffisamment, je pourrai m'acheter une tablette d'ici la fin du semestre. Si j'ai besoin d'écrire une dissertation ou autre, je pourrai toujours emprunter l'ordinateur d'Emma.

Pendant le reste du cours, je m'efforçai de prendre des notes tandis que Chris tapait avec facilité sur son Macbook.

"Je vous laisse sortir plus tôt aujourd'hui, je me sens dans un bon jour. Assurez-vous de bien réviser pour le QCM de mardi." La classe se dispersa avec les étudiants sortant de tous côtés.

"Hé, je voulais te donner ça lundi mais j'ai été un peu... distrait." Chris se tint devant moi pendant que je fermais mon sac.

"Me donner quoi ?"

Il referma son ordinateur portable et me le tendit.

"Quoi ? Non, je ne peux pas accepter ça de toi."

"Pourquoi ? J'en ai quatre autres comme ça... Je m'en sers pour différentes choses, j'ai juste acheté celui-là parce que j'avais oublié le mien pendant que j'étais en tournée."

Je secouai la tête.

"Non, vraiment je ne préfère pas. Je vais bientôt en acheter un neuf" répondis-je nerveusement. Il fit un pas en avant vers moi et me fixa de son regard vert émeraude.

"On sait tous les deux que tu mens toujours très mal. Considère ça comme un prêt jusqu'à ce que tu achètes ton nouvel ordinateur."

Il était très convainquant. Et je ne pouvais pas continuer beaucoup plus longtemps sans ordinateur.

"D'accord. Merci." Je le pris et le mis à l'intérieur de mon sac.

"Tu veux venir directement chez moi ?"

"Heu, non, j'ai des choses à aller chercher chez moi. Tu peux venir me chercher d'ici une heure ?" J'avais déjà passé la porte à moitié.

"Pas de problème mon cœur."

Je me précipitai hors de la pièce et attrapai mon bus. Je m'étais réveillée tard et n'avais pas pris ma douche avant d'aller en classe, aussi je me sentais sale. Je n'ai pas vraiment envie d'être avec Chris avec les cheveux gras et le visage luisant.

Bien sûr, j'avais envie de me concentrer sur mes devoirs mais je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à m'envoyer en l'air avec lui. Je n'avais

jamais eu autant envie de le faire comme je le désirais avec lui... il avait éveillé des choses en moi dont j'ignorais jusqu'à l'existence.

Une fois rentrée, je pris une douche et me lavai les cheveux. Je les séchai à moitié puis enfilai un jean et un pull rouge qui avait appartenu à mon père.

"Tu sors ?" Emma entra juste au moment où je fermais mon sac à dos.

"Oh, euh... je vais dîner et travailler chez Chris."

Son visage s'éclaira et elle traversa la pièce pour me serrer dans ses bras. Elle arrivait de son laboratoire et sentait un mélange de fraise et d'isopropanol.

"Super ! Je suis vraiment contente que tu aies décidé de continuer à le voir" s'exclama-t-elle. Elle en paraissait plus heureuse que moi.

"Oui, moi aussi je suppose."

"C'est quoi ça ?" dit-elle en me relâchant et en regardant derrière moi. Elle avait dû voir l'ordinateur portable.

"Oh, euh, Chris me l'a prêté. Juste le temps que j'en achète un nouveau."

"D'accord."

Elle s'en alla prendre une douche. Il me restait au moins quinze minutes avant son arrivée, s'il arrivait à l'heure. Il ne m'avait pas semblé être du genre à arriver en retard ceci dit.

"Alors vous allez encore vous peloter ce soir ?" Emma sortit de la salle de bain dans sa grande serviette rose, une autre enroulée autour de sa tête.

"Je ne pense pas. J'ai une dissertation à rendre demain que je dois corriger. Ca fait déjà quelques jours que je l'ai rédigée. C'était juste une analyse comparative d'un des livres qu'on doit étudier."

"Oh, heu, d'accord. Mais tu as tort. Cet homme est tellement superbe. Il n'est pas mon genre pourtant."

Je ris pour toute réponse. Elle ne sort qu'avec des sportifs. Littéralement. Je n'ai jamais compris pourquoi mais je suppose que c'est juste parce qu'elle est comme ça.

"Est-ce qu'il y a eu du nouveau sur cette page Twitter ?" lui demandai-je, presque effrayée de la réponse.

"A vrai dire, non. Je t'avais dit que ça allait finir par se calmer."

"D'accord. C'est parfait je suppose." Mon téléphone vibra. "Il est là. A plus tard."

Je descendis les marches en courant et le rejoignis à l'extérieur. Il était appuyé contre la porte côté passager et ressemblait à un mannequin, le plus beau de tous.

"Hé mon cœur."

L'entendre m'appeler ainsi me fit sourire.

"Salut Chris."

"Comment, pas de petit nom pour moi ?" plaisanta-t-il en m'ouvrant la portière.

"Non" répondis-je. Il m'embrassa sur la joue juste avant que je n'entre et referma derrière moi.

Il courut faire le tour et nous partîmes vers chez lui.

"Alors, qu'est-ce que tu veux manger ce soir ?" demanda-t-il tandis que la musique jouait en arrière-fond. Je pense qu'il s'agissait d'une station radio de rock alternatif.

"Surprends-moi... et je ne savais pas que tu faisais la cuisine." Son rire profond retentit dans la voiture.

"Je sais faire un tas de choses que tu ignores. Je suppose qu'on pourra approfondir ça une fois que tu auras fini ton travail."

Je n'avais pas autant de devoirs à faire que je le pensais, de toute façon.

"Entendu."

Je m'étais déjà presque habituée à sa maison une fois que nous fûmes entrés. Je m'assis sur le canapé dans son salon pendant qu'il s'activait à la cuisine.

J'en étais rendue à la moitié de ma dissertation lorsque l'odeur de ce qu'il était en train de cuisiner s'infiltra dans toute la pièce. C'était en quelque sorte apaisant pendant que je travaillais. Puis je remarquai qu'il chantonnait pour lui-même tout en cuisinant.

"C'est prêt !" appela-t-il juste quand je venais d'appuyer sur le bouton d'envoi.

"Tu veux boire quelque chose ?" demanda-t-il.

"Oui je veux bien."

Il ouvrit deux bières et les posa sur la table.

"J'adore les spaghettis au poulet" gloussai-je.

"Vraiment ?" Il m'aida à m'asseoir à la table puis prit place à son tour.

Sa table de guingois semblait faite d'un ancien bois usé qui avait été verni avec une cire spéciale. Cela donnait à l'endroit une atmosphère étrangement confortable.

"Oui. Je préparais souvent ça pour mon père et moi parce que c'était tellement bon marché." Je pris une bouchée et trouvai ça immédiatement succulent. Il savait vraiment cuisiner.

"Ton père est ta seule famille ?" me demanda-t-il. Je suppose que c'était son moment "j'apprends à mieux te connaître".

"Oui. Je n'ai jamais connu ma mère. Il m'a dit qu'elle était morte quand j'étais toute petite mais je n'ai jamais su toute l'histoire. Je me suis juste retrouvée à grandir uniquement avec lui."

"Vous étiez proches tous les deux alors ?"

Je soupirai.

"Aussi proche qu'on peut l'être, je suppose. Il travaillait dans le bâtiment et faisait de longues heures, la plupart du temps surtout à construire des choses pour la municipalité. Il avait un seul jour de congé et on le passait à regarder la télévision dans notre caravane." Je ris en me rappelant cela puis je réalisai que j'avais fait une erreur en évoquant la caravane. Je ne l'avais jamais dit à personne sauf à Emma.

"Comment vous réussissiez à faire marcher la télé dans la caravane ?"

J'étais un peu étonnée de sa question mais je répondis néanmoins.

"Euh, il se servait des câbles du voisin, je pense. On était garés sur un parking vide derrière un lotissement."

"On faisait la même chose, ma mère et moi."

"Tu..."

"C'était plus un mobil-home, aussi on avait un peu plus de place."

"Whoa... Je ne m'en serais jamais douté."

Il me fit son sourire en coin.

"Peu de gens s'en douteraient. Mon père était un bon à rien pour autant que je sache. Mais ma mère travaillait comme serveuse et elle était dure à la tâche elle aussi. Elle avait l'habitude d'enchaîner des services de vingt-quatre heures un mois d'affilée pour économiser et m'acheter ma première guitare pour Noël." Il prit une gorgée de sa bière et continua de raconter son histoire.

"Elle m'a toujours soutenu et a encouragé mes rêves, m'a toujours fait sentir que je pouvais tout réussir. La plupart de ce que j'ai fait... j'aurais voulu qu'elle soit là pour voir comment les choses ont bien tourné pour moi." Une tristesse s'empara de sa voix et j'en eus mal pour lui."

"Elle est..." commençai-je doucement.

"Elle est morte lorsque j'étais à la fac, c'est pour ça que j'ai laissé tomber après ma troisième année. J'avais presque terminé mais je n'arrivais plus à... je n'y arrivais plus sans elle et c'est la musique qui m'a aidé à m'en sortir. Je me suis servi de la célébrité et du succès pour m'anesthésier. Mais je n'ai plus envie de faire ça."

"Pourquoi ? Ca... semble bien marcher de cette façon. Je veux dire, je n'aurais jamais rien deviné. Je ne pense pas que personne le pourrait" dis-je.

"Eh bien... la première fois que je t'ai vue, je me suis simplement senti différent. En quelque sorte... et la première fois que je t'ai parlée, j'ai été tout bonnement ébloui par ton esprit et ta façon de dire les choses. Et j'ai envie de te connaître, Laura. Je n'ai pas vraiment été heureux depuis que ma mère n'est plus là, et je le suis tellement lorsque je suis avec toi."

Ne pleure pas, ne pleure pas, ne pleure... Je ravalai mes larmes et lui sourit.

"Tu me rends vraiment heureuse toi aussi..."

"C'est bien." Il me fit un clin d'œil et se pencha en avant pour me donner un léger baiser sur les lèvres.

Nous avons continué à manger, à rire et à nous raconter des histoires de notre enfance. Nous avons tous deux eu des prises de bec avec la police, avons été obligé de déplacer notre caravane hors du parking où nous étions installés. Celui lui était arrivé deux fois mais à mon père et moi, seulement une.

La nourriture était tellement bonne que j'insistai pour me resservir. Après ça et deux bières, je me sentis énorme. Il s'assit avec moi pendant que

j'étudiai pour mon autre cours d'anglais, l'introduction aux études littéraires. Je me détendis contre son torse tandis qu'il regardait une série policière sur Netflix.

"Tu es fatigué ?" me demanda-t-il après m'avoir vue baillé une fois.

"Non, c'est juste que c'est barbant" ris-je. Il me retira mon livre et je criai en guise de protestation.

"Hé !"

Il me souleva et se contenta de rire.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je te fais faire une petite pause" dit-il avec son sourire sexy.

Je me mordis la lèvre et ris tandis qu'il montait les escaliers. N'étais-je pas trop lourde ? Je suppose que ses muscles n'étaient pas uniquement là pour décorer.

"Où m'emmènes-tu ?"

Il m'embrassa avec ardeur et me pressa contre le mur le plus proche.

"Ca dépend..." Sa bouche s'attarda le long de mon cou et il continua de m'embrasser. Je gémis lorsqu'il embrassa l'endroit juste en-dessous de mon oreille. J'eus l'impression de ressentir des frissons sur tout mon corps.

"De quoi ?" haletai-je quand il commença à lécher ma peau.

"De ce qui te fait envie" Il passa à l'autre côté de mon cou et frotta ses hanches contre moi. Je restai le souffle coupé lorsque je me rendis compte qu'il bandait déjà.

"Qu'est-ce que j'ai comme choix ?" demandai-je avec un sourire tandis que je passais mes doigts dans ses boucles brunes et soyeuses.

"Je peux te faire visiter..."

"Ou ?" l'interrompis-je.

Ses lèvres se posèrent à nouveau sur les miennes et il m'embrassa avec une telle fougue que je me dis que j'aurais tout aussi bien pu exploser. Nos langues et nos dents s'entrechoquèrent, nos nez se pressèrent l'un contre l'autre. Tout mon corps était en feu à cause de lui.

"Ou je peux t'emmener au lit." Je retins ma respiration, sous le choc. Pourquoi cela me surprenait autant qu'il veuille ainsi de moi alors que je pouvais déjà sentir l'effet que je lui faisais ?"

Il se recula pour me regarder, une expression de sincérité dans les yeux.

"J'ai envie de toi, Laura."

"J'ai... j'ai envie de toi aussi." Ce n'est pas que j'étais vierge ou quoi, donc pourquoi me sentais-je aussi nerveuse ? Je pense que c'est parce que je l'appréciais vraiment.

"Si tu préfères attendre, pas de problème. J'aurais peut-être besoin d'une douche froide, mais enfin..."

Je gloussai faiblement.

"Non... je, je n'ai pas besoin d'attendre."

Alors il pressa à nouveau ses lèvres contre les miennes. Il me souleva loin du mur et je n'eus aucune idée de là où nous allions jusqu'à ce que je me retrouve allongée sur un lit moelleux. Il se tint à l'extrémité du lit et me sourit pendant qu'il enlevait sa chemise

"Pourquoi j'ignorais que tu étais tatoué ?"

C'était surtout à moi-même que je posais la question.

Mes yeux n'étaient pas seulement attirés par son ventre parfaitement dessiné, mais par le tatouage en forme d'aile qui traversait ses pectoraux. C'était magnifique. On aurait dit un aigle ou une autre sorte d'oiseau.

"Est-ce que ça a une signification ?"

Il rampa vers moi et jusqu'entre mes jambes.

"Je répondrai lorsque tout le sang que j'ai dans le corps sera revenu à mon cerveau".

Il m'embrassa à nouveau avant que je ne puisse répliquer.

Tandis que sa langue virevoltait avec la mienne, il passa sa main sous mon tee-shirt. Sa main rugueuse était si chaude et lourde contre ma peau, j'avais envie qu'il m'empoigne toute entière. Je me relevai afin qu'il puisse me retirer mon vêtement. Je ne sais pas pourquoi j'avais autant conscience de moi-même lorsqu'il contempla ma poitrine.

Il passa l'extrémité de ses doigts contre la dentelle mauve de mon soutien-gorge puis fit de même avec sa bouche. Ma poitrine se soulevait de haut en bas si rapidement, mon cœur battait de toutes ses forces. Je lui enlevai son pantalon rapidement et rapprochai à nouveau ses lèvres des miennes.

Il m'embrassa puis descendit sa bouche contre mon corps. Il enleva mon soutien-gorge et embrassa mes seins, les palpant et les suçant jusqu'à me faire gémir de façon inintelligible.

Il retira ma culotte et mon cœur se figea dans ma poitrine.

"Qu'est-ce que tu fais ?" demandai-je d'un ton inquiet après qu'il eut baissé son visage vers mon sexe en fusion.

"Détends-toi mon cœur."

Personne ne s'était jamais autant approché de moi auparavant, mais une fois qu'il eut posé sa bouche sur moi... avec sa langue experte, je fus au paradis. Je ressentais tant de choses différentes en même temps, c'était difficile de saisir un sentiment en particulier si ce n'est... que c'était parfait.

"Oh mon..." mon corps se crispa et je m'agrippai à lui tout en jouissant.

Il remonta le long de mon corps en m'embrassant jusqu'à atteindre ma bouche. Je le sentis tirer sur son caleçon, d'une main décidée. On aurait dit qu'il ne pouvait pas attendre plus longtemps avant de s'en débarrasser.

Je fus un peu effrayée quand il nous fit rouler sur nous-mêmes et que je me retrouvai au-dessus de lui. Je compris ensuite que de cette façon, je pouvais le voir encore mieux. Du tatouage sexy qui traversait son torse solide comme le roc jusqu'à ses abdominaux parfaitement ciselés et sa taille d'Adonis. Mes yeux descendirent plus bas jusqu'à apercevoir son sexe, et la première chose que je me dis fut de me demander comment cela allait entrer en moi.

Est-ce que c'était possible qu'il ait grossi depuis la dernière fois ? Je regardai encore, voyant cette veine que j'avais sentie. Je passai ma main autour et sentis sa chaleur contre elle. Du liquide coulait de son gland et j'en frottai contre mon propre sexe, nous faisant tous les deux gémir.

Ses mains parcoururent mon corps, mes cuisses, mes hanches, que j'avais toujours jugées trop grosses, mais qu'il paraissait apprécier de caresser.

"Tu es tellement belle mon cœur".

Je ne pus m'empêcher de sourire.

Je le fis entrer en moi et m'enfonçai lentement sur lui. Il grogna avec force et me serra d'encore plus près. Je pouvais le sentir profondément, c'était parfait.

Je me mis à bouger en un rythme régulier pendant qu'il agrippait mes hanches, me faisant aller plus vite. Je stabilisai mes mains contre son torse vigoureux jusqu'à ce que je sente que j'allais avoir un autre orgasme. Je le sentis se crisper en moi pendant qu'il jouissait. Je m'effondrai contre lui et nous restâmes tout proches l'un de l'autre.

Je savais alors, alors que nous passions le reste de la nuit entortillés dans les draps, que je venais de tomber amoureuse d'une rock star. Super.

* * *

Chapitre 6: Pas de surprise

Les quelques semaines suivantes ressemblèrent beaucoup à ce qui arrive dans les livres romantiques que je lisais. Je passais presque chaque nuit avec Chris, à étudier et... faire d'autres choses.

Nos conversations devinrent plus intimes, plus longues et il était plus difficile de nous arrêter. Il n'était pas seulement un musicien, il avait bon cœur et un esprit affûté.

Ce n'était pas du tout ce à quoi je m'étais attendue.

J'adorais la manière dont il me faisait rire, comment il me faisait sourire tout le temps, même lorsqu'il n'était pas avec moi. J'aimais comment il me rendait heureuse et... je l'aimais. Je ne lui avais pas encore dit, évidemment que non. Je pouvais à peine l'admettre à moi-même.

Je suppose que j'attendais le bon moment.

Je pensais que ce soir le serait. Il avait insisté pour que je m'habille "bien" et je devais le retrouver au Grotto, un restaurant agréable en ville.

Ce serait la dernière fois où je le verrais avant que Emma et moi retournions chez nous pour les congés d'automne. C'était la première fois que mon père avait des vacances pour Thanksgiving, aussi je voulais les passer avec lui. D'habitude je reste sur le campus à me nourrir de purée de pommes de terre.

Emma m'avait fait revêtir une robe ajustée d'un violet foncé, des chaussures noires à talons hauts et m'avait fait partir comme ça. Je me demandais pourquoi il n'était pas simplement venu me chercher, et quand Emma m'avait déposée, j'avais l'impression que mon estomac bourdonnait.

"Excusez-moi, j'ai rendez-vous avec quelqu'un" dis-je à l'accueil.

"Oh, très bien. Je pense qu'il nous a donné votre nom, c'est bien Gogol ?" Je ne pus m'empêcher de rire. Gogol était l'un des écrivains que nous étudions dans notre cours de littérature russe.

"Oui, c'est bien ça."

"Il est au fond de la salle dans une cabine."

Je souris pour remercier et partis à sa recherche. Je ne pouvais pas effacer le sourire de mon visage. Chris avait fait de moi une nouvelle femme. Ce soir, j'allais devoir le lui annoncer. Peut-être qu'il éprouvait la même chose, qui sait...

"Chris !"

Ce que j'aperçus soudainement devant moi suffit à me retourner l'estomac. Avant que je ne crie son nom, horrifiée, une quelconque bimbo blonde l'embrassait à pleine bouche, à moitié assise sur lui à l'intérieur de la cabine. Il la repoussa et me fixa, comme sous le choc.

"Laura, ce... ce n'est pas ce que tu crois."

"Ah oui ?" hurlai-je presque.

Les larmes coulaient sur mon visage à une telle vitesse que je n'arrivais plus à voir.

Je tournai les talons en ignorant ses interpellations pour me retenir. Je courus à toute vitesse le long de la rue jusqu'à atteindre l'arrêt de bus. Je me disais qu'il allait m'amener suffisamment près du campus pour que je puisse ensuite rentrer à pied. Mes larmes continuaient de couler.

* * *

Il m'envoya des messages tous les jours.

C'est elle qui m'a embrassé.

Je ne sais même pas qui elle est.

Je le jure, je ne pourrai jamais te faire du mal.

S'il te plaît, rappelle-moi. Laisse-moi t'expliquer.

Ne fais pas ça, mon cœur, parle-moi...

Je n'abandonne pas. S'il te plaît. S'il te plaît. S'il te plaît.

Je ne pourrai jamais te trahir, Laura. Je t'en prie !

J'avais envie de lui répondre à chaque fois. La douleur m'avait tellement anesthésiée que je n'étais plus du tout capable de réfléchir rationnellement. En aucune façon.

"Tu vas bien, petite ? Ca fait presque une minute que tu regardes ce téléphone." Mon père me tira de mes pensées moroses.

"Je vais bien, papa."

Il me frotta l'épaule et s'assit à côté de moi sur le canapé.

"C'est à cause d'un garçon ?" demanda-t-il.

"Comment ? Non." Mon père et moi étions assez proches, c'est pourquoi nous pouvions parler de ce genre de choses.

"Je comprends si tu n'as pas envie d'en parler. Mais rappelle-toi ce que je t'ai toujours dit, il y a toujours deux versions d'une même histoire."

Maudit soit mon père et sa façon de tout rationaliser.

Je revins de mes vacances avec l'intention de parler à Chris. J'avais envie de le croire mais je trouvais que c'était difficile. Presque impossible. C'est sa réputation. Qu'il s'amuse avec les filles. J'étais au courant. Nous avions passé du bon temps ensemble et j'étais d'accord pour m'éloigner après que ce soit fini.

Cela me demanda beaucoup d'efforts mais je suppliai mon professeur de littérature russe de me laisser participer à son cours d'avant. Je n'aurais jamais pu ne plus revoir Chris, pas sans rompre proprement, pas en le fuyant. Je devais être forte et mettre un terme à notre histoire.

Tandis que je quittais mon dernier cours du mercredi et me dirigeai à mon travail à la bibliothèque, je fus bloquée par un grand attroupement dans la cours du campus. Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose.

Je me frayai un passage à l'avant et vis Chris se tenir là, avec un micro et sa guitare.

"La voilà" dit-il en parlant dans le micro. Je regardai autour de moi, espérant qu'il parlait de quelqu'un d'autre.

"Puisqu'elle n'a pas répondu à mes messages, je me suis dit que j'allais lui écrire une chanson. Elle m'a dit que si je lui écrivais une chanson, elle me donnerait une chance. Alors me voici."

Je m'intimai en moi-même de partir. D'échapper à ce piège. Mais une fois qu'il eut commencé à gratter les cordes de sa guitare et de chanter dans le micro, j'étais perdue.

Lorsque tu souris, c'est comme si le soleil avait déserté le ciel.

Et je me perds, je me perds tellement en toi

Bébé crois-moi

Pardonne-moi

Et laisse-moi

T'aimer.

"Je t'aime Laura Briggs, s'il te plaît, reviens à moi."

Et c'est ce que je fis.

* * *

Épilogue : Standing ovation

Lorsque le semestre de printemps se termina, je nageai dans la joie avec Chris. Il me faisait même participer à l'écriture de ses chansons.

J'étais méfiante à propos de cela au début, mais Emma m'y avait encouragée et m'avait incitée à partir en tournée avec lui. Je m'amusais bien malgré tout, et j'y avais trouvé de nouvelles inspirations pour l'écriture de ma thèse et mon projet créatif pour la dernière année avant mon diplôme.

Rien de louche n'arriva plus jamais avec Chris. Nous étions heureux ensemble, je ne pouvais rien souhaiter de mieux. J'avais tenté ma chance, j'étais tombée amoureuse d'une rock star et je ne voudrais absolument pas qu'il en soit allé autrement.

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

*Tournez la page pour découvrir un livre
bonus!*

OceanofPDF.com

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue

Et aussi :

- Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres
- Une communauté Facebook pour tous les fans de romance
- Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au sort, etc.)

OceanofPDF.com

Cliquez sur le bouton ci-dessous!



OceanofPDF.com

Dernier Recours

Chelsea Harrison

Chapitre Un

Cole n'avait pas l'habitude de rester assis tranquille. Il n'avait pas l'habitude du costume bien cintré et très cher, ainsi que de la cravate, qu'il portait en ce moment. Mais surtout, il n'avait simplement pas l'habitude de ne pas obtenir satisfaction. Il était déjà avachi inconfortablement sur une chaise en bois pendant que sa salope d'ex-petite amie, Britney Masters, était en train de jacasser sur le fait qu'il était un enfoiré. Se penchant sur sa gauche, il dit à son avocat d'un ton à peine étouffé, "Est-ce qu'on va vraiment la laisser bavarder comme ça ?"

L'avocat, Adam Smith, ne lui jeta même pas un regard. Les yeux toujours fixés sur le juge qui se tenait au centre de la pièce, il répondit calmement, "C'est ainsi que fonctionne le système judiciaire, M. Everett..."

"Je m'appelle M. *Black*" le corrigea Cole, de l'irritation perçant dans sa voix. "Et je ne vois rien de *juste* dans tout cela."

M. Smith ne battit pas une paupière, mais Cole crut le voir soupirer légèrement. "Elle a le droit d'exposer ses doléances... qui sont nombreuses... et d'être entendue. Après cela, vous pourrez faire de même."

"Combien ?" demanda Cole. Sa voix paraissait presque joyeuse, même à ses propres oreilles. "Combien de *doléances* peut-elle donc avoir ? J'ai toujours payé pour tout !"

Sa voix grimpa sur cette dernière phrase, il ne faisait même plus semblant d'être calme. Le juge lui lança un regard d'avertissement, mais Britney n'allait pas s'arrêter pour ça. Plissant ses yeux un court instant, elle se jeta sur cette opportunité tel un léopard traquant sa proie. "Vous voyez ?!" s'écria-t-elle, versant presque des larmes de crocodile. "Il ne me laisse même pas parler ! Il est toujours comme ça. Il me traite comme si j'étais juste l'un de ses sex-toys, pas comme la mère de son enfant et la femme qui s'occupe de son foyer !" Elle laissa échapper un sanglot fort et larmoyant.

Cole roula des yeux. Elle aurait dû être actrice, pas la groupie d'une rock star, pensa-t-il peu charitablement.

Elle renifla et se tamponna les yeux, qu'elle avait extrêmement maquillés, puis elle inspira de façon beaucoup trop exagérée. "Tout ce que j'ai fait, c'est d'essayer de prendre soin de lui et de notre fille. De faire de nous une famille. Mais il est tellement occupé à coucher avec chaque femme qui se jette à ses pieds que c'est impossible ! Il n'a pas de temps pour nous, ni pour moi ni pour mon bébé."

"Ton bébé ?"

Enfin, l'avocat, M. Smith, réagit lorsqu'il vit comment la voix de Cole s'élevait rapidement après avoir entendu celle de Britney. M. Smith se tourna vers Cole et leva les mains en un geste d'apaisement que personne ne remarqua. "S'il vous plaît, M. Everett, ne faites pas cela."

Mais c'était trop tard. Cole était déjà en train de repousser sa chaise, impatient de se lever pour prendre sa propre défense. Ses yeux bleus étaient froids comme la glace, emplis d'un feu rageur. Son avocat grimaça, sachant que peu importe ce que Cole allait dire, cela n'aiderait en rien la situation actuelle, mais cela n'avait plus d'importance. Il était trop tard pour l'arrêter.

"*Ton bébé ?*" répéta Cole, sa colère augmentant en même temps que sa voix. "Ce gosse est à moitié le mien, et j'ai payé pour chacune des fichues choses dont elle a eu besoin ! Je lui ai donné un toit au-dessus de sa tête, à manger à chaque repas et toutes les foutues peluches qu'elle a voulues, et ce dans toutes les nuances de rose ayant jamais existées ! C'est grâce à *moi*

tout ça, pas toi ! Est-ce que tu as jamais fait quelque chose, à part dépenser *mon argent* ?"

Il était alors en train de crier, et cela n'était pas du goût du juge. Celui-ci frappa plusieurs fois avec son maillet, réclamant le calme. "Cela suffit, M. Everett !"

"Je m'appelle Black, nom de Dieu" répliqua Cole sans réfléchir.

M. Smith grimaça à nouveau et se leva, lissant son élégant costume à fines rayures. "Veuillez nous excuser, Votre Honneur. Mon client..."

"Votre client est un enfant gâté égoïste qui n'a aucun sens des responsabilités en tant que père ou compagnon, et qui a encore moins le sens du respect pour quiconque, si ce n'est lui-même."

Les mots sévères du juge laissèrent Cole piqué au vif, et celui-ci ouvrit la bouche pour répliquer, mais son avocat le saisit rudement par le bras et le serra fort. C'était le premier geste vraiment sincère et décidé réalisé par l'avocat, et cela était tellement inattendu de sa part que Cole réprima ce qu'il allait dire et resta silencieux.

"Je n'ai rien vu ou entendu aujourd'hui qui indique que je puisse donner raison à M. Everett. Ni dans son comportement ni dans les tabloïds."

M. Smith se redressa et prouva qu'il était un avocat compétent, affirmant au juge : "Mon client est un musicien bien connu. Son nom est souvent dans les journaux, avec des articles pleins de fausses rumeurs, de photos mises en scène après coup, de clichés de paparazzis et de racontars. Les médias ne peuvent pas être utilisés comme une preuve solide pour établir la véritable nature de mon client, sans compter qu'ils donnent de son caractère une image déplorable."

Le juge ne semblait pas être d'accord, mais les paroles de M. Smith suffirent à l'arrêter un instant. Il prit un moment pour réfléchir, sa bouche se fronçant en une grimace pendant qu'il fixait Cole. Au bout d'un instant, il dit : "Très bien."

"S'il vous plaît, Votre Honneur !" s'exclama Britney, qui était restée aimablement silencieuse pendant que le juge réprimandait Cole, mais qui ne semblait pas vouloir faire de même à présent.

Le juge leva la main pour faire taire Britney. "S'il vous plaît Mademoiselle Masters. Je comprends que vous soyez bouleversée, mais c'est mon devoir de décider quelle est la solution la plus juste possible. Étant donné qu'il ne s'agit pas simplement de vous et de votre partenaire, mais également de votre fille de sept ans, je dois laisser une chance à chacune des parties de s'exprimer."

Britney garda son air contrarié, mais parvint à contenir sa colère. Le seul indice prouvant qu'elle était furieuse était ses poings, qu'elle avait serrés à chaque main. Mais elle acquiesça et laissa le juge continuer.

Se tournant à nouveau vers Cole, il dit : "Je vous laisse une chance, M. Everett. Nous avons tous vu votre nom dans les médias. C'est impossible d'y échapper. La plupart de ce qui y est dit ne sont pas des choses positives. Mais dans l'intérêt de votre fille, je vous permets de faire vos preuves. Vous avez trois mois jusqu'à notre prochaine audience, où à ce moment-là je rendrai ma décision. Si vous échouez à prouver de façon adéquate que vous êtes un père responsable et que vous méritez de tenir une place dans la vie de votre fille, alors je serai obligée de rendre un jugement en faveur de Mademoiselle Masters."

"Elle essaie de s'emparer de Becky !" protesta Cole. Pour la première fois depuis le début de la procédure, il semblait abattu et inquiet. "C'est ma petite fille."

Le juge hocha la tête. "Exactement. Prouvez-moi que vous êtes davantage que l'enfant gâté que je viens de voir dans cette salle d'audience aujourd'hui, ou je serais obligé de vous enlever votre droit de garde."

Cole ouvrit la bouche pour protester à nouveau, mais M. Smith parla en premier. "Nous vous remercions, Votre Honneur."

Le juge frappa une nouvelle fois avec son maillet et renvoya les personnes présentes avec l'instruction expresse qu'ils seraient de nouveau

convoqués dans trois mois. Il sortit ensuite de la salle. Britney se leva à son tour, un air victorieux sur son visage, même si elle était en colère parce qu'on avait laissé à Cole une seconde chance. Elle s'arrêta à côté de lui pendant qu'ils sortaient.

Reniflant de mépris, elle dit : "Tu vas tout me donner, Cole Black. Je l'ai bien mérité."

"Rester allongée sur le dos, ça ne donne pas droit à grand-chose" répliqua Cole.

Ses yeux marrons flambèrent de rage. "Espèce de petit con prétentieux !"

Avant qu'ils ne poursuivent leurs échanges, l'avocat de Britney se leva et la prit par le bras. C'était un homme âgé et grassouillet portant un costume chic et coûteux et qui la conduisit le long de la travée jusqu'à la porte. Tandis qu'ils partaient, Cole put entendre l'avocat lui murmurer : "Tout va bien, Mlle Masters. On va l'avoir. Les mères obtiennent presque toujours la garde et avec la réputation qu'il a, c'est gagné d'avance."

Elle hocha la tête, ses cheveux blonds se balançant doucement en une simple tresse qu'elle avait faite spécialement pour l'audience. Elle était habillée sobrement d'une robe bleue pâle à fleurs qui lui couvrait presque tout le corps. Cole ne l'avait jamais vue habillée aussi modestement, il savait qu'elle n'avait mis cela que pour le jour du tribunal.

Cela l'énervait davantage qu'il ne pouvait le supporter.

"Cette salope" marmonna-t-il.

M. Smith soupira à côté de lui. "Cela nous avantagerait si vous pouviez réprimer au maximum ce genre d'éclats au cours des audiences."

Cole roula des yeux et commença à desserrer sa cravate pendant qu'ils sortaient de la salle du tribunal. "Ne soyez pas pénible, Adam" dit Cole en faisant sauter les trois premiers boutons à l'avant de sa chemise. "C'est une menteuse, une intrigante..."

"Ceci n'a pas d'importance" dit M. Smith avec un geste de la main.

Cole leva l'un de ses épais sourcils foncés. "Alors maintenant, la vérité ne compte plus ?"

M. Smith secoua la tête. "Non. C'est la loi, tout ce qui compte, c'est ce que je peux démontrer. Ce qui signifie des preuves qui *montrent* qu'elle ment. Et si la seule preuve que je possède, ce sont vos paroles contre les siennes, nous allons perdre."

"Mais j'ai *raison* !"

"Ca ne compte pas" répéta M. Smith.

Ils s'arrêtèrent juste à l'extérieur de la salle d'audience, dans le hall. Il restait encore une double porte avant qu'ils n'atteignent l'autre extrémité du tribunal et au-delà les quelques marches qui y menaient. Cette discussion aurait été plus appropriée dans le bureau de M. Smith, où ils auraient eu un peu plus d'intimité, mais Cole était quelqu'un d' impatient et M. Smith le savait. Et encore plus important, ni l'un ni l'autre n'avaient envie d'avoir affaire aux journalistes qui les attendaient juste à l'extérieur du bâtiment.

Cole Black Everett était un nom célèbre. Le genre de nom qui attirait les maisons de disques, les clips vidéo et les groupies à forte poitrine, ainsi que cette catégorie spéciale de profiteuses avec lesquelles Cole semblait toujours en relation. Cela attirait également énormément de publicité... la plupart du temps non désirée.

Celui qui a dit que toute publicité est bonne à prendre est un idiot, se dit Cole qui était d'une humeur massacrant après l'audience.

"Alors nom de Dieu, qu'est-ce qui est donc important, Adam ?"

M. Smith regarda Cole un long moment avant de dire : "Honnêtement ? Être vu."

Cole cligna des yeux. "Quoi ?"

"Être vu. Vous êtes constamment dans les médias. Avec des interviews, des émissions, les paparazzis, les événements sur les tapis rouges. Vous êtes complètement exposé d'une manière vertigineuse."

"Oui, eh bien, je *suis* une rock star." Et il ne se montrait pas arrogant en disant cela. Il avait gagné une somme faramineuse de deux cent millions de dollars l'année passée, et s'attendait à en gagner près du double d'ici à la fin de l'année, cela grâce à sa ligne de lunettes de soleil haut de gamme et à la nouvelle "fragrance" qui allait être lancée pour Noël. Il avait atteint ce rêve inaccessible et gagné un revenu qui faisait qu'il pouvait enfin se nommer ainsi. Car il l'était pour de bon.

M. Smith hocha la tête. "En effet. Malheureusement, toute cette visibilité n'est pas bonne pour vous, vous savez. Cet article du *Time* suggérait que vous avez un complexe de supériorité. *Cosmo* affirme que vous êtes le genre d'homme que n'importe quelle femme devrait éviter. De nombreux tabloïds ont votre photo affichée sur leurs couvertures, avec vous en train de lécher une fille à moitié habillée et qui semble à peine majeure. Et vous savez ce que nous ne *voyons pas* ?"

Cole croisa les bras sur son torse large et musclé. "Quoi donc ?"

"Des photos de vous avec Rebecca."

Les yeux bleus de Cole se plissèrent jusqu'à n'être plus que des fentes tandis qu'une rapide poussée de colère le traversait. "Sans blague. Et ça n'arrivera pas, d'ailleurs. Je ne vais pas laisser ces vautours se servir d'elle de cette façon. Ils veulent des photos de moi ? D'accord, j'ai signé pour ça, mais elle a *sept ans*. Elle mérite qu'on lui laisse son intimité, et je vais la préserver autant que possible."

M. Smith s'arrêta un long moment, ayant l'air d'approuver Cole. Il esquaissa le plus petit des sourires, étirant ainsi les coins de sa bouche, ce qui était le mieux qu'il était possible d'obtenir de la part de l'avocat. "Très bien. Alors nous allons laisser Rebecca de côté. Je pense qu'insister sur le fait que vous êtes père compte beaucoup pour nous faire gagner le procès..." dit-il, levant les mains en voyant que Cole s'apprêtait à protester. "... Mais je pense que nous pouvons employer un autre moyen."

"Lequel ?" demanda Cole d'un air suspicieux.

"Vous allez vous fiancer."

Un éclat de rire incrédule s'échappa des lèvres de Cole qui résonna tout le long des couloirs du tribunal. Il rit à pleine voix pendant un moment avant de finalement s'arrêter et fut obligé de s'essuyer les yeux. "Vous plaisantez" dit-il, se remettant à rire.

Mais M. Smith ne riait pas. "Non, je ne plaisante pas."

Cole redevint instantanément sérieux. "Vous êtes complètement cinglé si vous pensez, ne serait-ce qu'une seconde, que je vais *épouser* cette salope."

"Je ne m'attends pas à ce que vous vous épousiez Mlle Masters" expliqua M. Smith.

"Alors qui diable vais-je donc épouser ?"

M. Smith haussa les épaules. "Personne, selon toute probabilité. Mais des fiançailles seraient tout à fait bénéfiques pour vous. A une femme qui ne ressemble pas à ces filles que l'on voit dans les tabloïds. Quelqu'un de la vraie vie. Une fille intelligente, sérieuse, mignonne et agréable, mais bien élevée. Le genre de femme avec qui on décide de s'installer, pas celle qu'on baise puis qu'on laisse tomber."

Cole leva un sourcil en entendant le langage grossier de M. Smith, mais pour une fois il ne l'interrompit pas.

"Trouvez une diplômée d'université. Trouvez une infirmière, une vétérinaire, une maîtresse d'école. Trouvez une mignonne petite femme, payez-la un demi-million pour qu'elle prétende être follement amoureuse de vous et qu'elle ne révèle rien. Puis, quand tout sera terminé, vous vous séparez bien aimablement et ainsi vous conservez la garde de Rebecca. Et votre argent."

Cole était à la fois impressionné et dégoûté. Une fausse fiancée ? Cela semblait... tordu. Même pour lui. Mais Rebecca était toute sa vie et il aurait

préféra mourir que de laisser Britney la lui enlever. Aussi il leva les yeux vers M. Smith et dit, "Une maîtresse d'école, hein ?"

* * *

Chapitre Deux

Elizabeth Donovan coinça ses classeurs contre sa hanche, tenant ses clés de voiture dans sa bouche tandis qu'elle s'escrimait à essayer de refermer la portière. Finalement, elle fut obligée de la repousser d'un coup de ses larges hanches pour y parvenir. En soupirant, les clés toujours dans sa bouche, elle se dirigea le long de l'allée jusqu'à sa maison, qui était de dimension modeste. Elle était en location mais elle était en train de négocier un arrangement avec son propriétaire pour l'acheter dans le futur, arrangement qui allait fonctionner uniquement parce que M. Caldwell adorait la colocataire d'Elizabeth.

Après avoir monté les deux marches du perron, elle s'arrêta devant la porte, réalisant devant quel problème elle se trouvait. Elle n'avait pas les mains libres pour l'ouvrir, et vu comme celle-ci était solidement fermée – une règle à ne jamais oublier, insister Phoebe, sa colocataire – elle était coincée.

En grognant, elle bougea son menton par-dessus ses classeurs et ouvrit la bouche pour faire tomber ses clés. "Phoebe ? Tu es là ?" appela-t-elle.

Elle attendit un moment que celle-ci réponde, mais quand elle n'entendit rien, elle soupira et se résigna. Elle posa ses classeurs au sol et récupéra ses clés. "Je préfère ne pas penser qu'il faudra que je soulève à nouveau tout ça" grommela-t-elle pour elle-même tandis qu'elle introduisait la clé de la maison dans la serrure. Elle la tourna puis poussa la porte.

"Phoebe ?" appela-t-elle à nouveau. La maison avait deux étages mais était relativement petite, si bien que si sa colocataire était là, elle devait pouvoir l'entendre. "Je suis rentrée."

"Je suis au salon, Lizzie !"

Elizabeth soupira. Lizzie était le surnom qu'elle se traînait obligatoirement depuis le lycée, ce qui craignait vraiment. Il y avait exactement deux personnes qui étaient toujours autorisées à l'appeler ainsi, et avec l'une d'entre elles, c'était seulement par défaut. Si elle avait eu son mot à dire, *il* n'aurait pas été autorisé à l'appeler autrement que 'madame' ou "Mademoiselle Donovan".

Cet imbécile n'écoute jamais personne, de toute façon se dit-elle à elle-même.

Avec un effort, elle souleva ses classeurs et rentra à l'intérieur, repoussant la porte du pied derrière elle. Tandis qu'elle traversait l'entrée pour se rendre au salon, elle réalisa que Phoebe était en train de parler avec quelqu'un. En fronçant les sourcils, Elizabeth se demanda si Phoebe avait un nouveau petit ami qu'elle ne connaissait pas encore.

C'est typique de sa part, pensa-t-elle avec un petit geste de la main. Toujours à la recherche de son prochain petit ami.

Phoebe passait d'homme en d'homme au même rythme qu'Elizabeth usait des stylos rouges... ce qui signifiait environ un paquet par mois.

"... été très occupée" disait Phoebe, qu'entendit Elizabeth. "Tu sais à quel point elle a toujours été motivée."

"Oui, je me souviens. Motivée, autrement dit *ennuyeuse*."

Elizabeth se figea.

Elle reconnaissait cette voix douce, soyeuse, en train de répondre à Phoebe. Elle était profonde et sexy et, qu'elle veuille le reconnaître ou non, elle avait le pouvoir de donner aux femmes l'envie de retirer leurs sous-vêtements comme si elles étaient en feu. Elizabeth n'avait pas besoin de regarder plus loin pour voir que l'homme qui était assis là, celui qui possédait cette voix, était lui-même tout aussi sombrement attirant.

Et égoïste.

Arrogant.

Immature.

Sûr de ses droits.

Et un million d'autres choses qui appartenaient toutes à la catégorie de ce qui rebutait Elizabeth et qu'elle ne désirait jamais trouver chez un homme.

Non pas que j'aie jamais pensé à sortir avec Cole, pensa-t-elle, sur la défensive.

Sous certains côtés, cela était vrai. Elle n'avait pas sérieusement songé à sortir avec Cole. Mais c'était surtout parce qu'elle faisait un mètre soixante-cinq, qu'elle avait des cheveux frisés châtain, une peau pâle et la poitrine plate. Cette dernière s'était un peu développée depuis le lycée, mais à peine. Toutes ses caractéristiques - ainsi que, comme il venait de le dire, sa personnalité *ennuyeuse* – faisaient qu'elle n'appartenait pas à la même sphère que Cole Everett.

Ce n'était que le hasard, ainsi qu'un éclair de pitié amicale de sa sœur qui faisaient qu'il était possible pour lui de se trouver dans sa petite maison en ce moment.

Malheureusement.

Elizabeth prit une seconde pour réfléchir aux moyens qu'elle avait de s'échapper. Elle pouvait sortir par l'entrée principale et retourner dans sa voiture, mais ils savaient déjà qu'elle venait de rentrer et elle ne voulait pas lui donner la satisfaction de savoir qu'à cause de lui, elle s'était enfuie de sa propre maison. En plus, elle avait des devoirs à corriger et elle détestait s'occuper de ça en public.

Laissant sa tête se renverser en arrière, Elizabeth comprit qu'il n'y avait pas moyen d'éviter le salon ni l'invité qui se trouvait dedans.

Après un moment pour se ressaisir, Elizabeth tourna au coin et se dirigea vers le salon. D'abord, elle vit les cheveux foncés et coupés très courts de

Phoebe. Elle était assise sur le canapé à côté de son frère, un sourire flottant sur ses lèvres pleines et pulpeuses. Sa poitrine était à peine contenue par le minuscule débardeur qu'elle portait, et on aurait dit que la longueur de ses jambes était égale à celle d'une autoroute. Elle ressemblait sacrément à un mannequin, ce qui rendait parfois embêtant d'être sa meilleure amie.

Et puis ses yeux glissèrent d'eux-mêmes en direction du frère de Phoebe. Cet homme sombre, dangereux, à l'énergie posée, qui avait des yeux de la couleur du ciel et bordés de longs cils d'un noir de fumée. *Ciel, il est magnifique*, pensa-t-elle avant d'avoir pu se rattraper.

S'éclaircissant la gorge, elle laissa tomber ses classeurs à côté du fauteuil vide qui se trouvait à côté du canapé où le frère et la sœur étaient assis.

Elle fit de son mieux pour ignorer Cole mais, du coin de l'œil, elle put voir ses lèvres pleines former l'un de ses sourires qui vous faisaient battre le cœur. Il était vraiment fait pour être une rock star, et cela sans même tenir compte du talent indéniable qu'il possédait.

"Lizzie !" s'exclama-t-il avec un sourire. "Alors qu'est-ce que tu deviens ?"

Tout son corps tressaillit avec une espèce de colère en s'entendant appeler Lizzie, et d'autant plus que cela provenait de Cole en personne. Jetant les yeux vers lui, elle le fixa du regard. "Tu me vois au moins une fois par mois, Cole. Je vais bien."

Lui dit-elle également que c'est elle qui enseignait à sa fille de sept ans ?

Il haussa les épaules aimablement, il était habitué à son comportement irritable face à lui. "Eh bien ? Beaucoup de choses peuvent arriver en un mois. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis ici, figure-toi."

En soupirant, Elizabeth se laissa tomber sur une chaise et s'y renversa en arrière. Aussitôt, ses pieds furent un peu soulagés de se trouver relevés, même s'ils continuaient d'être enflés. Examinant Cole d'abord, puis Phoebe, elle demanda : "Et qu'est-ce qui a changé pour te pousser à t'arrêter ici

aujourd'hui ? Et ne me dis pas que c'est parce que tu viens rendre visite à ta sœur. Tu détestes cette maison."

C'était vrai. A chaque fois que le frère et la sœur se retrouvaient, c'était chez lui ou au restaurant, ou à un concert. N'importe où sauf ici. Il disait que le papier peint à fleurs lui donnait l'impression de voyager dans le temps dans les années cinquante et d'être obligé de regarder l'un de ces feuillets télé stupides de l'époque. Elizabeth trouvait qu'il se montrait ridicule.

Le sourire de Cole s'effaça brusquement et il passa l'une de ses larges mains à travers ses épais cheveux foncés. C'était tellement sexy et inattendu qu'Elizabeth se trouva elle-même captivée par son geste, en train de se demander ce que cela ferait si elle passait ses propres mains dans les cheveux de Cole.

Arrête ça, se réprimanda-t-elle silencieusement.

"C'est au sujet de Rebecca."

Elizabeth se redressa immédiatement, le dos droit comme un i. "Que s'est-il passé ? Elle va bien ? Mon Dieu, Cole, qu'est-ce qui... ?"

"Whoa, whoa" dit-il en levant la main, se remettant à sourire. Ce dernier paraissait encore plus sincère, encore plus affectueux que tout à l'heure. "Calme-toi, maman ours. Becky va bien."

Elizabeth se détendit quelque peu. "Alors que se passe-t-il ?"

Se décalant sur son siège, il aspira l'intérieur de sa joue, un signe qui montrait inévitablement qu'il était nerveux. "Ils vont me la prendre."

Elizabeth fronça les sourcils, ses yeux se dirigeant vers Phoebe, puis de nouveau sur Cole. "Comment ? Qui va te la prendre ? Et pourquoi ?"

"C'est son ex, cette salope" l'informa Phoebe. Elle détestait la désormais ancienne petite amie de Cole de toutes ses forces. Ce n'était pas dans ses habitudes, bien qu'elle soit la petite sœur de Cole, et Elizabeth devinait que

c'était sans doute le fait que Cole soit resté longtemps avec Britney Masters qui avait causé cette détestation. Cole et Britney avait formé un couple pendant sept ans, largement à cause de Rebecca. Et des gros seins de Britney, supposa Elizabeth.

"Britney ?" tenta de clarifier Elizabeth.

Phoebe hocha la tête pendant que Cole serrait la mâchoire. "Je ne sais pas ce que tu lui as jamais trouvé" dit Phoebe à son frère.

Il haussa les épaules puis sourit d'un air narquois. "Tu as vu sa paire de seins ?"

Phoebe roula des yeux.

"Je déteste avoir raison" marmonna Elizabeth.

"Comment ?"

Elizabeth secoua la tête. "Rien. Qu'est-ce qui se passe exactement ?"

Cole lui jeta un rapide coup d'œil. "Britney veut me soutirer mon argent. Autant qu'elle le peut. Mais nous n'avons jamais été légalement mariés, peu importe combien de temps elle est restée avec moi. Alors elle essaie d'utiliser Becky pour en obtenir. Si elle peut me prendre Becky, je serai obligée de cracher le pognon *et* je perdrai mes droits de visite."

Elizabeth fronça les sourcils. *Pourquoi tout a toujours à voir avec l'argent ?* "Je suis désolée" fut tout ce qu'Elizabeth parvint à dire. "Vraiment, je le suis. Mais qu'est-ce que ça a à voir avec moi, en fait ?"

Cole et Phoebe échangèrent un regard entre eux, puis Cole s'avança sur le canapé. Ses bras se posèrent sur ses genoux tandis qu'il se penchait en avant, il prit un air implorant comme seul Cole Everett pouvait en prendre. "J'ai besoin que tu te maries avec moi."

Pendant une fraction de seconde, le temps sembla se figer. Elizabeth avait à nouveau quatorze ans, des bagues sur ses dents qui faisaient ressortir ses lèvres et rendaient ses joues douloureuses, tandis que Cole Everett en avait

seize et grimpait à sa fenêtre à deux heures du matin pour lui dire qu'elle était la meilleure fille qu'il ait jamais connue. Il l'avait embrassée sur la joue, son premier baiser.

Puis la réalité reprit ses droits. Elizabeth avait vingt-six ans et Cole avait une fille de sept ans qu'il avait eue avec une autre femme et qui, maintenant faisait de sa vie un enfer.

Elizabeth reporta son regard de Cole à sa sœur. "C'est. Quoi. Ce bordel ?"

Phoebe grimaça puis dit rapidement : "Il faut qu'il prouve que ses manières de débauché sont derrière lui."

Levant un sourcil, Elizabeth croisa les bras sur sa poitrine plate et demanda : "Et cela veut dire se marier avec une maîtresse d'école ?"

"Tu fais des remplacements au lycée parfois, également" ajouta Phoebe en désignant la pile de copies qu'Elizabeth devait corriger ce week-end.

"Non" dit Elizabeth simplement.

"Mais..."

"Non" dit-elle à nouveau. "Je suis désolée de ce qui t'arrive" dit-elle à Cole, "mais c'est sacrément de ta faute. Ta réputation est désastreuse parce que tu es un imbécile coureur de jupons. Et si Britney fait tout ça, c'est parce qu'elle est une profiteuse, ce qu'elle a toujours été. Ta sœur te l'avait dit *dès le début*. Elle a sûrement percé un putain de trou dans vos préservatifs !"

Cole grimaça, tout comme sa sœur, mais ne répliqua pas. Il savait qu'il y avait du vrai dans ses paroles. Il adorait les femmes. Il adorait coucher avec elles, et c'était tout à fait possible que Britney ait fait tout ce qui était en son pouvoir afin de tomber enceinte juste pour avoir l'argent après.

"Je sais que ça a l'air complètement..."

"Non, tu ne le sais pas, parce que si c'était le cas, tu ne serais pas là à me demander de me marier avec toi."

"Ce ne seraient pas de *vraies* fiançailles ou quoi. J'ai juste besoin que les journalistes me voient avec quelqu'un de pas intéressant..."

"*Pas intéressant ?* Wow, tu sais vraiment ce qu'il faut dire pour séduire une femme."

"Tu sais ce que je voulais dire" dit Cole l'air de rien. "Une citoyenne modèle. Quelqu'un qui paie ses impôts à temps et va se coucher à vingt-deux heures. Qui ne se drogue pas, ne boit pas, ne fait pas la fête..."

"Qui n'est pas impliquée dans des scandales sexuels ?" dit Elizabeth en levant un sourcil.

Cole acquiesça. "Oui, ça aussi. Alors tu es d'accord ?"

Se forçant à rire, Elizabeth secoua la tête. "Tu es incroyable. Et toi aussi" dit-elle à Phoebe. "Comment tu peux être assise là, à être d'accord avec lui ?"

Phoebe haussa les épaules. "Il s'agit de mon frère et de ma nièce."

L'espace d'une seconde, cela amadoua un peu Elizabeth. Becky était l'un des meilleurs éléments concernant la famille Everett, et Elizabeth était très heureuse de faire partie de la vie de la petite fille. Même si ses parents étaient d'insoucients abrutis. "Britney ne te refuserait *pas* ton droit de visite, n'est-ce pas ?" interrogea Elizabeth, hésitante. Elle n'était pas prête à suivre ce plan insensé, mais l'idée de perdre Becky...

"Bien sûr qu'elle le ferait" s'exclama Cole, se levant brusquement sur ses pieds, en colère. Il commença à marcher de long en large devant le canapé, esquissa deux pas rapides avant de faire volte-face puis d'avancer à nouveau de deux pas. "Elle est rancunière, menteuse, manipulatrice..."

Ignorant son frère, Phoebe regarda Elizabeth. "C'est sûrement vrai. Britney est fermement décidée à faire payer Cole, mais je suis son alliée et elle devra m'écarter pour parvenir à ses fins."

Cole continua de fulminer, mais aucune des deux femmes ne l'écoutaient.

Elizabeth n'adhérait pas encore complètement à toute l'idée. C'était fou. Délirant. Destiné à leur exploser à la figure. "Et si le tribunal découvre que les fiançailles sont fausses ?"

"Ca n'arrivera pas" lui dit Cole en se retournant et en mettant un genou au sol devant Elizabeth, de façon si soudaine qu'elle laissa échapper un cri de surprise. Il plongea la main dans l'une des poches de son pantalon en cuir noir, puis en sortit une petite boîte en velours noir. "Parce que cela va être vrai. J'ai la bague. Tu vas emménager chez moi. On va leur faire croire que c'est vrai."

"Je..."

Elle se figea à nouveau. Ce n'était pas ainsi que c'était supposé se passer. Où était le romantisme ? L'amour qui donnait le tournis aux jeunes filles ? Où était le mari parfait, dévoué, avec qui elle voulait passer le reste de sa vie ?

Cela n'arrivera jamais.

Elle comprit cela et c'était comme si une pierre lui était tombée sur l'estomac. Ce joli conte de fée était destiné aux enfants, et elle était une adulte. Les gens se mariaient par convenance tout le temps. Ce n'était pas si étrange. Et elle n'allait pas *réellement* se marier avec lui. Ils se sépareraient le moment venu, et elle pourrait continuer sa vie, comme si rien ne s'était passé, à chercher l'homme qui lui conviendrait et qui serait probablement chauve et bedonnant.

En soupirant, elle secoua la tête. "A une condition" dit-elle finalement. Elle avait la gorge sèche et la voix rauque.

Son visage s'éclaira, tout comme cette nuit où il s'était introduit chez elle. "Dis-moi."

"Pas d'autres femmes."

Son visage se figea d'un coup. C'était en fait plutôt drôle, même si elle s'obligea à ne pas rire devant lui. Au bout d'un moment, il dit : "Quoi ?"

"Tu m'as entendue. Plus d'autres femmes. Pas de bimbos, de putes, de groupies, peu importe. Si on doit faire ce que tu proposes, tu devras arrêter de coucher avec ces femmes pendant qu'on est ensemble."

"Mais..." commença-t-il à protester mais elle l'interrompit.

"Je suis sérieuse. Ca ne fait pas bonne impression d'avoir une fiancée qui n'est *pas* intéressante, si c'est pour la tromper ensuite" raisonna Elizabeth. "Et je suis maîtresse d'école. Je ne peux pas risquer que tu ruines ma réputation en continuant de coucher avec tout ce qui bouge. C'est ma condition. A prendre ou à laisser."

Pendant un long moment, il n'y eut aucun bruit dans la pièce. Cole jeta un coup d'œil vers sa sœur, qui lui retourna son regard. Quand Cole se retourna finalement vers Elizabeth, il prit une grande inspiration, puis la regarda de l'air le plus sérieux qu'il pouvait. "D'accord. Pour Becky ? Je suis prêt à tout."

Elizabeth était touchée qu'il aime autant sa fille... ou son argent, car elle était à demi-convaincue que là était la vraie raison pour laquelle il était prêt à aller à de telles extrémités.

Mais j'espère que c'est bien pour sa fille, se dit-elle à elle-même.

"Très bien alors. Je... j'accepte de me fiancer avec toi."

Il lui sourit, il était aussi beau que cette autre nuit dans sa chambre.

"Couvre-moi" lui avait-il murmuré à l'oreille, de ses lèvres pleines et douces, sa peau dorée comme du miel grâce aux dernières journées d'été. Et ses yeux... ils étaient comme des lacs d'eau cristalline. "S'il te plaît, Lizzie ?"

Et juste comme ça, elle avait cédé. Elle ne pouvait pas lui dire non, à ce garçon dont elle était cent pour cent persuadée qu'elle l'aimait. Elle avait seulement quatorze ans et lui seize, mais elle savait lorsqu'elle le regardait dans les yeux qu'il était l'homme qu'elle désirait.

Si seulement il avait pu ressentir la même chose lui aussi.

"D'accord" avait-t-elle murmuré dans l'obscurité.

Son sourire était radieux comme un éclair, un éclat de lumière si vif et brillant qu'on aurait dit qu'il emplissait l'atmosphère. Il s'était penché en avant et avait déposé un baiser doux et tendre sur la joue d'Elizabeth. On aurait dit du velours chaud et cela l'avait mise complètement sens dessus dessous. Quand il avait arrêté, il était resté suffisamment proche d'elle pour que leurs nez se touchent, puis il avait dit : "Tu es la meilleure fille que j'aie jamais connue, ma chérie."

Cole ouvrit la petite boîte en velours, laissant voir un anneau en or avec le plus gros diamant qu'Elizabeth ait jamais vu. Il sortit la bague de son coussinet, puis lui prit la main. Ses doigts étaient chauds et calleux à force de jouer de la guitare depuis toutes ces années. Passant la bague à son doigt, il se pencha en avant et déposa un baiser tendre et léger sur sa joue. Quand il s'écarta, il dit : "Tu es la meilleure, Lizzie."

Et malgré elle, elle rougit et sourit, tout comme elle l'avait fait cette nuit-là quand ils n'étaient encore que des enfants. Il ne s'en souvenait probablement même pas, mais elle ne pourrait jamais l'oublier.

Dans quoi me suis-je donc embarquée ?

* * *

Chapitre Trois

Elizabeth emménagea le lendemain. Elle aurait voulu avoir plus de temps... une semaine, un mois... pour que cela paraisse moins précipité. Elle ne voulait pas que sa réputation souffre d'avoir l'air de vivre une romance éclair avec une rock star qui draguait tout le temps. Mais Cole l'avait emporté. Il lui avait dit : "La prochaine audience est dans trois mois. J'ai besoin de tout le temps dont je dispose pour prouver que je ne suis pas un débauché."

Elle avait envie de rouler des yeux en l'entendant dire ça, mais elle ne savait pas exactement quoi penser. Dans sa tête, elle se disait qu'elle faisait tout cela pour Phoebe et Becky, mais il y avait également une autre part d'elle-même, un vestige persistant datant du lycée, qui l'incitait à agir ainsi car elle se rappelait toujours de ce premier baiser.

En soupirant, Elizabeth gara sa vieille Buick, encore solide, mais définitivement bien usée. Même si la propriété de Cole avait figuré dans plusieurs articles de magazines et dans au moins deux émissions présentant les demeures de célébrités, elle ne l'avait jamais vue.

A présent qu'elle était sortie de sa voiture, elle ne pouvait rien faire d'autre que la contempler.

C'était immense.

La demeure avait trois étages de haut et davantage de fenêtres que dans une verrière. Les murs avaient une façade en brique qui faisait très Nouvelle-Angleterre, et il y avait même des piliers encadrant la porte d'entrée. Des piliers ! Comme si l'endroit appartenait à l'époque de la Grèce antique. Le jardin de devant était magnifique, assurément bien entretenu, avec des buissons de roses, des lys et plusieurs jolies fleurs mauves qu'Elizabeth ne put identifier, mais qui ressemblaient étrangement à celles qu'elle avait à l'extérieur de sa propre maison quand elle était enfant. Elle se résolut à interroger Cole à leur sujet plus tard – ou bien à demander le nom de son jardinier afin de lui demander *à lui*.

Elle resta bien trop longtemps à contempler bouche bée la propriété, mais elle ne pouvait s'en empêcher. Elle n'avait jamais rien vu de tel auparavant, et elle comprenait brusquement pourquoi Cole ne pouvait supporter l'endroit où Phoebe et elle habitaient. Il était clairement habitué à beaucoup plus de luxe.

"Que diable fais-je donc ici" se marmonna-t-elle à voix haute.

Puis elle inspira profondément, se rappelant à quel point Britney Masters était une personne malfaisante qui voulait s'emparer de Becky pour toujours. Phoebe, du moins, ne méritait pas cela.

Faisant le tour jusqu'à l'arrière de sa voiture, elle attrapa ses sacs – deux sacs en tissu, un sac à dos et un sac à bandoulière pour l'école – puis avança comme elle put jusqu'à la porte d'entrée. De cet endroit, la maison avait l'air encore plus vaste. Elle hésita. Devait-elle entrer ? Ou frapper ? Si elle frappait, est-ce qu'il y aurait seulement quelqu'un pour l'entendre ? Peut-être qu'elle devrait commencer par l'appeler...

Au bout d'un long moment, elle commença à chercher la présence d'une sonnette. Elle la trouva sur le côté et s'apprêta à appuyer dessus, jonglant avec ses sacs pour y parvenir, lorsque la porte s'ouvrit.

"Lizzie, eh bien, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais ici ?"

Elizabeth fronça les sourcils.

Cole se tenait dans l'entrée, sans chemise, portant seulement un pantalon en cuir bas qui collait, mais à peine, à la moitié inférieure de son corps. Ses cheveux étaient ébouriffés de cette façon qui était supposée être naturelle, mais qui était tellement sexy que cela devait être soigneusement travaillé. Et sa bouche...

Seigneur, arrête de regarder sa bouche !

"Euh, je... je viens d'arriver" parvint-elle à expliquer.

Son sourire s'élargit. "Bien. Viens, je vais t'aider."

Il s'avança pour prendre ses sacs mais, instinctivement, elle recula. "Non, tu n'es pas obligé."

En riant, il s'avança plus près et attrapa l'une des lanières de son sac à dos. "Bien sûr que si. Tu es supposée être ma fiancée. J'aurais l'air d'un mufle si je ne t'aide pas, et il y a sûrement des reporters cachés dans le coin pour prendre des photos."

Elle pâlit tandis que ses yeux s'écarquillaient, l'idée d'être prise en photo en ce moment même la pétrifiait. "Oh mon Dieu, sérieusement ?"

Fronçant les sourcils en sa direction, clairement amusé devant son embarras, il hocha la tête. "Oui. Bienvenue dans la vie d'une rock star, bébé."

"Ne m'appelle pas bébé."

L'ignorant, il prit un autre sac puis se retourna pour rentrer à l'intérieur. Elle le suivit, se sentant déjà à l'écart alors même que le premier jour ne faisait que commencer.

"Mon studio est au fond, dans l'entrée" dit Cole en faisant un geste vers le hall carrelé qui tournait vers la droite et au mur duquel était placardé plusieurs photos, en majorité de lui avec Britney. "Ne vas pas par-là. Mais tout le reste de la maison est à ta disposition."

Elizabeth leva un sourcil en face de lui. "Comment ça ? On est dans "La Belle et la Bête" ou quoi ? Est-ce que je dois faire attention de ne pas toucher la fleur légendaire ?"

La regardant, il cligna de l'œil. "Bébé, la seule fleur légendaire ici, c'est toi."

En entendant cela, elle roula des yeux, mais rougit quand même. "Ne m'appelle pas bébé" marmonna-t-elle.

Il l'ignora à nouveau. "L'escalier conduit aux chambres. Celle avec les dinosaures roses et la montagne de peluches est à Becky. On ne peut pas la manquer. Les autres sont vides, excepté la mienne bien entendu."

Elizabeth se demanda brièvement si Britney avait toujours une chambre dans la maison, mais elle ne désirait pas vraiment poser la question. Sûrement, même le *célèbre Cole Black* n'était pas assez stupide pour héberger la femme qui tentait de lui prendre sa fille unique.

"Fais comme chez toi n'importe où dans la maison. La cuisine est ici, il y a beaucoup de provisions la plupart du temps, mais ne touche pas aux boissons au kéfir. Elles sont pour Becky. Elle a des douleurs d'estomac et ça la soulage."

Souriant devant cette remarque, elle acquiesça. "Très bien. Est-ce qu'il y a d'autres règles que je devrais savoir ?"

"Becky va se coucher à vingt-et-une heures quand elle est ici. Ne la laisse pas te raconter autre chose. Et non, elle n'a pas le droit de manger des Oréos au petit-déjeuner, pas même si elle les émiette pour les mettre dans du lait."

Elizabeth rit légèrement en entendant cela. "Elle est futée."

Il haussa les épaules. "Tu crois que je ne le sais pas ? Les filles finiront par causer ma mort un de ces jours."

Après lui avoir fait faire brièvement le tour, il s'excusa car il devait aller chercher Becky. "Elle est chez Britney, et cela me prend habituellement près d'une heure, au moins, pour que je parvienne à la ramener, alors ne t'inquiète pas si je ne suis pas de retour avant un moment. Quelle emmerdeuse." Il continua à grommeler diverses choses pour lui-même tandis qu'il sortait, mais Elizabeth devinait qu'il s'agissait encore d'autres jurons.

* * *

Deux heures et demie plus tard, Elizabeth avait enfin fini de s'installer dans l'une des chambres du fond au premier étage. Elle contenait un bureau et deux des murs étaient couverts de livres. C'était calme, plus petit que certaines des autres chambres plus vastes à l'avant, et il n'y avait pas de télé ou n'importe quelle autre source de distraction. En plus, on s'y trouvait à l'arrière de la maison, ce qui signifiait qu'elle ne serait probablement dérangée par personne d'autre dans la maison.

Par les techniciens ou les fans qu'il doit sûrement ramener chez lui, pensa-t-elle peu charitablement.

Même si elle lui avait fait promettre de ne plus coucher à droite à gauche, elle n'était pas sûre de pouvoir lui faire confiance. Après tout, il était ce qu'il était, et espérer que quelqu'un allait changer de comportement en une soirée était un peu naïf. Surtout si l'on considérait qu'ils n'étaient pas réellement

fiancés. Le problème n'était pas tellement la fidélité. En fait, elle ne se souciait pas de cela. C'est au sujet de sa réputation qu'elle s'inquiétait.

Elle avait étalé les devoirs qu'elle devait corriger sur le bureau devant elle. Même si elle enseignait surtout à l'école primaire – aux élèves de deuxième année en particulier – il lui arrivait parfois de remplacer un professeur du lycée. Juste une fois par semaine, le vendredi, puisque son école faisait la semaine de quatre jours. Cela paraissait idiot de faire ça vu de l'extérieur, mais elle avait besoin de ce revenu supplémentaire. Même si l'enseignement devait lui permettre de rembourser son prêt étudiant, ce n'était pas garanti, sans compter qu'il lui restait toujours les factures du quotidien à payer.

Les papiers en face d'elle se trouvaient donc être des devoirs d'élèves du lycée. Chaque copie contenait entre cinq et huit pages, elles semblaient horriblement mal écrites à divers degrés, avec cependant quelques pépites cachées à l'intérieur. Cela irritait toujours Elizabeth de constater à quel point les élèves ne semblaient pas motivés. Parce qu'elle savait que beaucoup d'entre eux seraient pourtant capables d'écrire convenablement. C'est juste qu'ils n'essayaient même pas.

En soupirant, elle repoussa un autre devoir médiocre. "Si je lis encore une autre chose au sujet de *Une Rose pour Emily*, je vais finir par devenir chèvre" se murmura-t-elle à voix haute.

Tous sans exception avait écrit quelque chose sur cette histoire, et elle se disait qu'elle ne serait plus jamais capable d'apprécier ce récit à nouveau.

Prenant un autre devoir, elle grogna lorsqu'elle vit que cela allait encore être sur le même sujet.

"Dure journée ?"

Elizabeth laissa échapper un cri de surprise et se cogna le genou tandis qu'elle se levait précipitamment de sa chaise. En grimaçant, elle s'apprêtait à râler contre Cole de l'interrompre dans son travail lorsqu'une petite boule aux cheveux noirs surgit dans la pièce. Elizabeth n'eut qu'une demi-seconde

pour comprendre qu'il s'agissait de Becky tandis que la petite fille de sept ans se jetait dans les bras d'Elizabeth. "Mademoiselle Lizzie !"

"Becky, tu vas bien ?"

Elizabeth étreignit la petite fille tandis que Cole s'attardait sur le pas de la porte, les regardant toutes deux et souriant.

"Ca va ! Je vais rester avec papa *tout* le week-end *et* la semaine après !"

Elle semblait tellement ravie qu'elle débordait d'énergie et rayonnait complètement. Elle se montrait radieuse, vraiment heureuse. Cela fit s'interroger Elizabeth, se demandant à quel point la vie était difficile avec la mère de la pauvre enfant.

"C'est génial !"

"Et papa dit que tu vas être avec nous aussi !"

Elizabeth jeta un coup d'œil vers Cole. Il était appuyé contre le montant de la porte, les bras croisés sur son large torse musclé. Il avait mis une chemise, ce qui était une bonne chose...pour beaucoup. C'était moins perturbant en tout cas. Brièvement, Elizabeth se demanda ce qu'il avait raconté à sa fille. *Sûrement pas la vérité*, pensa-t-elle. Expliquer à une petite fille de sept ans la différence entre une vraie et une fausse fiancée ne devait pas être une tâche facile. Seigneur, même des adultes ne comprendraient pas bien, se dit-elle.

"Euh, oui, pour une certaine période" dit Elizabeth, hésitante. "Est-ce que tu es d'accord ?"

"Oui ! C'est comme une grande soirée pyjama avec des adultes. Papa en fait tout le temps."

Elizabeth leva à nouveau les yeux sur Cole, juste à temps pour le voir grimacer à moitié. Évidemment, Becky n'était pas aveugle devant les flirts de son père, même si elle ne devait probablement pas en comprendre la nature exacte. Pas encore. Cela ennuyait Elizabeth. Peu importe comment

se comportaient leurs parents, les enfants n'auraient pas dû avoir à en supporter les conséquences.

"Eh bien, je veux que ma présence ici ne te dérange pas" expliqua Elizabeth à Becky. "Si tu te sens mal à ce sujet, à n'importe quel moment, viens m'en parler et je disparaîtrai tout de suite, d'accord ?"

"J'adore que tu sois ici. Tu es ma maîtresse préférée" dit Becky en serrant à nouveau Elizabeth contre elle. Puis elle s'écarta et dit : "Tu veux voir ma chambre ? Elle est super !"

* * *

Cette première journée se déroula bien. Elizabeth passa presque tout son temps à corriger ses copies tandis que Becky et Cole s'amusaient dehors près de la piscine. Ils dînèrent ensemble, répondant surtout aux sujets de conversation de Becky : "Les dinosaures roses sont les meilleurs parce qu'on dirait des poneys mais avec des queues de lézards" ou "Les clowns ça fait peur. Personne n'aime les clowns." Puis ils rangèrent pour qu'elle se prépare à aller se coucher.

"Je ne suis pas fatiguée" couina Becky à son père, selon ce qui semblait être une habitude.

Il soupira d'un air exagéré. "Eh bien, *moi* je suis fatigué, mais je ne vais jamais me coucher si tu n'y vas pas, alors fais-le pour moi."

Becky fit la moue, ses petits bras croisés par-dessus sa chemise de nuit imprimée avec un ours. Elle n'aimait pas cette idée du tout. Elizabeth avait choisi de ne pas s'en mêler et était en train de se brosser les dents dans la salle de bain au bout du couloir. Cependant, pour retourner dans la chambre où elle avait décidé de s'installer, elle devait passer devant la porte ouverte de celle de Becky. En la voyant, Becky dressa l'oreille.

"Mademoiselle Lizzie ! Il faut que je te dise bonne nuit."

Cole fit la grimace à sa fille, mais n'émit pas d'objection à ce qu'Elizabeth vienne. Quand celle-ci hésita à la porte, il lui fit même signe d'entrer.

"Viens. Si tu ne lui dis pas bonne nuit, elle ne voudra jamais aller pioncer."

Elizabeth fléchit et entra dans la chambre, se penchant au-dessus du lit.
"Bonne nuit."

Becky secoua la tête. "Non. Papa doit me donner un verre d'eau et tu dois me faire un bisou ou je ne pourrai jamais aller pioncer !"

Elizabeth sourit légèrement en voyant la façon dont Becky imitait son père. "Aller pioncer" n'était pas vraiment une expression qu'utilisaient les petits de sept ans, d'après l'expérience d'Elizabeth.

Cole fit la grimace devant sa fille. "D'accord. Je t'apporte un verre d'eau. Mais ensuite c'est l'heure de dormir. C'est comme ça. Pas de discussion."

Becky hocha la tête avec enthousiasme et Cole disparut par la porte. Elizabeth le regarda s'en aller un instant avant d'aller s'asseoir au bord du lit de Becky. Elle ouvrit ses bras. "Un bisou ?" dit-elle en se penchant en avant. Elles s'étreignirent, Becky la serrant aussi fort que ses petits bras le lui permettaient.

Quand elles se séparèrent, Becky demanda : "Est-ce que tu vas être ma nouvelle maman ?"

Elizabeth écarquilla les yeux. C'était *vraiment* une question délicate. "Hum" murmura-t-elle avant d'avaler sa salive. "Euh, non, bien sûr que non. Tu as déjà une maman, grosse bête."

Le sourire radieux de Becky s'effaça et ses épaules s'affaissèrent. "Maman ne m'aime pas, alors j'ai pensé que tu pourrais être ma maman parce que tu m'aimes bien."

Le cœur d'Elizabeth se brisa. Comme fracturé.

"Je suis sûre que ta maman t'aime" murmura-t-elle à la pauvre petite fille, mais elle n'y croyait pas vraiment. Les enfants étaient lucides, ils sentaient les choses même s'ils ne les comprenaient pas complètement tout de suite. Becky aurait pu penser que sa mère était fâchée contre elle alors que

Britney était en fait en colère contre Cole, mais Elizabeth ne pensait pas que ce soit le cas. Elle soupçonnait fortement que Britney était trop occupée à apprécier le mode de vie des gens riches et célèbres pour aimer s'occuper d'une petite fille de sept ans.

En souriant, Elizabeth embrassa Becky sur le front puis sortit. Cole revint à ce moment-là et déposa un verre d'eau sur la table de nuit.

"Maintenant on dort. Plus d'autres excuses" dit-il fermement.

Becky sourit et hocha la tête. Puis elle s'emmitoufla sous les couvertures comme un Eskimo et ferma les yeux. Cole l'embrassa sur la joue et ramena doucement les couvertures autour d'elle. Puis il sortit, éteignant toutes les lumières sauf la veilleuse.

Il ferma presque complètement la porte mais la laissa suffisamment entrouverte pour que passe un filet de lumière. Puis il fit signe à Elizabeth de le suivre.

"On ne va pas s'envoyer en l'air ensemble " dit Elizabeth brusquement. Elle parlait à voix basse, faisant attention à cause de Becky.

Cole leva un sourcil en sa direction. "Eh bien, Lizzie, quel *vocabulaire*."

Elle roula des yeux. "Je suis sérieuse. Il faut qu'on soit convaincants. On ne peut *pas* laisser Britney Masters obtenir la garde de cette pauvre petite."

Un léger sourire se forma sur les lèvres de Cole. "Je suis content que tu adhères à mon plan. Tu es prête à aller te coucher ?"

Elle rougit mais acquiesça. "Oui bien sûr. J'ai choisi la chambre à côté de la tienne. Pour des raisons de commodité."

"Commodité ?" la taquina-t-il avec une étincelle dans ses yeux bleus.

Elle croisa les bras sur sa poitrine. "Ne sois pas grossier."

Il rit. "Comment ? Tu as dit qu'on n'allait pas s'envoyer en l'air. Un couple normal dormirait dans la même chambre."

Plissant les yeux devant lui, elle dit platement : "On attendra jusqu'au mariage." Puis elle passa devant lui pour aller jusqu'à sa chambre, juste à une porte après la sienne. Elle ne lui jeta pas un autre regard mais elle l'entendit rire doucement, et cela éveilla quelque chose qui était profondément enfouie en elle. Elle tenta d'ignorer ce sentiment.

* * *

Deux semaines après leur arrangement, Elizabeth finit par s'habituer à être appelée "Lizzie" et à utiliser le bureau au fond du couloir pour corriger ses copies. Même si, au cours de la première semaine, Becky avait servi de tampon entre elle et Cole, la petite fille était retournée chez sa mère au début de la deuxième semaine. Cela avait laissé à Elizabeth comme un goût amer dans la bouche – ainsi qu'une sorte de sentiment liquide et chaud dans son estomac à propos duquel elle n'était pas sûre de savoir comment réagir.

Cet après-midi là, une fois qu'elle fut rentrée de l'école, Elizabeth s'installa dans le bureau pour parcourir les devoirs de ses élèves. C'était plus facile puisqu'il s'agissait de copies d'élèves de primaire et elle en attendait beaucoup puisqu'elle trouvait que le monde des enfants était plus créatif. Ils disaient les choses différemment et l'on trouvait souvent dans leurs copies des vérités simples sur le monde.

Elizabeth était en train de lire le devoir d'un petit garçon lorsqu'il y eut un coup à la porte juste avant qu'elle ne s'ouvre. Elle leva les yeux pour voir Cole, sans chemise comme à son habitude, se tenir là. Il s'appuyait contre le montant de la porte et la regardait avec un demi-sourire, qu'elle détestait et adorait en même temps.

S'éclaircissant la gorge, elle demanda : "Tu as besoin de quelque chose ?"

"Oui, de toi."

Ses yeux s'écarquillèrent tandis que son cœur battait plus fortement dans sa poitrine. Elle sentit sa peau devenir plus chaude, ce qu'elle aurait souhaité pouvoir empêcher. "Par... pardon ?" balbutia-t-elle.

Il lui fit un grand sourire. S'écartant de la porte, il s'avança vers elle et s'assit sur un coin de son bureau, ignorant les copies qu'elle y avait étalées et sans faire attention à combien il se tenait tout proche d'elle. "J'ai dit que j'avais besoin de toi... que tu arrêtes d'être aussi studieuse tout le temps. Tu travailles sans cesse et tu ne t'amuses jamais, tout ça."

Elle pinça les lèvres puis se redressa et dit : "Je fais mon travail. Tout ce qu'exige l'enseignement" dit-elle en faisant un geste en direction des copies sur lesquelles il était assis. "Et également mes devoirs en tant que fiancée. Les paparazzis n'ont pas cessé de nous tourner autour à chaque fois que nous sommes sortis. Je les ai vus à l'extérieur de l'école en train de prendre des photos. Ils étaient là lorsque nous sommes allés à cette première et quand nous sortons de tous ces restaurants chics où l'on mange dans ces horribles assiettes minuscules. Ils étaient là lorsque tu m'as traînée jusqu'au studio d'enregistrement. Ils ont pris tellement de photos de nous, je crois que nous avons été sur toutes les couvertures de magazines pendant ces deux dernières semaines. Qu'est-ce que tu veux de plus ?"

Pendant une seconde, Cole ne dit rien. Elle espérait qu'il se rendrait compte qu'ils étaient la cible de l'attention du public et qu'il la laisserait tranquille, mais au bout d'un moment il dit : "Je veux que tu t'amuses pendant que tu es ici."

Elle fronça les sourcils. "Comment ? Je croyais que le point essentiel, c'était que je suis *ennuyeuse*, tu te souviens ?"

Il grimaça puis lui sourit d'un air d'excuse. "Je suis désolé à propos de ça. Je reconnais que ce n'était pas la meilleure façon d'exprimer les choses."

Elle croisa les bras sur sa poitrine et attendit sans rien dire.

Il soupira. "Je ne te dis pas de te laisser aller et de faire n'importe quoi. Mais tu restes enfermée ici tous les après-midi depuis que tu es arrivée, et ce n'est pas sain. Je ne veux pas que tu te sentes comme Belle, enfermée dans la tour de la Bête."

Elle s'adoucit un peu en entendant cette référence à La Belle et la Bête. Elle s'était servie de cette histoire le jour de son arrivée et elle ressentait un

petit picotement de plaisir de voir qu'il s'en souvenait.

"D'accord. Alors qu'est-ce que tu suggères exactement ?" demanda-t-elle prudemment.

Il sourit. "Je suggère qu'on passe la soirée en ville, rien que nous deux."

"Je ne sais pas..."

"S'il te plaît, Lizzie" dit-il d'une voix douce et tendre qui la fit fondre. "Je veux que tu t'amuses un peu."

Elle avait le sentiment que c'était surtout que *lui* voulait s'amuser, mais elle ne dit rien. Surtout parce qu'elle comprenait qu'*elle aussi* avait envie de s'amuser.

"D'accord. Ce soir alors."

Son sourire s'élargit mais avant qu'il ne s'empresse pour qu'ils y aillent tout de suite, elle dit : "Mais seulement si tu me laisses finir de corriger ces copies."

Il se leva immédiatement, les mains levées. "Tu as ma parole. Et habille-toi bien." Puis il se retourna et pendant qu'il partait, elle put voir ses fesses moulées dans son pantalon en cuir, qu'il portait bas sur ses hanches. Elle se rassit en soupirant. Tout ça était complètement fou.

* * *

Chapitre Quatre

Cole n'avait pas l'habitude de passer autant de soirées chez lui. Pendant deux semaines, il s'était comporté en suivant les indications de son avocat et la demande de Lizzie qu'il arrête de coucher avec d'autres femmes pendant qu'ils faisaient semblant d'être ensemble. Le problème était qu'il ne pouvait pas coucher avec Lizzie non plus. Il ne lui en voulait pas nécessairement : leur arrangement n'avait rien de sexuel de prévu et, en fait, il aurait été un peu déçu si elle s'était contentée d'écarter les jambes à son intention comme

si cela faisait partie de leur contrat. Mais cela ne changeait rien au fait que Cole avait des besoins.

Certains d'entre eux étaient sexuels. Mais pour d'autres, il s'agissait plus simplement d'évacuer son trop-plein d'énergie. Il voulait *sortir* dehors. Il voulait *faire* des choses. Il était enfermé là, chez lui, dans l'incapacité de sortir sans Lizzie de peur que quelqu'un ne comprenne leur imposture. Ou pire, qu'on se dise qu'il la trompait.

Bien sûr, ils étaient sortis quelques soirs afin d'être vus. Des événements sur tapis rouge. Elle l'avait accompagné au studio une fois ou deux. Et il l'avait emmenée dans ces restaurants chics qu'elle avait complètement détestés.

Rien de tout cela n'était suffisant pour calmer l'impatience qu'il ressentait. Et enfin, il comprit pourquoi : ils ne s'amusaient pas. Et s'ils ne s'amusaient pas, à quoi bon tout cela ? C'est exactement ce qu'il dit à Lizzie. A son grand étonnement et plaisir, elle accepta qu'il l'emmène dehors. Elle devait probablement penser qu'ils iraient dans un autre de ces restaurants coûteux, mais pas cette fois. Il avait quelque chose de spécial en tête.

Comme un petit garçon, il attendit impatiemment qu'elle ait fini son travail.

Il était assis dans le salon, installé sur le canapé. Une chemise avait fait son apparition, mais elle était noire à fines rayures avec des boutons jusqu'en bas, et il l'avait laissée ouverte. Même si Lizzie ne voulait pas coucher avec lui, il pouvait voir qu'elle était attirée par lui. Il avait vu la façon dont ses yeux s'attardaient sur son corps, et il appréciait d'attirer son attention ainsi. Il était une rock star après tout. Attirer l'attention était ce qui lui permettait de gagner sa vie.

Sa guitare reposait en travers de son corps tandis qu'il grattait les cordes paresseusement, fredonnant une nouvelle chanson sur laquelle il était en train de travailler. C'était une "jolie chanson" comme Becky aimait à l'appeler, mais si elle avait su d'où lui était venu l'inspiration, elle aurait pu ne plus la considérer de la même façon.

Cela parlait de toutes les fois où les gens s'étaient servi de lui, lui avaient dit qu'ils l'adoraient afin de mieux lui tourner le dos et lui faire les pires choses possibles. Qu'il veuille l'admettre ou non, ce genre d'attitude émanait en particulier de Britney.

"Cette salope a toujours une influence sur ma vie" se murmura-t-il, mécontent.

Grattant les cordes et continuant de fredonner légèrement, il n'entendit pas Lizzie entrer dans la pièce. "C'est joli" commenta-t-elle et il sursauta un peu. "C'est nouveau ?"

Il se sentit presque embarrassé d'avoir été surpris ainsi. Normalement, il n'aimait pas que quiconque entende sa musique avant qu'elle ne soit finie, mais il fit comme si ce n'était rien. "Oui. Je suis toujours en train de bosser dessus."

Elle hocha la tête. "C'est plutôt triste, non ?"

Il leva les sourcils vers elle. "C'est ce que tu penses ?"

Elle haussa les épaules. "Je ne suis pas une spécialiste, mais j'ai l'impression qu'il y a comme un sens caché dedans."

Il était sincèrement impressionné. La plupart des fans de Cole Black – son nom de scène – appréciaient ses chansons les plus orageuses parce qu'on aurait dit qu'elles vibraient d'une certaine colère, et beaucoup également aimaient la puissance émotionnelle de ses ballades, en particulier les ménagères à la recherche d'une excitation qui leur manquait dans leur vie autrement terne. Mais peu saisissait la subtilité qui se dissimulait derrière la première impression évidente. Presque chacune des chansons qu'il avait écrites contenait une nuance de tristesse et de douleur, mais pour s'en apercevoir, cela nécessitait de la rechercher attentivement.

C'était une surprise agréable de trouver quelqu'un qui s'en soit aperçu spontanément comme ça.

"Peut-être" fut tout ce qu'il dit. "Tu es prête à y aller ?"

Elle hocha la tête et il vit ses yeux descendre pour observer son torse à nouveau dénudé. Il sourit et elle rougit instantanément. Après une seconde, elle ajouta : "En fait, j'ai besoin de me changer avant. Est-ce que... est-ce que tu sors comme ça ?"

Il était évident qu'elle essayait de ne pas baisser à nouveau les yeux sur lui. Toujours en souriant, se réjouissant devant son problème, il acquiesça. "Oui."

"Et qu'est-ce que je dois porter ?"

Il haussa les épaules. "Ce que tu veux. Quelque chose de joli."

Elle murmura quelque chose à propos de "notions divergentes" puis elle tourna les talons et monta les escaliers, ne demandant pas d'autres détails. Il la regarda gravir les marches, se disant qu'il était amusant de la taquiner. Mais en fait, Lizzie avait toujours été ainsi.

Ils avaient grandi ensemble quand ils étaient enfants car elle était d'abord devenue l'amie de sa sœur. Mais alors que le frère et la sœur Everett étaient extravertis et sûrs d'eux, Lizzie était timide, réservée et pensive. Elle avait toujours eu un côté intello, et ce d'autant plus avec ses vêtements démodés et ses cheveux frisés. Mais c'était une chouette personne. Cela était toujours resté vrai.

Il se rappelait encore de la nuit où il s'était introduit dans sa chambre afin que les policiers ne l'attrapent pas après le couvre-feu. Il l'avait suppliée de le laisser entrer et c'est ce qu'elle avait fait, simplement parce qu'il le lui avait demandé.

Et à présent, elle faisait la même chose. Elle lui sauvait la peau, pas parce qu'elle en retirait quelque bénéfice, mais parce qu'elle était une personne généreuse.

"Elle est toujours la meilleure fille que je connaisse" se murmura-t-il dans la pièce vide.

En se levant, il marcha avec sa guitare le long du couloir pour la ranger. Puis il boutonna sa chemise, la laissant seulement légèrement ouverte en haut. Il la laissait sortie hors de son pantalon, les manches retournées, selon un style décontracté que les filles paraissaient toujours apprécier.

Quand Cole revint, Lizzie descendait déjà l'escalier et il se sentit obligé de s'arrêter pour la contempler.

Lizzie n'était pas le genre de fille sexy qu'il séduisait dans les bars. Elle n'était pas le genre de femme à gros seins qui se jetait à ses pieds, avide de célébrité, d'argent et de sexe. Ses yeux n'étaient pas trop maquillés et ses vêtements n'étaient pas moulants au point qu'on puisse voir toutes les lignes et les courbes en-dessous. Et ses cheveux étaient toujours un peu frisés, même si on voyait bien qu'elle les avait brossés et y avait appliqué un peu de laque.

Et cependant, tandis qu'elle se tenait là, portant un jean noir étroit et un chemisier ample boutonné jusqu'en bas, il la trouvait belle. Ce n'était pas le style dont il avait l'habitude, mais une partie de lui se mit soudain à la désirer. Il en fut tellement étonné qu'il ne sut plus quoi dire.

"Quoi ?" demanda-t-elle tandis qu'elle atteignait le premier palier. Elle arrangea ses cheveux, les balançant d'un côté pour tenter de les garder en place. "Ce n'est pas un look assez pointu pour une rock star ?"

Elle désigna son chemisier qui était gris, bien qu'il y ait également dessus de minuscules fleurs et arabesques qui étaient d'une teinte qu'on aurait pu qualifier de légèrement violette. Le vêtement était toutefois sans manche et exposait la pâleur et la douceur de ses bras. Cole remarqua la masse de sombres tâches de rousseur qui parsemait ses épaules, donnant à sa peau de porcelaine une singularité tout à fait particulière.

"Si, ça va" lui dit-il, se rendant compte qu'il était toujours en train de la regarder. Il s'éclaircit la gorge. "Ce sera parfait pour ce soir."

Elle lui sourit agréablement puis demanda : "Où va-t-on d'ailleurs ?"

"Je ne te le dis pas, c'est une surprise. Tu vas devoir patienter."

Ils prirent sa voiture qui était belle et élancée, une petite chose coûteuse et rapide. L'excitation bourdonnant dans ses veines, Cole espérait que Lizzie allait apprécier cette soirée autant qu'il était sûr de le faire. Cela faisait longtemps qu'il n'était pas allé au Marteau, mais il ne l'avait jamais oublié. Un petit coin perdu, seuls les habitants du quartier en connaissaient l'existence et ceux qui tombaient dessus par hasard n'y restaient souvent pas longtemps.

Il n'y avait pas de parking, aussi trouva-t-il une place sur le côté du bâtiment, entre une moto et un camion. Quand il éteignit le moteur, Lizzie demanda : "Vraiment ? Ici ?"

Il lui sourit. "Viens, tu vas adorer."

Il sortit rapidement de la voiture et glissa par-dessus le capot afin d'aller plus vite de l'autre côté, ne se souciant pas de se comporter comme un adolescent tout excité. Il se trouva près d'elle avant qu'elle n'ait ouvert sa portière et le fit à sa place. Elle leva les sourcils vers lui.

"Quoi ? Je suis un gentleman."

Elle rit, un son qu'il s'était mis à apprécier. "Et moi qui croyait que tu étais un rustre."

Il haussa les épaules. "Je le suis un peu aussi."

Toujours en souriant, elle sortit de la voiture et après qu'il eut refermé la portière, elle le laissa la conduire jusqu'au Marteau. Il paya le prix d'entrée, qui était ridiculement bas pour lui maintenant qu'il était devenu célèbre, mais qui autrefois était d'un montant beaucoup plus élevé qu'il avait du mal à payer.

A l'intérieur, l'ensemble était plutôt banal. Faiblement éclairé, avec une scène au loin à gauche et un bar sur la droite. Il y avait une piste au milieu pour danser, mais la plupart des gens étaient soit assis au bar, soit à l'une des tables qui avait été installées un peu partout au hasard. Même si tout était propre, il était évident que l'endroit était ancien. Il existait depuis un

long moment, ainsi qu'en témoignaient les comptoirs usés et les murs de briques nus.

"Qu'est-ce qu'on fait ici ?" demanda Lizzie, un peu étonnée.

Cole passa un bras autour de sa taille pour la rapprocher de lui, plus par habitude que pour un autre motif. Il lui dit à l'oreille : "C'est le premier endroit où j'ai joué."

Elle le regarda les yeux grands ouverts, surprise par cette révélation : "C'est vrai ?"

Il hocha la tête. "J'aurais pu entrer là gratuitement si j'avais voulu" dit-il en faisant un geste vers la porte et le videur à qui il avait payé de l'autre côté. "Mais j'aime bien montrer ma reconnaissance, tu comprends ? Ils ont été les premiers à me laisser ma chance."

Elle le regarda, sincèrement impressionnée et commença à regarder l'endroit d'un œil neuf. "C'est plutôt petit" fit-elle remarquer.

Cole rit. "Oui, eh bien, je n'ai pas toujours été célèbre."

"Je sais" dit-elle doucement. "Je m'en souviens."

Il la regarda alors, longuement. Les douces vagues de ses cheveux, qui frisaient sur les côtés, paraissaient plus rousses que brunes sous l'éclairage. Ses yeux verts étaient tout juste un peu trop grands pour son visage, la faisant toujours ressembler à cette jeune fille de quatorze ans qui l'avait laissé entrer dans sa chambre à deux heures du matin. Et ses lèvres... Sa lèvre inférieure était plus fine que celle du dessus, la faisant paraître gonflée comme si on venait juste de l'embrasser.

Il avala sa salive avec difficulté, ne sachant pas trop d'où lui venait cette brusque poussée de chaleur qu'il ressentait à travers lui. "Tu veux boire quelque chose ?"

Elle hocha la tête. "Mais juste un soda par contre."

"Tu ne veux pas un apéritif ?"

Elle fit la grimace. "Non. L'alcool sert juste à faire faire aux gens des choses stupides."

"Peut-être" reconnut-il. "Mais parfois, ces choses stupides que les gens font, c'est ce qu'ils désirent vraiment faire et qu'ils ont trop peur d'admettre autrement."

"Ou bien c'est qu'ils oublient pourquoi ils ne les font lorsqu'ils sont sobres."

Il haussa les épaules. "Je vais te chercher un soda."

Il se dirigea vers le bar pour aller chercher des boissons, même s'il garda un œil sur Lizzie. Elle n'était pas le genre de fille sexy dont il avait l'habitude, mais à présent qu'il l'avait remarqué, il se rendait compte qu'elle *était* vraiment belle. A sa façon discrète. Et il ne voulait pas que des types louches se mettent des idées en tête à ce sujet.

"Cole Black ! C'est pas vrai !" dit le barman, un homme âgé qui avait toujours eu les cheveux gris et des rides au coin des yeux à force de trop rire. "Comment diable vas-tu ?"

Cole sourit. "Damon ! C'est toi qui tient le bar ce soir ?"

"On dirait bien. Mais qu'est-ce que tu deviens ?"

Haussant légèrement les épaules, Cole dit. "Je reviens dans mon ancien repaire. Je retourne à mes racines."

"Sans blague. Eh bien, c'est un plaisir de te revoir ici, fiston."

Cole jeta brièvement un œil à la recherche de Lizzie. Elle était en train de regarder quelques unes des vieilles affiches et photographies qui étaient accrochées près de la scène. Il savait qu'il y en avait une de lui quand il avait tout juste dix-sept ans, pas même assez vieux pour avoir le droit d'entrer dans ce satané endroit. Quand Cole se retourna, Damon souriait d'un air narquois avec un regard complice sur son visage.

"Quoi ?" demanda Cole.

"Rien" dit Damon innocemment. "Mais je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer comment tu zieutait ce jolie petit morceau qui se trouve là-bas."

Cole s'éclaircit la gorge. "Oui, elle s'appelle Lizzie. C'est... c'est ma fiancée." Cela lui faisait toujours bizarre de dire ça à voix haute, mais plus il passait de temps avec elle, plus cela devenait facile.

Les sourcils de Damon se levèrent si hauts qu'on aurait dit que ses yeux essayaient de sortir de leurs orbites. "Fiancée ? Toi ?"

Cole acquiesça. "Oui. On est amis depuis longtemps. On s'est toujours connus."

L'attitude de Damon sembla s'adoucir tandis que sa bouche formait un léger sourire. "Diable, on devrait tous avoir autant de veine. Les amis font les meilleurs amoureux, tu le savais ? Surtout pour quelqu'un comme toi."

"Tu veux dire quoi ?"

"Ah, eh bien, je n'ai pas besoin de te le dire" dit Damon, agitant la main d'un air dégagé. "Tu sais bien. Tomber amoureux de quelqu'un qui t'a connu avant ? Ca veut dire qu'ils tenaient à toi *avant* que tu ne deviennes célèbre. Ils t'ont toujours apprécié. *Autrement comment savoir s'ils s'intéressent à toi ou à ton argent ?*"

Il ne payait rien à Lizzie pour être avec lui. Il ne lui payait pas son prêt étudiant, ou le remboursement de sa maison ni de sa voiture. Il ne lui achetait même pas de vêtements ou de bijoux coûteux. Parce qu'elle ne voulait rien de tout cela venant de lui. Elle le faisait juste pour qu'il puisse garder Becky dans sa vie.

Damon lui servit ses boissons et il le remercia puis retourna vers Lizzie. Il lui tendit son verre.

"Merci. Cet endroit est plutôt cool" dit-elle après avoir pris une gorgée. "Je crois que j'ai vu une photo de toi."

Il grimaça. "Seigneur. Est-ce que j'ai vraiment envie de savoir ça ?"

Elle rit, émettant un son doux et léger. "Elle n'est pas si mal. Tu as toujours été séduisant." Elle se figea après avoir dit ça, rougissant violemment. "Elle est juste là" dit-elle en marchant et en montrant la photo sur le mur.

Cole sourit en la suivant. "Séduisant, hein ?"

Elle avala sa salive puis répondit : "Comme si tu ne le savais pas ? Autant de millions de femmes ne pourraient pas se tromper, n'est-ce pas ?"

Il haussa les épaules. "Je ne sors pas avec des millions de femmes. Mais avec toi."

"Ce soir" lui précisa-t-elle.

Son sourire s'effaça. "Ce soir" reconnut-il. Pour une raison quelconque, cela ne lui convenait plus, même si c'est ainsi qu'ils s'étaient arrangés et qu'ils ne faisaient tout cela que pour se montrer aux autres.

Elle lui montra la photo. C'était bien lui, à dix-sept ans, avec de longs cheveux dans tous les sens et une veste en cuir noire. Son jean était déchiré et son visage si juvénile qu'il ne paraissait pas beaucoup plus âgé qu'un gamin. Il grattait les cordes d'une vieille guitare qu'il avait eue dans un vide-grenier pour dix dollars. Il l'avait toujours, elle était dans son studio privé et de temps en temps, il la prenait pour jouer dessus.

"Au moins, je n'avais pas une coupe mulet" finit-il par dire.

Elle rit. "Tout juste."

"Peu importe. J'étais quand même sexy."

"Tu portais une veste en cuir. Forcément que tu étais sexy" le taquina-t-elle. "Je parie que c'était encore l'été et que tu étouffais là-dessous, mais que tu étais bien trop cool pour l'enlever."

"Tais-toi" lui dit-il gentiment.

Elle rit. "Est-ce que tu vas faire l'honneur de chanter à tous ces gens ?" demanda-t-elle en faisant un geste vers la scène.

"Ce n'est pas ce que j'ai prévu."

"Oh, allez. Ce sera comme à ton premier concert" insista-t-elle.

Il roula des yeux mais continua de sourire. "Rien ne ressemble à cette première fois" lui dit-il, mais alors il prit un air espiègle tandis qu'une idée lui traversait l'esprit. "Mais d'accord. Entendu. Je vais monter sur la scène."

Elle lui sourit d'un air triomphant pendant qu'il se dirigeait vers un homme qui se tenait dans un coin de la salle. Ils parlèrent brièvement tandis que Cole expliquait ce qu'il voulait. Le type l'avait de toute évidence reconnu, puisqu'il hocha la tête avec empressement avant de lui tendre une guitare. Cole regarda Lizzie en lui faisant un clin d'œil. Elle rougit. Il monta sur la scène et prit ses marques, plaçant la guitare en travers de son torse et testant le micro.

"Bonsoir tout le monde" dit-il. Les gens se tournèrent pour le regarder, plusieurs d'entre eux le reconnaissant immédiatement. "Il y a bien longtemps, avant que quiconque ne me connaisse sous le nom de Cole Black, j'étais juste un petit gars qui voulait qu'on lui laisse sa chance. Le Marteau m'a donné cette chance. Maintenant je suis de retour ici, et je me suis dit que j'allais vous montrer à tous ce que j'étais devenu."

Il y eut un tonnerre d'applaudissements dans la foule, beaucoup de personnes s'étant levées de leur siège pour se rapprocher de la scène. Lizzie était parmi eux, se tenant toujours sur le côté, à le regarder.

"Mais je ne peux pas faire ça tout seul" leur dit-il très sérieusement. "J'ai besoin d'un peu d'aide. Alors si vous voulez bien accueillir la meilleure fille que je connaisse, Lizzie, on va pouvoir commencer !"

Il fit un geste vers elle et tout le monde se tourna pour la dévisager. Ils avaient sûrement vu son visage à moitié flou affiché sur les couvertures de tous les magazines dans les kiosques ces derniers jours, mais peu avait

réellement prêté attention à qui elle était. Mais maintenant, ils la remarquaient. Ils étaient scotchés.

En rougissant violemment, elle essaya de secouer la tête pour dire non, mais la foule l'encourageait déjà, l'incitant à rejoindre la scène. Et Cole souriait d'un air triomphant. Il lui fit un clin d'œil et dit : "Viens, Lizzie, fais ça pour moi."

Et brusquement, elle céda. Elle grommela et n'était clairement pas enchantée par tout ça, mais elle marcha néanmoins jusqu'à la scène, acceptant la main qu'il lui tendait pour l'aider à grimper. A son oreille, elle lui murmura : "Tu me paieras ça."

Il rit.

Il commença à gratter les premières notes d'une chanson, juste les premiers accords, regardant Lizzie pour voir si elle reconnaissait la chanson. Elle commença à se balancer et même à fredonner légèrement, lui indiquant ainsi qu'elle voyait de quoi il s'agissait. Le groupe derrière lui, qui connaissait bien le morceau, se mit à jouer à son tour, et au bout d'un moment, la chanson battait son plein.

"Être le meilleur, c'est facile" chanta-t-il dans le micro. "Trouver le meilleur, c'est ce qui est compliqué. Et quand vous l'avez..."

"Vous ne le laissez jamais s'en aller !" termina Lizzie à sa place, tandis que le public applaudissait.

Ils chantèrent le reste de la chanson ensemble. Lizzie ne serait jamais une grande chanteuse, mais elle ne se débrouillait pas si mal. Grâce à la guitare et aux percussions derrière elle, sans compter l'étroitesse du lieu et le public qui les acclamait, elle parvenait à faire bonne impression. Mais Cole ne se souciait pas de cela, peu importe comment elle était. Elle aurait pu être très mauvaise, il l'aurait quand même adorée. Parce qu'elle était là avec lui, à chanter de tout son cœur, juste comme ça.

Ils chantèrent la chanson en entier puis encore une autre, jusqu'à ce que Lizzie n'en puisse plus et demande à descendre. Le public l'applaudit aussi

bruyamment que Cole, la faisant rougir entièrement.

Cole remercia le public puis sauta en bas de la scène. "C'était génial !"

Lizzie rit. "*Tu* étais génial. J'avais l'air d'un chat en train de mourir."

Il sourit et secoua la tête. "Non. Tu étais parfaite."

"Menteur."

"Juste un mensonge innocent dans le feu de l'action" lui murmura-t-il, tendant sa main vers elle. Il passa le bout de ses doigts sur sa joue, se saisissant d'une mèche de ses cheveux qui s'était égarée contre la pâleur de sa peau. "Et en ce moment, je dis à cent pour cent la vérité."

"Et qu'en sera-t-il demain ?" demanda-t-elle, la voix haletante et les yeux légèrement baissés tandis que ceux-ci se fixaient sur sa bouche. "Ce sera encore la vérité à ce moment-là ?"

"Ca le sera toujours pour moi."

Il se pencha davantage, ne réfléchissant même pas à ce qu'il était en train de faire. Il avait juste besoin d'être plus près d'elle en cet instant, et lorsque ses lèvres effleurèrent presque les siennes, il sentit comme une décharge électrique passer à travers son corps. C'était une sensation beaucoup plus forte que lorsqu'il était sur scène, ou lorsqu'il entendait des fans crier son nom. Cela ne dura qu'un moment, mais alors il sut qu'il était fou d'elle.

Quand il recula, il vit qu'elle avait légèrement entrouvert sa bouche et que ses yeux étaient presque entièrement fermés. "Que... qu'est-ce que tu fais, Cole ?"

"Je ne sais pas" reconnut-il calmement. "Mais il fallait que je fasse ça."

"On devrait y aller" murmura-t-elle et il sentit son cœur se serrer.

Il secoua la tête. "Non, restons. Juste un petit moment. Je promets de bien me comporter" dit-il tandis que sa main s'attardait sur son visage, caressant ses joues en feu.

Elle mordit sa lèvre inférieure d'un air pensif et finit par dire : "D'accord. Mais juste un petit moment."

Bientôt il fut deux heures du matin et ce fut l'heure de la fermeture du bar. Ils n'étaient pas ivres, juste un peu étourdis à cause de l'heure tardive et à force d'avoir dansé. Cole était remonté sur scène pour chanter deux autres chansons, mais Lizzie était restée fermement au milieu du public pendant ce temps. Puis ils avaient dansé, avaient bu des sodas et de l'eau et mangé des brochettes de poulet épicé parce que c'était les seules choses qu'on pouvait commander dans cet endroit à part des cacahuètes.

Quand ils quittèrent enfin l'endroit, le bar fermait et ils étaient à bout de souffle, en sueur, et toujours en train de rire. Aucun d'eux ne mentionna le léger baiser échangé, mais Cole ne l'avait pas oublié. C'était impossible.

Il lui ouvrit la portière et elle entra dans la voiture. Il la regarda un long moment avant de la refermer. Faisant le tour pour aller de son côté, il entra et démarra la voiture. Ils firent le trajet en silence, mais ça n'avait rien de bizarre. Ils étaient encore sous l'influence de la soirée et Cole se disait que c'était agréable de sortir avec une fille sans avoir à s'inquiéter d'avoir consommé de l'alcool ou des drogues.

Quand ils arrivèrent à la maison, il lui ouvrit à nouveau la portière et elle lui sourit.

"Merci pour cette soirée" lui dit-elle doucement, bien qu'il n'y eut personne d'autre dans la maison. "J'ai passé un très bon moment."

Il se rapprocha d'elle une fois encore, et à nouveau repoussa sur le côté l'une de ses mèches de cheveux en bataille. "Moi aussi."

Il se dit qu'il allait l'embrasser à nouveau. Un vrai baiser. Il se dit qu'il allait la prendre dans ses bras et goûter à ses lèvres. Son esprit lui fit se demander ce qu'il en ressentirait et quelle serait sa réaction, mais il savait que tout ce qu'il imaginait ne ressemblait en rien à ce qui se passerait en réalité.

Mais il résista. Elle avait reculé après ce léger baiser dans le bar et il ne voulait pas gâcher une si belle soirée avec elle. Il ne voulait pas non plus gâcher leur belle amitié, même s'ils ne se voyaient pas souvent. Le fait était qu'elle était la maîtresse d'école de sa fille et la meilleure amie de sa sœur. Il n'allait pas risquer qu'elle le déteste juste parce qu'il voulait voir sa réaction.

Aussi se contenta-t-il de sourire et laissa retomber sa main. Il crut voir dans son regard une lueur de déception mais il n'osa pas espérer plus loin.

"Merci encore" dit Lizzie. Puis elle se retourna et se dirigea vers l'escalier pour monter à sa chambre.

Il la regarda s'en aller. Avant qu'il ne puisse réfléchir, il s'exclama : "Tu es magnifique."

Elle se retourna vers lui, surprise et peut-être... pleine d'espoir ?

"Non, je ne le suis pas."

Il prit une grande inspiration puis dévala les marches pour aller la rejoindre là où elle se tenait. Il s'arrêta à une marche en-dessous d'elle, se mettant ainsi parfaitement à sa hauteur pour la regarder dans les yeux. "Si, tu l'es." Ses mains se tendirent pour prendre son visage en forme de cœur. Elle laissa échapper un faible cri, mais ne l'arrêta pas quand il se pencha plus près. "Tu es la meilleure fille que je connaisse" murmura-t-il tandis qu'il pressait ses lèvres contre les siennes.

Le baiser n'était pas doux cette fois. Il était fort, insistant. Il n'essayait pas de mentir sur ce qu'il désirait d'elle, même s'il n'était pas encore complètement sûr de ce qu'il voulait vraiment.

Ses lèvres à elle étaient douces, et ce n'est qu'au bout d'un moment qu'ils s'écartèrent l'un de l'autre.

Il grogna de soulagement tandis qu'elle posait ses mains sur ses épaules afin de se rapprocher de lui et passer ses bras autour de son cou, ses doigts venant caresser sa chevelure sombre. Il lui caressa les joues, puis ses mains descendirent vers sa taille. Il la serra plus près contre lui, la serrant fort.

Elle se sentit mieux que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Sa langue vint s'enrouler autour de la sienne, y retrouvant le goût sucré du soda et la pastille de menthe qu'elle avait croquée ensuite. Ses mains trouvèrent l'arrière de son dos et s'y pressèrent, puis descendirent encore plus bas vers ses hanches larges et pleines. Elle trembla dans ses bras, mais elle ne s'écarta ni ne le repoussa.

Enfin, il s'arrêta de l'embrasser. Ils étaient tous deux haletants, leurs lèvres encore proches, leurs corps toujours enlacés.

"On n'est pas obligé de faire quoi que ce soit dont tu n'as pas envie" lui murmura-t-il même si cela lui en coûtait beaucoup. "Mais j'ai envie que tu viennes au lit avec moi."

Elle mordit sa lèvre inférieure, réfléchissant à sa demande, puis chuchota tout près de lui. "Emmène-moi dans ton lit, Cole. J'ai envie de tout avec toi."

Il n'eut pas besoin de se le faire dire deux fois. Il la souleva dans ses bras et la porta le long des dernières marches. Aucun d'eux ne songea aux conséquences qui pourraient arriver, ni à la passion qu'ils ressentaient et ce à quoi elle pourrait les conduire. Ils savaient seulement que ce soir, ils avaient besoin l'un de l'autre.

* * *

Chapitre Cinq

Cole ouvrit la porte de sa chambre avec son pied puis entra, portant toujours Elizabeth. Elle n'arrivait pas à croire à ce qui était en train d'arriver, et une petite parcelle de son esprit lui conseillait d'y mettre un frein. Cela ne faisait que deux semaines qu'ils avaient entamé leur fausse relation, et il était connu pour être un dragueur invétéré. Pouvait-elle vraiment lui faire confiance ?

Mais l'autre part d'elle-même brûlait d'être touchée par lui.

Elle avait passé des années à se convaincre que Cole n'était rien de plus qu'un homme et qu'elle n'avait pas besoin de lui dans sa vie. Mais la vérité, c'est qu'elle était amoureuse de lui depuis qu'ils étaient enfants. Depuis ce premier baiser et cette première fois où il lui avait dit qu'elle était la meilleure fille qu'il connaissait. Elle n'avait pas oublié, mais peu lui importait avec combien de femmes il avait couché, ou le nombre de couvertures de magazines sur laquelle sa photo avait été placardée. Son cœur savait ce qu'elle voulait, et c'était Cole.

Il la déposa doucement sur le lit, le moelleux du matelas l'enveloppant comme un cocon tandis qu'il se penchait avec précaution sur son corps étendu. Il la regarda comme si elle avait quelque chose de spécial, comme si elle était réellement aussi magnifique qu'il le prétendait.

Elle tendit les mains vers lui, lui caressant la joue doucement avant de les passer autour de sa tête et jusque dans ses épais cheveux soyeux. Elle le rapprocha d'elle. "Embrasse-moi" murmura-t-elle.

Il s'exécuta. Ses lèvres étaient douces mais insistantes. Leur baiser dans le bar avait été si incroyablement doux, mais cela n'avait servi qu'à allumer un feu en elle. Elle avait besoin de lui désormais, elle ne pouvait plus le nier. Elle entrouvrit la bouche, laissant sa langue s'introduire à l'intérieur. Elle grogna tandis qu'ils enroulaient ensuite leurs langues l'une autour de l'autre.

De ses bras puissants, il maintenait son corps au-dessus d'elle, proche, mais pas suffisamment. Elle se retrouva à essayer de le rapprocher plus près d'elle. Quand leurs hanches butèrent l'une contre l'autre, elle sentit son érection à travers son pantalon en cuir. Son corps en fut traversé d'une vague de chaleur.

Il cessa de l'embrasser et grogna : "Seigneur, Lizzie."

"S'il te plaît Cole" murmura-t-elle, se pressant à nouveau contre lui.

Il hocha la tête, puis s'écarta pour se mettre sur ses genoux. Elle le regarda, haletante, tandis qu'il déboutonnait sa chemise, laissant voir son torse dur et musclé, qu'elle avait toujours essayé d'ignorer. On aurait dit

qu'il était sculpté dans la pierre, ses abdos étaient forts et ciselés. Son pantalon bas sur ses hanches laissait voir une fine ligne de poils sombres descendant jusqu'à sa taille, prometteuse quant à ce qui se trouvait encore plus bas.

Il retira sa chemise, exposant ses muscles superbes. Il était parfait. Il avait toujours été parfait à ses yeux.

Se mordant la lèvre, elle s'avança en hésitant pour toucher son torse. Dès que le bout de ses doigts effleura sa chair chaude, ses muscles se crispèrent et il laissa échapper un grognement qui venait du plus profond de sa poitrine.

"Lizzie" murmura-t-il.

Elle avala sa salive, se sentant un peu plus audacieuse. Elle laissa ses doigts s'égarer davantage, caressant le haut de son torse jusqu'au bas de son ventre, là où on commençait à voir ses poils noirs et rugueux. Ses doigts passèrent dessus, les suivant jusqu'à ce qu'elle atteigne la ceinture de son pantalon sombre en cuir.

"Continue" l'encouragea Cole de sa voix profonde et rauque. Ses yeux bleus étaient illuminés de passion, totalement concentrés sur elle.

Nerveuse, mais impatiente elle aussi, elle laissa ses mains déboutonner, puis entrouvrir son pantalon. Les doigts tremblants, elle descendit la fermeture Éclair et ainsi il se révéla entièrement à elle. Pas de caleçon pour entraver sa vue. Son sexe était dur et épais, l'extrémité volumineuse de son membre déjà humide et glissante sous l'effet de son propre désir.

Elle retint sa respiration.

Elizabeth n'était pas vierge, mais elle n'avait pas autant d'expérience que Cole. Elle était réservée et à cause de cela, elle n'avait couché que peu de fois, avec seulement deux partenaires différents. Ça n'avait pas été renversant. Ils n'avaient pas fait la moitié de ce qu'elle venait de faire avec Cole – et il ne l'avait même pas encore vraiment touchée.

Voir son sexe ainsi gonflé la rendit un peu nerveuse. Il était gros. Épais. Long. Elle savait, car elle était suffisamment éduquée, qu'il pourrait rentrer en elle, mais à présent, cela semblait impossible.

"Tu aimes ce que tu vois ?" demanda Cole avec un sourire impertinent, les yeux brillants à la fois de désir et d'amusement.

Laissant échapper un soupir étouffé, elle hocha la tête.

"Dis-moi ?"

Ses yeux s'écarquillèrent légèrement tandis que ses joues devenaient rouge écarlate. Elle passa sa langue sur ses lèvres. "Je... j'aime bien."

"Quoi donc ?" l'encouragea-t-il.

"Ta..." Elle traîna sur les mots, n'étant pas sûre de pouvoir se laisser aller à parler de façon aussi crue. Mais à la façon dont il la regardait et grâce à l'érection qu'elle causait chez lui, elle se sentit plus courageuse. "Ta queue. J'aime ta queue."

Il grogna et on aurait dit que son sexe devenait encore plus gros. Elle sourit en voyant l'effet qu'elle avait sur lui.

"Je peux te toucher ?"

"Putain, bien sûr" s'exclama-t-il, passant rapidement sa main dans ses cheveux.

Elle se rapprocha de lui et saisit son gland épais dans sa paume. Lentement, elle laissa sa main coulisser en bas de son sexe puis remonta en avant. Il poussa involontairement ses hanches vers elle tout en serrant les dents. Elle sourit, laissait glisser à nouveau ses mains, encore et encore, le pressant plusieurs fois jusqu'à ce qu'enfin il n'en puisse plus.

"Arrête. Je n'ai pas envie qu'on finisse comme ça ce soir."

Elle écarquilla les yeux mais acquiesça. "D'accord."

"Je peux t'enlever ton chemisier ?" demanda-t-il de but en blanc.

Quand elle acquiesça à nouveau pour répondre, il tendit ses larges mains vers elle pour défaire les boutons de son chemisier. Il le fit aussi vite que possible, avide de découvrir sa peau. Elle le laissa faire, sa respiration de plus en plus saccadée tandis qu'il dénudait de plus en plus son corps. Quand il eut défait tous les boutons, il écarta le tissu de côté, exposant à sa vue ses seins qui étaient enveloppés dans son soutien-gorge. Elle se sentit un peu embarrassée car ils étaient petits, mais il ne semblait pas s'en soucier.

"Tu es magnifique" lui dit-il tandis que ses mains passaient sur le haut de ses seins. Il les pressa et elle gémit. "Sacrément magnifique."

Il passa ses mains sous le tissu de son soutien-gorge pour saisir sa poitrine nue à pleine main. Elle sentit ses tétons devenir durs tandis qu'il la touchait, et elle s'avança brusquement vers lui, souhaitant tout à coup avoir encore moins de vêtements sur elle.

Lisant apparemment dans son esprit, il dit : "Lève-toi. J'ai besoin de te voir nue. Tout de suite."

Il s'écarta d'elle, puis l'aida à se relever. Alors qu'elle se tenait ainsi, il se débarrassa en vitesse de son propre pantalon, laissant voir ses jambes, elles aussi musclées. Son sexe saillait entre ses hanches, épais, long, impatient.

Elizabeth retira son chemisier puis s'occupa de son pantalon. Elle le déboutonna, puis le fit glisser avant d'être finalement capable de l'enlever. Pendant tout ce temps, Cole la regardait avec une attention captivée. Elle rougit sous son regard mais ne s'arrêta pas. Elle hésita une demi-seconde avant de chercher l'agrafe de son soutien-gorge mais finit par la défaire.

Cole semblait n'être plus capable de se retenir. Il s'avança vers elle et saisit les bretelles de son soutien-gorge. Il les fit descendre le long de ses bras, laissant voir la rondeur de ses seins sous son regard avide. Jetant le soutien-gorge de côté, ses mains retournèrent vers ses seins. Il les prit dans ses paumes, commença à les masser.

Elle laissa échapper un grognement de plaisir, l'encourageant à continuer.

Il déplaça ses mains afin que chacun de ses pouces puisse effleurer l'un de ses tétons durcis. "Tu as de jolis seins" lui dit-il d'un air sérieux. "Je les sens bien sous ma main."

Elle haleta devant ses paroles qui s'accordaient parfaitement au rythme de ses mains. Il caressa ses tétons, se servant de l'ongle de ses pouces pour effleurer sa peau en douceur.

"Je sais que tout de toi va être magnifique aussi" lui dit-il.

Il continua à descendre ses mains plus bas, jusque vers ses hanches. La regardant une dernière fois, il passa ses pouces sous la ceinture de sa culotte et tira dessus. Il la fit descendre le long de ses hanches puis de ses cuisses, exposant son intimité. Il laissa tomber la culotte sur le plancher, puis se contenta de la regarder.

"Tu as une jolie chatte."

Elle avala sa salive et rougit violemment, excitée par ses mots crus.

"Cela ne te dérange pas que je dise ça ?" lui demanda-t-il, ses mains se posant sur ses hanches avant de remonter en haut de son corps.

Elle hocha la tête. "Non."

"Tu aimes quand je dis chatte ?" demanda-t-il, ses doigts venant glisser tout près de son sexe.

Elle acquiesça à nouveau. "Oui."

Ses doigts glissèrent encore plus loin entre les plis de son sexe, puis il leva un sourcil vers elle. "Tu es si mouillée, chéri. Si mouillée." Il laissa l'un de ses doigts entrer à l'intérieur d'elle, jusque dans son ouverture chaude et humide. "Et si serrée."

Elle haleta, renversant sa tête en arrière, arquant le dos vers lui. Il n'avait mis qu'un doigt en elle, et elle se sentait déjà toute bouleversée à l'intérieur.

Quand il retira son doigt, elle se sentit comme désemparée, mais il résolut cela rapidement. "Allonge-toi s'il te plaît. J'ai envie de venir en toi."

Une vague de plaisir courut à travers elle pendant qu'elle hochait la tête. Il l'embrassa pendant qu'elle se soulevait. Ses genoux vinrent cogner le bord du lit pendant qu'elle s'asseyait. L'embrassant toujours, il la suivit sur le matelas. Tandis qu'elle s'agitait pour retourner s'allonger sur le lit, il rampa vers elle, embrassant désormais son cou, puis ses épaules, jusqu'au creux de ses seins. Il lui répéta encore et encore combien elle était belle. C'était juste ce dont elle avait besoin.

Elle gémit et ondula sous lui, débordante de plaisir. Et puis il poursuivit. Il s'installa entre ses jambes, se positionnant à l'entrée de son sexe. "Tu es prête Lizzie ?"

Elle hésita une demi-seconde. *Il nous faut un préservatif.* Elle ouvrit la bouche pour le dire mais il semblait avoir déjà compris. Il se pencha vers la table de nuit et en sortit un petit emballage. Le déchirant pour l'ouvrir, il en extirpa un préservatif qu'il enfila sur son sexe en érection, puis il revint vers elle à nouveau.

Il leva les sourcils vers elle, interrogateur, et elle hocha la tête en réponse. Alors il se poussa en elle, précautionneusement, lentement. Il lui laissa le temps de s'ajuster à sa taille, ce qui était une bonne chose, car il était *gros*. Elle sentit son sexe s'étirer pour s'accommoder à lui et elle gémit tandis qu'il la remplissait de plus en plus. Enfin, il fut entièrement en elle, aussi loin qu'il pouvait, aussi profondément qu'elle pouvait le recevoir.

"Oh mon Dieu" murmura-t-elle.

"C'est incroyable de te sentir" lui dit-il à travers ses dents serrées. Il lui laissa un moment pour s'habituer, puis finit par demander : "Je peux ?"

"Oui !"

Il commença à aller et venir en elle, se retirant lentement pour mieux revenir aussitôt après. Il démarra doucement, mais s'absorba très vite en un rythme passionné, attisé par le besoin qu'il ressentait. Elle souleva ses

hanches vers lui, tout aussi impatiente. Elle s'accrocha à son corps musclé et le regarda dans les yeux, tandis qu'il bougeait de plus en plus vite.

Elle cria plusieurs fois *tellement* elle éprouvait de sensations. Elle ne sut pas pendant combien de temps ils continuèrent ainsi. On aurait dit que cela avait duré une éternité, ou que tout aurait pu se passer le temps d'un battement de paupière.

Bientôt ses mouvements devinrent plus irréguliers. "Je ne vais plus pouvoir tenir. Je peux te toucher ?" haleta-t-il.

"Où tu veux."

Il passa sa main entre eux deux et trouva cet entrelac de nerfs au sommet de ses cuisses. Ses doigts glissèrent dessus et aussitôt elle trembla de plaisir, criant son nom : "Cole !"

Ses doigts continuèrent à la titiller tandis qu'il poursuivait ses mouvements à l'intérieur d'elle, de toute la force de son corps. Son plaisir monta, comme si elle allait exploser. Elle cria : "Oh oui !" quand elle atteignit enfin la jouissance, un déferlement passionné s'emparant d'elle comme un raz-de-marée.

Il continua d'aller et venir en elle encore quelques instants avant de jouir à son tour. Après cela, il s'effondra au-dessus d'elle, parvenant à peine à retenir son poids sur ses bras pour éviter de l'écraser complètement. Au bout d'un moment, il se retira et roula sur le côté. Mais il l'attira contre son torse, il n'avait toujours pas envie qu'elle soit trop éloignée de lui.

"Merci Lizzie" lui murmura-t-il contre ses cheveux en sueur. "Tu es toujours la meilleure fille que je connaisse."

* * *

Chapitre Six

Le lendemain, on aurait dit que Cole et Elizabeth vivaient dans une bulle de bonheur. Ils préparèrent ensemble leur petit-déjeuner, à rire et se raconter

des plaisanteries. Il l'embrassait à chaque fois qu'il en avait l'occasion, et elle souriait comme une idiote dès qu'il était à ses côtés.

Mais vers onze heures, leur bulle éclata.

Cole s'était éclipsé à l'arrière de la maison pour parler au téléphone avec son manager tandis qu'Elizabeth était restée dans le salon près de l'entrée, assise sur le canapé. Elle zappait sur différentes chaînes télé mais, n'étant pas fichue de trouver une émission intéressante, elle laissa tomber et éteignit. A la place, elle s'empara d'un magazine qui traînait sur la table. Il datait de la veille, Cole se faisant livrer la revue régulièrement pour se tenir à jour à propos de ce que les médias disaient de lui.

Elizabeth ne s'intéressait pas tellement à ces magazines, mais elle le feuilleta néanmoins, à moitié par ennui, à moitié par une espèce de curiosité malsaine.

Mais dès qu'elle eut pris celui-ci, elle souhaita ne pas l'avoir fait.

Rock star et bourreau des cœurs, il remet ça !?

"Oh non" se murmura-t-elle, mais feuilletant rapidement le magazine jusqu'à l'article évoqué sur la couverture. Celui au sujet de Cole.

Cela fait maintenant plusieurs semaines que Cole Black, l'une des plus célèbres rock star d'aujourd'hui, s'est fiancé avec Elizabeth Donovan. Il affirme qu'il sera éternellement amoureux d'elle... mais peut-on réellement le croire ? Face à cela, une femme dit non. Lucy Vanders raconte qu'elle est sortie avec notre playboy seulement quelques jours après l'annonce de ses fiançailles avec Elizabeth.

"Nous avons couché ensemble" nous a-t-elle confié au cours de l'interview. "Et puis il m'a dit qu'il me recontacterait la prochaine qu'il aurait envie qu'on recommence."

Elle a raconté à The Entertainer dans cette même interview qu'elle l'avait alors revu en plusieurs occasions. Il dit qu'il n'a pas de relations sexuelles

avec sa fiancée parce "qu'ils attendent jusqu'au mariage", alors il a eu besoin de trouver quelqu'un pour combler ses besoins.

"J'ai pensé que ce n'était pas très classe de sa part" reconnut Lucy. "Mais ce ne sont pas mes affaires, je ne vais pas à m'inquiéter si le type d'une autre fille la trompe, vous comprenez ? Je suis là pour m'amuser un peu. Si ce n'est pas avec moi, ce sera avec une autre, n'est-ce pas ?"

Malgré les mots de M. Black affirmant qu'il a profondément changé et qu'il est désormais l'homme d'une seule femme, il semblerait qu'il ne soit pas encore prêt à abandonner ses habitudes de bad boy. Sans doute qu'il ne le sera jamais.

Elizabeth continua de fixer l'article longtemps après avoir fini de le lire. Elle n'arrivait pas à y croire. Bien sûr, cela ne faisait que depuis la veille qu'ils avaient couché ensemble, mais elle avait passé un marché avec lui. Pas d'autres femmes tant qu'ils étaient ensemble – que ce soit pour de vrai ou autrement. Il s'agissait de sa propre réputation après tout. Et il avait été d'accord. Il avait donné sa promesse. S'il ne pouvait pas se retenir pendant deux semaines, comment pourrait-elle jamais lui faire confiance et croire qu'il lui serait fidèle ?

Tenant toujours le magazine dans ses mains, elle commença à trembler tandis qu'elle continuait de le regarder. "Je suis tellement idiote" se murmura-t-elle à elle-même.

"Qu'est-ce qui se passe, chérie ?" demanda Cole de retour dans la pièce.

Elizabeth se redressa brusquement. "Ne m'appelle pas chérie" dit-elle froidement.

"Comment ?"

"J'ai dit, ne m'appelle pas chérie. Et ne m'appelle pas Lizzie non plus. En fait, ne m'appelle pas du tout."

"Whoa, Lizzie, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu dis tout ça ?" Il vint près d'elle avec l'intention de poser ses mains sur son bras, mais elle le

repoussa, pleine de colère.

"Ne joue pas les innocents, Cole ! Je suis au courant !"

Il ouvrit la bouche pour l'interroger à nouveau, mais elle lui jeta le magazine à la tête avant qu'il ne puisse parler. "Qu'est-ce qui se passe ?" demanda-t-il, tandis qu'il parvenait à peine à rattraper le magazine lorsque celui-ci vint atterrir sur sa poitrine. "C'est quoi ça ?"

"Dis-le-moi" lui lança-t-elle tandis que des larmes commençaient à lui monter aux yeux. *Non, ne pleure pas. Pas devant lui.* "Tu sais de quoi il s'agit, ne me dis pas le contraire. Je ne veux rien savoir de plus que ce je sais déjà. J'en ai assez."

Alors, sans plus rien ajouter, elle sortit de la pièce en furie. Elle ne rassembla aucune de ses affaires, si ce n'est son sac à main et ses clés. Il la suivit mais s'arrêta brusquement lorsqu'elle parvint devant la porte. Elle jeta un œil par-dessus son épaule pour voir qu'il était en train de lire l'article. Elle sourit amèrement.

Dragueur un jour, dragueur toujours, pensa-t-elle misérablement.

Elle ouvrit brutalement la porte, se précipitant dehors. Elle ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. Point.

* * *

Plusieurs mois s'écoulèrent. Cole tenta de reparler à Lizzie, mais elle refusait de le voir. Elle ne prenait pas ses appels, ne répondait pas à la porte, et même sa sœur Phoebe était furieuse contre lui. Elle l'avait traité de menteur sac à merde, entre autres choses. Mais il ne se préoccupait pas des noms que sa sœur lui donnait. Elle finirait par lui pardonner, après tout ils étaient frère et sœur. Lizzie, en revanche, c'était différent. Il avait lu l'article. Il savait ce qu'elle en pensait. Et si seulement elle avait accepté de lui accorder cinq minutes pour qu'il puisse s'expliquer, il aurait pu la reconquérir.

Mais elle ne voulait pas le voir.

Enfin ce fut le jour du procès, et Cole n'eut plus le temps de s'inquiéter au sujet de Lizzie, bien qu'il ne parvint pas à la chasser complètement de son esprit. A la place, il devait penser à l'autre fille la plus importante dans sa vie, sa petite fille.

Pour ce rendez-vous au tribunal, Britney était à nouveau habillée modestement. Elle ressemblait à un ange, cette salope, et cela le préoccupait. Que se passerait-il si la Cour ne le croyait pas ?

Mais son avocat l'avait assuré que les choses se passeraient mieux cette fois.

Je l'espère, se dit Cole. Il ne pouvait pas perdre Lizzie *et* Becky.

"M. Everett" lui dit le juge. "Je vous avais accordé trois mois pour faire vos preuves, mais une nouvelle fois vous venez ici, et tout ce que je lis dans les journaux, c'est que vous n'avez pas changé du tout. Quelles conséquences cela peut-il avoir sur votre fille, d'après vous ?"

"Monsieur le juge, nous voudrions présenter des preuves que Mlle Masters a délibérément calomnié mon client" dit M. Smith en s'adressant au juge.

"C'est ridicule !" dit Britney agressivement en sautant sur ses pieds. "Il est toujours le même, une rock star, un dragueur et un infidèle ! Il ne se conduit pas comme un père !"

"En voilà assez, Mlle Masters" l'avertit le juge. "Je veux bien entendre en quoi consistent les preuves que vous évoquez."

On annonça un détective privé du nom de Sames. "M. Sames, pourquoi avez-vous été engagé par M. Everett ?"

"Pour découvrir qui était cette femme du nom de Lucy, et pourquoi elle avait raconté toutes ces choses à The Entertainer."

"Et qu'avez-vous découvert ?"

"Que Lucy avait été engagée pour mentir aux journalistes contre une large somme d'argent, qu'elle devait affirmer avoir couché régulièrement avec M. Black, je veux dire, M. Everett" corrigea M. Sames en désignant Cole.

"Ce sont des conneries !" cria Britney.

"Rasseyez-vous, Mlle Masters, ou je vous fais évacuer de la salle."

M. Smith continua à poser ses questions. "Et qui l'a engagée ?"

M. Sames hocha la tête vers Britney. "Mlle Britney Masters. Il semble qu'elle ait voulu donner une mauvaise impression de son petit ami devant la Cour afin qu'elle puisse l'emporter."

L'avocat de Cole ouvrit la bouche, se préparant à terminer l'interrogatoire de son témoin. Il était arrogant, sûr qu'ils s'apprêtaient à gagner, mais avant que quelque chose d'autre ne puisse se passer, Britney craqua. Elle laissa échapper un hurlement de rage et se précipita à travers la salle en direction de Cole. Il ne vit pas le couteau, un petit couteau de poche *qu'il* lui avait donné pour se défendre, jusqu'à ce qu'elle soit en face de lui. Il la retint par les poignets, essayant de la tenir à distance, tandis qu'elle essayait désespérément de le frapper.

"Espèce de salaud !" hurla-t-elle pendant que le juge frappait avec son maillet et faisait appel aux gardes.

Cole lutta contre Britney jusqu'à ce qu'enfin elle soit écartée de lui par les gardes. On l'escorta vers la sortie tandis qu'elle continuait d'hurler et de proférer des injures. Enfin l'audience put reprendre et le juge reprit sa place. Il regarda Cole.

"A la lumière des derniers événements et des preuves apportées, je n'ai d'autre choix que de rendre un jugement en votre faveur. Mlle Master est de toute évidence trop instable pour s'occuper d'un jeune enfant, et étant donné que vous avez été accusé à tort d'infidélité, je suis forcé de considérer que vous avez effectué un réel effort pour mieux vous comporter."

Cole sourit et laissa le soupir de soulagement qu'il avait retenu depuis tout ce temps.

"Mais je garde un œil sur vous, M. Everett. Ne me faites pas regretter ma décision."

"Vous n'aurez pas à le regretter, monsieur le juge" promit Cole. "Vous n'aurez pas à le regretter."

* * *

Chapitre Deux

Une semaine s'était écoulée depuis le procès et plusieurs mois depuis la dernière fois qu'Elizabeth avait vu Cole. Elle avait essayé de toutes ses forces de ne plus penser à lui, mais c'était difficile. S'il n'avait été qu'un homme avec qui elle avait couché, elle ne se serait pas sentie aussi liée à lui. Mais elle avait gardé cet homme dans son cœur depuis des années. Elle était brisée de penser qu'il l'avait trahie de cette façon.

Elle était à son école ce jour-là et heureuse de voir que Becky était en classe, semblant tout à fait heureuse. Il y avait eu des jours où la petite fille s'était montrée déprimée et sur la réserve, alors cela faisait du bien de la voir à nouveau sourire.

Je suppose que les choses se sont arrangées avec sa mère en conclut Elizabeth, qui se disait que Britney Masters devait sûrement avoir gagné le procès.

Tandis qu'Elizabeth s'en allait de l'école, elle regarda les élèves qui rentraient chez eux avec leurs parents. Elle repéra immédiatement Becky, de façon presque inconsciente. Une seconde plus tard, Elizabeth se figea lorsqu'elle vit qui était venu la chercher.

"Cole."

Après l'article, on avait même refusé à Cole la garde partagée de Becky jusqu'au procès. Chaque fois qu'Elizabeth avait vu qui était là pour venir

chercher Becky, cela avait été Britney. Sauf ce jour-là.

Cole embrassa sa fille et la tint serrée contre lui, comme si elle était ce qu'il avait de plus précieux au monde. Un éclair de lucidité s'empara d'elle brusquement

Il avait gagné le procès. Il avait obtenu la garde de Becky.

Hésitante, ayant peur d'espérer trop, Elizabeth s'avança vers eux deux. Cole se redressa en la voyant, le visage plein d'espoir et d'attente. "Lizzie" murmura-t-il.

Sans se laisser le temps de réfléchir, Elizabeth se jeta dans les bras de Cole. Il la rattrapa, l'enveloppant fermement de ses bras musclés et la tenant aussi proche de lui qu'il le pouvait. "Lizzie, oh ma chérie, je jure que je ne t'ai jamais trompée" lui dit-il à l'oreille. "Jamais je ne t'aurais fait du mal, pour rien au monde."

Elle se tint serrée tout contre lui. "Shh, je le sais. Je m'en suis rendue compte à présent et je suis vraiment désolée d'avoir douté de toi. J'aurais dû te faire confiance."

"J'aurais dû faire en sorte que tu le puisses."

Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser passionné pendant qu'ils oubliaient tout ce qui se trouvait autour d'eux. Jusqu'à ce qu'ils entendent un léger rire. Ils se séparèrent, baissant leurs yeux vers Becky qui faisait un grand sourire. Elle tira sur la chemise de son père. "Est-ce que vous allez vous marier ?"

Elizabeth rougit violemment pendant que Cole riait. "Dès que ce sera possible. J'ai même déjà la bague." Il fit un clin d'œil à Elizabeth qui rit tout en hochant la tête.

"J'accepte" lui murmura-t-elle.

Ils décidèrent de se marier pendant les vacances d'été afin que Becky ne manque pas un jour d'école et Elizabeth non plus. Ensuite ils avaient prévu

d'aller à Hawaï pour une longue lune de miel. Dès que Phoebe apprit la nouvelle, elle pardonna à son frère et proposa de garder Becky afin que le couple puisse avoir quelques soirées rien qu'à eux, y compris dans l'intimité.

Le jour de leurs noces, Cole murmura à Elizabeth : "Je t'aime Lizzie. J'ai enfin mes deux femmes préférées réunies auprès de moi."

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

OceanofPDF.com

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue

Et aussi :

- Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres
- Une communauté Facebook pour tous les fans de romance
- Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au sort, etc.)

OceanofPDF.com

Cliquez sur le bouton ci-dessous!



OceanofPDF.com